Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada.......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 7 juillet, 1926 No. 17

APRES L'ORAGE

Deux gouvernements par terre dans la même semaine: c'est un record.

Rappelons brièvement la sucession des faits.

Lundi, le 28 juin, le premier ministre MacKenzie-King annonce à la Chambre qu'il a remis sa démission entre les mains du gouverneur général lord Byng, parce que celui-ci a refusé de lui accorder la dissolution des Chambres.

Mardi matin, M. Meighen est assermenté comme premier ministre, avec un cabinet fantôme de sept ministres sans porte-feuille: MM. Drayton, Manion, Perley, Stevens, Guthrie, Black et Bennett. Comme M. Meighen ne peut reparaître à la Chambre avant de se faire réélire, il est remplacé à la direction du parti au parlement par M. Drayton.

Mercredi, le nouveau cabinet subit sa première épreuve et obtient une majorité de 10 voix, grâce au vote des progressistes qui s'est partage également. M. Forke donne sa démission comme chef du parti progressiste.

Jeudi, jour de la Confédération, la Chambre siège toute la journée et le débat est animé.

Vendredi matin, le gouvernement est renversé par 1 voix, sur un vote de non confiance, 96 à 95, après trois jours seulement d'existence. 14 progressistes se sont retournés contre le gouvernement. M. Meighen s'adresse alors au gouverneur général, qui lui accorde la permission de dissoudre les Chambres, autorisation qu'il avait refusé quatre jours auparavant à M. King.

Et maintenant nous allons avoir des élections générales a brève échéance, probablement vers la fin de septembre, dès que M. Meighen aura constitué son cabineet.

* * *

On n'avait jamais vu pareil affolement. Crise *hystérique* plutôt qu'événement *historique* à dit fort justement quelqu'un.

Remontons à la source et cherchons la cause profonde du malaise, car il s'agit avant tout pour l'électeur de voir clair dans cette affaire, sans se laisser embrouiller par des sympathies ou antipathies, toutes naturelles, qu'elles soient rouges, bleues ou progressistes.

Prenons d'abord le cas du parti conservateur, qui détient actuellement le pouvoir et qui s'est assuré le contrôle de la machine électorale. A-t-il posé des actes depuis la dernière élection qui nous justifieraient de lui donner confiance? A-t-il répudié le fanatisme de ses Edwards et de ses Hocken? A-t-il renié ses tendances impérialistes qui persistent jusque sous le camouflage de la déclaration de Hamilton? Il est vrai que M. Meighen s'est mis à étudier le français et que M. Patenaude lui a doné l'accolade. On jugera si ce sont des raisons suffisantes pour appuyer la politique de ce parti qui est notoirement à l'opposé des intérets économiques de l'Ouest, et qui semble n'avoir eu d'autre objectif que de s'emparer du pouvoir.

Et le parti progressiste? Jusqu'à ces derniers jours il a fait magnifique figure en Chambre. Gardant jalousement son indépendance au début de la session, refusant de se laisser fondre dans le parti libéral, il a gardé la balance du pouvoir, et, en coopérant loyalement avec le gouvernement, il a obtenu pour l'Ouest des mesures très opportunes. Il a imprimé à toute la politique une allure nouvelle qui dans l'ensemble a favorisé le bien général du pays. Pourquoi faut-il qu'aux dernières heures de la session il se soit laissé affoler au point de précipiter la crise actuelle? De cette crise, incontestablement, c'est lui qui porte la plus lourde responsabilité. Et quand a-t-il commencé à faire faux bond? N'est-ce pas sur la question de la garantie scolaire de l'Alberta? C'est le groupe progressiste de l'Alberta qui a commencé à semer le désarroi. Les menaces orangistes—une lettre en ce sens a même été lue en Chambre—ont semblé l'impressionner, comme elles avaient réussi déjà à affoler le premier ministre provincial Brownlee. L'un des députés progressistes albertains, M. Coote, n'a-t-il pas été jusqu'à poser un ultimatum au gouvernement sur cette question, en menaçant de le renverser sur l'affaire des douanes, s'il ne cédait pas les ressources naturelles de l'Alberta sans conditions? L'attitude des derniers jours ressemble fort à la trahison, et l'on ne s'étonne pas que l'honnête M. Forke ait donné alors sa démission comme chef d'un parti qui avait pourtant jusque là rempli un rôle sage et digne à la Chambre.

Et le parti libéral qui jusqu'à cette semaine dirigeait le pays, non sans difficulté, que faut-il en penser? Sa situation est tragique. Abandonné au dernier moment par certains membres du groupe progressiste dont le concours lui a toujours été nécessaire pour avoir la majorité en Chambre, il est tombé apparemment sur une question de maladministration, en somme assez futile, mais en réalité sur une question de principe, la garantie scolaire de l'Alberta, où il faut le féliciter de s'être montré ferme, bien que toute la presse anglaise se soit tournée contre lui—Puis, son attitude nettement anti-impérialiste n'est-elle pas pour quelque chose en haut lieu dans le procédé du gouverneur général qui lui refuse la dissolution des Chambres pour l'accorder, quatre jours plus tard, au parti conservateur?....

Ce sont autant de points de vues que l'électeur doit examiner dès maintenant, avec calme, avec sagacité, sans emballement, avec toute l'impartialité d'un juge qui veut le bien, la vérité, la justice, et qui n'aura d'autre passion que d'assurer le plus grand bien de son pays lorsqu'il déposera son vote intelligent au jour prochain de l'élection générale.

INTERIM.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Congrès des Franco-Canadiens du Manitoba et de l'Alberta

Le congrès général de l'Association d'Education des Franco-canadiens du Manitoba qui aura lieu à St-Boniface les 12, 13 et 14 courant sera immédiatement suivi par celui des Franco-canadiens de l'Alberta qui se réuniront à Edmonton les 15, 16 et 17 juillet.

Saluons avec amour la tenue de ces assises patriotiques qui ont pour but de conserver à la génération présente et d'assurer aux générations futures une personnalité française. L'heure n'est pas plus sombre que celle de 1916; mais les attaques récentes des orangistes, et les effets produits par ces attaques, doivent nous avertir de *serrer les rangs*. Nos compatriotes manitobains et albertains se feront donc un devoir rigoureux de répondre à l'appel. Il ne peut exister d'occasion plus favorable pour ceux qui ont à coeur la défense de nos droits; c'est dans ces réunions que les chefs se concertent, se consultent, se font part de leurs difficultés, de leurs projets, s'encouragent et jettent les bases d'une action d'ensemble, gage assuré de victoire.

A ces associations-soeurs, l'A.C.F.C. est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux de succès.

Notre pèlerinage national

C'est vendredi, le 16 juillet, qu'aura lieu le pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent, près Duck Lake; Sask. Nous ne saurions trop encourager nos compatriotes à assister nombreux à ce témoignage public d'amour et de piété filiale envers notre bonne mère.

Si la fidélité aux traditions ancestrales est un gage de survivance, les Franco-canadiens surtout doivent avoir à coeur de renouveler, en cette terre de la Saskatchewan, le geste de leurs ancêtres et leur dévotion envers les pèlerinages. Or, ils sont rares parmi nous ceux qui ne se rappellent l'émotion produite sur leur jeune coeur par la vue de ces milliers de pèlerins se dirigeant tantôt à pied, tantôt en voiture, tantôt en bateau, tantôt en chemin de fer vers ce sanctuaire béni qu'une foi vive désignait à nos aïeux comme une source inépuisable de faveurs, et qu'ils tenaient à visiter quelques fois pendant leur vie, même au prix des plus grands sacrifices.

Imitons nos frères, et si aujourd'hui les communications sont plus faciles, sachons au moins nous imposer le sacrifice que nécessite le déplacement et rendons-nous nombreux au pied de la grotte de celle que tout catholique doit vénérer comme sa mère.

Ce pèlerinage tombant cette année un vendredi. Sa Grandeur Mgr Prud'homme a bien voulu accorder dispense de l'abstinence ce jour-là à tous ceux qui y prendront part.

S. E. le cardinal Charost et Mgr Leynaud donnent leurs impressions sur le congrès de Chicago

Montréal. — Dans une entrevue au *Devoir*, Son Eminence le cardinal Charost, archevêque de Rennes, et Mgr Leynaud, archevêque d'Alger ont communiqué leurs impressions sur le congrès de Chicago.

"Ce qui nous a le plus impressionnés, ont-ils dit, c'est cet esprit de foi ardente et sincère qui règne chez vous. A Chicago nous avons bien vu des foules immenses assister aux différentes manifestations en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie mais la population américaine en général a semblé plutôt assister à toutes ces fêtes plus en curieuse qu'animée d'esprit de foi. Pour elle toutes ces choses qui se sont passées sous ses yeux peuvent avoir un effet bienfaisant, mais, comme toujours, ce qu'en retireront les citoyens de Chicago c'est que cette cité a été choisie de préférence à toute autre ville américaine pour être le centre de ces délibérations, ce qui constitue pour eux un orgueil."

Que va devenir la garantie des écoles de l'Alberta ?

On a demandé au nouveau gouvernement fédéral ce qu'il allait faire au sujet de la remise des ressources naturelles de l'Alberta.

M. Drayton s'est défilé en disant qu'il lui fallait du temps pour réfléchir avant de répondre.

Il n'y a pas de doute que dans les rangs du parti conservateur, l'élément orangiste va tenter d'exercer une pression pour supprimer la garantie que le gouvernement libéral avait éxigé à bon droit et avec une fermeté qui l'honore.

La question est de savoir si M. Meighen aura assez de sens politique pour museler ses chiens jaunes qui jappent à tout venant, mais qui ne font plus peur à personne.

Si M. Meighen veut que son cabinet ait la vie courte, il n'a qu'à se mettre à la remorque des Edwards et des Hocken.

L'agitation orangiste accentue plus que jamais la nécessité pour le gouvernement et le parlement du Canada d'entourer de toutes les garanties possibles le transfert à l'Alberta de ces terres de la couronne qui sont la propriété du peuple canadien tout entier.

Le livre du jour

Parmi tous les faits qui révèlent les mouvements d'idées de l'heure actuelle, il n'y en a pas de plus consolant et de plus fécond que celuici: le grand succès de librairie qu'obtient la nouvelle édition populaire de la "Somme théologique de St-Thomas d'Aquin".

Les trois premiers volumes de la série, qui ont pour titre: *Dieu*, la *Prudence*, la *Vie humaine*, viennent à peine de paraître que déjà les libraires et éditeurs ne peuvent suffire à remplir les commandes. Et ce sont des hommes du monde, des professionnels, de jeunes étudiants, qui se joignent aux ecclésiastiques dans ce mouvement de retour aux fortes études de philosophie et de théologie dont l'influence sera très profonde.

La librairie du *Devoir* en est déjà à sa troisième commande de volumes, plus de 150, depuis quelques semaines, ce qui prouve que l'intérêt est grand chez nous aussi bien qu'en France.

La nouvelle édition, texte latin et excellente traduction française, d'un format commode, élégant et de prix minime — 90 sous le volume relié — met ce chef-d'oeuvre incomparable à la portée de tous. C'est la plus belle oeuvre de propagande et de vulgarisation qui se pouvait entreprendre.

La lumineuse philosophie chrétienne de saint Thomas est une oeuvre de vigueur et de santé intellectuelle. C'est un soleil toujours clair et toujours chaud qui chasse les nuages d'erreur. C'est étonnant comme cet ouvrage du moyen-âge est resté actuel, même pour dissoudre les lubies modernes et résoudre les problèmes du jour. C'est que la lumière ne vieillit pas.

A l'école du Docteur Angélique, dont la philosophie répond si bien aux voeux du pape, se prépare une élite de militants qui saura vouloir et agir avec d'autant plus de fermeté qu'elle aura su mettre plus de clarté dans ses idées.

Tout cela est bien consolant. Qui l'eut prévu, il y a vingt ans! Il n'y a donc pas que des esprits frivoles dans notre siècle.

"L'heure de Dieu"

C'est le titre d'une oeuvre dramatique qui vient d'être introduite sur la scène canadienne-française avec grand succès.

La désertion de la campagne et l'oubli de l'autorité paternelle forment le thème de cette oeuvre où l'auteur exprime des sentiments qui lui assurent, autant que la structure du drame elle-même, un excellent effet moral.

Mort du R. P. Patton, O.M.I.

Un bien triste accident vient d'enlever à sa communauté et en particulier à la nouvelle province irlandaise canadienne, le R. Père Patton, supérieur du scolasticat d'Edmonton et ci-devant curé de la cathédrale de Ste-Marie de Winnipeg. Condamné à subir un traitement à la clinique Mayo de Rochester, Minn., il fut frappé à son arrivée dans cette ville, par un camion-automobile et mourut quelques heures plus tard sans avoir recouvré l'usage de ses sens.

:*:

En garde contre le snobisme

M. Léon Trépanier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a prononcé un discours courageux et opportun au banquet de la fête nationale.

Il s'est élevé particulièrement contre le snobisme et l'anglomanie qui deviennent la plaie de nos classes soi-disant dirigeantes:

"Ce q'on appelle aujourd'hui notre Société, avec un grand "S", dit-il, n'est plus qu'un amalgame semi-américain, semi-anglais, qui par sa volte-face à la vieille politesse française, inspire la pitié plutôt qu'elle n'inspire l'admiration des étrangers. Ce snobisme douloureux nous amène des concessions plus humiliantes les unes que les autres au détriment de notre progrès économique et de notre progrès national.

"Pourquoi nous laisser dominer par le snobisme qui nous fait chercher à nous assimilier aux autres, a copier ou à imiter servilement leurs moindres gestes plutôt que d'essayer de grandir, de prospérer et de dominer par le maintien de nos traditions?

M. Trépanier a dénoncé aussi la musique de jazz et le langage étranger qui se substituent dans nos salons à nos vieilles chansons et à notre beau parler français.

:*:

La fête nationale à Chicago

Chicago. — La présence des pèlerins du Canada et de la France au Congrès de Chicago a donné un grand éclat à la célébration de la fête nationale des Canadiens français.

L'Association patriotique des Canadiens-français de l'Ilinois donna un banquet de mille couverts au grand hôtel Sherman, où Mgr Mathieu fut l'hôte d'honneur.

De remarquables discours furent prononcés par Mgr Mathieu, le R. P. Gillet, O.P., M. l'abbé L. Groulx, Mgr Camille Roy, le marquis de Dampierre et plusieurs orateurs franco-américains: MM. Péloquin, Lavigne, Leboeuf, Jalbert, Ledoux.

A Kankakee, près de Chicago il y eut aussi une imposante réunion nationale qui fut honorée de la présence du gouverneur de l'Etat de l'Illinois, M. Small.

Parmi les visiteurs on remarquait: NN. SS. Langlois, Hallé, Chiasson, Mgr Paré, Mgr Roy, Mgr Lapointe, Mgr Brodeur, Mgr Legris.

:*:

Félicitations méritées à M. Taschereau pour son discours à Chicago

Québec. — La Société St-Jean-Baptiste a adressé des félicitations à l'hon. L.-A. Taschereau pour le discours qu'il a prononcé au Congrès Eucharistique de Chicago.

Le premier ministre de la province de Québec, représentant toute la race canadienne-française, a parlé en véritable homme d'Etat catholique, dit la résolution.

Les déclarations de l'hon M. Taschereau ont eu pour objet: la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie; l'inviolabilité du mariage chrétien; la reconnaissance complète par l'Etat du droit sacré qu'a le père de famille de diriger l'éducation de ses enfants; la place d'honneur que Dieu doit occuper à l'école; le respect et la protection que l'Etat doit à la paroisse religieuse; le devoir qu'a le pouvoir civil d'assurer le respect du dimanche".

:*:

ROME. — L'ancien député socialiste Zaniboni a avoué qu'il avait comploté la mort du dictateur Mussolini.

Les élections générales en septembre

Le Cabinet Provisoire Meighen n'a duré que trois jours.—Il est renversé vendredi matin par une voix.—Les Progressistes se sont retournés contre lui.—Démission de M. Forke.—Grosse discussion sur l'attitude du gouverneur-général.—M. King prétend que les Chambres n'ont pas été dissoutes légalement.

Ottawa. — Le cabinet provisoire de M. Arthur Meighen a été renversé vendredi matin par un vote de non confiance de 96 à 95, après trois jours seulement d'existence.

Ce vote portait sur la question de savoir si les ministres temporaires avaient le droit de siéger en Chambre. Une motion proposée par l'hon. Robb et appuyée par l'hon. Motherwell leur niait ce droit.

Après un long débat qui dura toute la journée du jeudi, le vote fut pris vendredi matin. 14 progressistes votèrent avec les libéraux contre le gouvernement Meighen, et 3 seulement votèrent pour le gouvernement.

Les 14 progressistes qui votèrent contre le gouvernement sont: Mlle McPhail, MM. Coote, Brown, Garland (Bow River), King (North Huron), Jelliff, Evans, Bird, Spencer, Gardiner, Beaubien, Steedman, Millar, Forke.

Les 3 qui votèrent pour le gouvernement Meighen sont: MM. Lucas, Bouthilier et Fansher.

La Chambre s'ajourna alors et Meighen tint conseil avec son cabinet provisoire.

M. Meighen se rendit chez le gouverneur général et demanda l'autorisation de dissoudre les Chambres Le gouverneur général accorda à M. Meighen l'autorisation qu'il avait refusé lundi à M. King.

Nous aurons donc des élections générales à une date rapprochée, en septembre probablement.

Déjà les députés ont quitté la capitale pour préparer l'organisation de la lutte dans leur comté.

C'est la première fois qu'un gouvernement est renversé en Chambre sur une motion de non-confiance.

Mercredi, le gouvernement avait obtenu une majorité de 10 sur l'amendement Stevens, qui était en même temps une motion de censure contre l'administration King.

Le vote progressiste était alors partagé également, 10 à 10.

Les 10 progressistes qui votèrent alors avec les conservateurs sont ; Mlle McPhail, MM. Coote, Garland, (Bow River), Spencer, Kennedy, Gardiner Campbell, Lucas, Bouthilier, Fausher.

M. Henri Bourassa et MM. Woodsworth, Heaps et Neil votèrent avec les libéraux.

Au moment de la dissolution des Chambres, la plus grande partie de la législation reste en plan, notamment, la loi du crédit rural, la loi des céréales, la loi d'évaluation des terrains de soldats, etc.

Il restait aussi environ 245 millions de subsides à voter, c'est-à-dire les trois-quarts du budget.

La défaite si soudaine du cabinet Meighen vendredi matin a été une surprise. Personne ne s'attendait au nouveau revirement des progressistes, qui dans la même semaine se trouvent à avoir renversé deux gouvernements.

Après le premier vote de mercredi où le parti progressiste se trouva divisé en deux parties égales, M. Robert Forke avait donné sa démission comme chef du parti.

L'attitude du gouverneur général refusant la dissolution des Chambres é M. King et l'accordant quatre jours après à M. Meighen est diversement commentée, jusque dans les journaux d'Angleterre.

Les libéraux sont naturellement furieux d'avoir perdu le contrôle de la machine électoraie et les conservateurs jubilent.

Il est évident que si l'on avait pu éviter des élections générales c'eut été dans l'intérêt du pays, car rien ne prouve que les prochaines élections vont stabiliser la situation, et les élections entraineront des dépenses de plusieurs millions pour le pays.

M. Meighen avait assuré le gouverneur général qu'il pouvait se maintenir jusqu'à la fin de la session avec son cabinet provisoire de sept ministres: MM. Drayton, Manion, Perley, Stevens, Guthrie, Black et Bennett, qui se présentèrent à la Chambre mardi, mais il avait compté sans le revirement des progressistes qui se sont ressaisis vendredi matin et se sont retournés contre lui.

M. Meighen va maintenant constituer un nouveau cabinet, et ensuite il annoncera la date des élections.

Pourra-t-il constituer un cabinet vraiment national qui puisse inspirer confiance à tout le pays? Tout est là.

Si M. Meighen reste simple politicien au lieu de se montrer homme d'Etat, le pays restera au même point d'incertitude et de danger.

M. Henri Bourassa, pour sa part, n'a pas grande confiance en M. Meighen et son parti: il disait à la Chambre, la semaine dernière:

"Je suis indifférent sur le sort des partis. Mais étant donné les conditions actuelles, la mentalité que le parti conservateur a manifesté durant les six derniers mois, je voterais dix fois comme je voterai ce soir, pour l'empêcher de prendre le pouvoir".

M. King soulève un point de droit au sujet de la dissolution des Chambres

Ottawa. — L'ancien premier ministre King vient de publier une déclaration motivée dans laquelle il soutient que les Chambres n'ont pas été dissoutes légalement, parce qu'il n'y a pas eu de prorogation des Chambres, bien que celles-ci fussent en session et que le gouverneur général fut dans la capitale en ce moment.

Pour dissoudre les Chambres, M. Meighen s'est contenté de faire adresser une lettre par le sous-secrétaire d'Etat au président de la Chambre. M. King prétend que ce procédé est contraire à la Constitution et en conséquence il soulève un point de droit qui est intéressant et qui sera peut-être embarassant.

Les élections générales le 21 sept.

Ottawa. — D'après les rumeurs qui ont cours ici dans les cercles politiques, la date des prochaines élections générales serait le mardi 21 septembre.

M. Meighen prend un peu de repos avant de se mettre à la tâche de constituer son cabinet.

On ne croit pas que le personnel du cabinet puisse être annoncé avant la fin de la semaine prochaine.

L'an dernier, la préparation des listes électorales pour le mois d'octobre a pris 53 jours. C'est ce qui fait croire que les élections ne peuvent avoir lieu avant la fin de septembre.

:*:

Quatre députés canadiens-français en Alberta

L'*Union* d'Edmonton commente ainsi le résultat des dernières élections.

"A l'heure où nous écrivons les résultats sont encore incomplets. En tous cas on peut croire qu'il y aura probablement quelque 38 à 40 fermiers-unis, une dizaine de libéraux, 3 ou 4 travaillistes et 3 ou 4 conservateurs.

"Pour nous, canadiens, réjouissons-nous des succès de MM. Joly, Giroux et Boudreau. Quant à M. Déchêne son sort est encore en suspens, mais au cas où il serait battu, il le sera par un canadien. De toute façon, nous conservons nos quatre députés français au parlement d'Edmonton."

Evangile

II. — Jésus répond au reproche de profanation du Sabbat.

(S. J. VII, 19-24.)

"Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi?... Or personne ne l'accomplit. Il a dit: "Tu ne tueras point." Pourquoi donc, malgré ce commandement, cherchez-vous à me tuer?"

"—Le démon t'égare, répondit la foule. Qui cherche à te faire mourir?"

"—Le jour du sabbat, j'ai fait un *miracle*, *poursuivit* Jésus, et tous vous en êtes hors de vous-mêmes

(1). Pourtant, vous aussi, le jour du sabbat, vous *opérez la circoncision* dont Moïse vous a donné le précepte (bien qu'elle ne vienne pas de lui mais des patriarches). Si donc on circonscit *un homme* le jour du sabbat sans violer la loi de Moïse, pourquoi vous indignez-vous contre moi, parce *que j'ai rendu* à un homme une santé complète, ce même jour du sabbat? N'allez donc pas juger sur de simples apparences, mais jugez selon la *justice*."

NOTES

(1) Il y avait dix-huit mois que Jésus avait guéri le paralytique de la Piscine. Depuis il n'était pas revenu à Jérusalem; mais la haine des Juifs n'avait fait que s'envenimer.

—:*:—

LETTRE AU PATRIOTE

Monsieur le rédacteur,

Décidément, pour une fois que je me mêle d'écrire dans un journal sous le pseudonyme d'*Antoine mais pas encore saint*, je n'ai vraiment pas de chance.

C'est d'abord le rédacteur de "L'Union qui m'administre une N. D.L.R. La semaine suivante, c'est une *Mère de famille* qui m'accuse de m'être amusé de ce qui pour elle est matière grave; c'est aussi "Un Ami" qui m'adresse force conseils sur ma conduite privée. Sous l'ouragan j'ai courbé le front et *bombé les épaules. Et voici qu'un* "Padoue" s'en mêle jusque dans votre journal. Non, décidément, je n'ai pas de chance. Bousculé de *tous côtés par ces zélés défenseurs* du "Pantages" et du "Western Catholic", je me sens tout près de murmurer le vers fameux:

Pleurez, pleurez mes yeux et
fondez-vous en eau.

Mais, au fait, non, ce n'est pas d'eau qu'il s'agit, c'est de Whisky. Padoue compare les annonces d'un théâtre licencieux à celle d'un bouteille de "Rye" et estime qu'on sait à quoi s'attendre en acceptant la marchandise. Padoue ignore, ou feint d'ignorer que c'était la première fois qu'une annonce de cette sorte paraissait dans le "Western Catholic". Avec une marque de whisky connue, oui, on sait à quoi s'en tenir et je ne vois pas de mal à en prendre une ou deux gorgées, — quand il est bon. Personne ne vous force d'avaler toute la bouteille d'un coup. Si vous le faites, vous êtes seul coupable. Avec un théâtre souvent licencieux, c'est autre chose. D'abord il ne l'est pas toujours et nécessairement. Il arrive parfois qu'il soit honnête. Et quand tout d'un coup, il est recommandé par le "Western Catholic" on est bien en droit de croire que pour cette fois on aura un spectacle décent. Et quand y étant allé de confiance, on vous y sert à l'improviste, de l'indécence concentrée, vous êtes bien en droit, il me semble, de protester contre le procédé. Je n'avais qu'à m'en aller, dit Padoue. M'en aller, m'en aller, ça ne m'empêche pas d'avoir vu inopinément (ou Padoue ignore-t-il aussi ce qu'est le cinéma et le vaudeville) quantité de jambes qui n'étaient vêtues que de pantouffles, jambes recommandées par le "Western Catholic" tant que vous voudrez, n'empêche qu'elles m'avaient "tapé dans l'oeil", brusquement, sans qu'il y ait de ma faute. D'ailleurs, puisque je me suis contenu, puisque j'ai raffermi "mes esprits un moment égarés", qu'est-ce que Padoue peut me reprocher?

Il me reproche surtout, semble-t-il, d'avoir protesté parce que j'ai la haine de tout ce qui est anglais. Voyons, voyons, un peu de perspicacité, s'il vous plait. Je patronne un théâtre anglais, recommandé par un journal catholique anglais, et l'on vient me dire que je déteste ce qui est anglais. Non, non, je n'ai même pas protesté contre la nudité de ces jambes parce qu'elles étaient anglaises, mais bien parce qu'elles n'étaient vêtues que de pantoufles, et qu'on me les a toutes à la fois fourrées dans l'oeil sans m'avertir.

Au reste, j'aime autant faire la paix d'un coup, avec tous mes adversaires. Puisque Padoue, et les autres, trouvent que les annonces du Pantage ne font pas plus de mal dans le "Western Catholic" qu'une annonce de bière ou de whisky dans l'"Union" ou dans le "Patriote", eh bien, que le "Western Catholic" les garde. Et voilà ! Plus de discorde entre nous, c'est une affaire conclue. Qu'il les garde, et que le Bon Dieu le bénisse (ou serait-ce, M. le rédacteur, le diable, *qu'il faudrait dire?*).

Seulement, je me demande s'il les gardera longtemps. Depuis ma lettre à "L'Union" et celle de la "Mère de famille" (à laquelle Padoue se garde bien de faire allusion, parce qu'elle tapait sur le "Western Catholic encore plus fort que moi), ledit "Western Catholic" n'a plus osé mettre des "échanges de femmes" à côté du Tabernacle du Sacré-Coeur. Il supprime maintenant les titres par trop scabreux du programme et se contente d'un "Big Bill of Vaudeville Features", quelque chose d'un peu vague et qui ne risque pas d'attirer l'attention des hautes autorités ecclésiastiques. C'est plus prudent, n'est-ce pas? Donc, il a honte de présenter la vérité simplement vêtue de pantoufles. Il lui met d'épais jupons et la cache derrière un rideau. Il est possible qu'à la fin la honte l'emporte et qu'il supprime tout à fait ces annonces de ses colonnes. Cela fâchera sans doute Padoue et de nombreux amis du "Western Catholic".

Pour moi, je l'ai dit, qu'il les garde, si cela lui plait. S'il les supprime, je ne m'en plaindrai pas. Pourrais-je être plus accommodant?

ANTOINE, mais toujours pas saint (et qui néanmoins préfère une gorgée de bon whisky dans le gosier à tant de jambes inopinées dans l'oeil.)

—:*:—

La parole du Pape

L'impression produite sur un jeune incroyant par le discours du Pape à l'occasion des nouvelles béatifications.

Rome — La série des béatifications nouvelles a commencé, le 16 mai, par celle d'un curé français du diocèse de Poitiers, Hubert Fournet, fondateur des Filles de la Croix.

Au seuil de ces solennités, lors du dernier décret qui achevait de décider la béatification d'Hubert Fournet, S. S. Pie XI avait célébré d'avance les magnificences de ces épiphanies divines dans les saints.

Un jeune homme très cultivé qui n'appartient pas à l'Eglise, mais dont l'âme sincère est capable de recevoir les rayons de la vérité, avouait en sortant du Vatican où un ami l'avait introduit, ce jour-là, *l'impression que lui avait faite* cette parole du pontife.

Il avait été saisi, dès les premiers mots, par le développement de cette contemplation sereine, qui montait, toujours plus haut, et qui avait emporté son âme en des régions qu'elle n'avait jamais visitées.

Un discours qui ne ressemble à aucun autre

'En vérité, disait-il, ce discours ne ressemble à aucun de ceux que j'ai entendus. Il m'a fait l'impression d'un de ces tableaux où l'atmosphère limpide prolonge ses transparences à des profondeurs inaccoutumées... Ou, si vous préférez, car ces comparaisons ne rendent que partiellement mon sentiment, je croyais participer à une ascension dans la montagne, sous la conduite d'un guide qui gravissait sans effort les pentes les plus abruptes. Un sommet conquis, il s'arrêtait, un instant, comme pour nous aider à reprendre haleine, et puis il recommençait à nous entrainer à sa suite, vers d'autres cimes."

L'âme du Pontife s'y découvre ; elle nous permet d'entrevoir les reflets de sa sainteté, qu'y ont laissés, et comme fixés, ce cortège de saints et de bienheureux, qu'il lui a déjà été donné de glorifier durant ces premières années de son pontificat.

Le discours du Pape

Voici un extrait de ce remarquable discours qui ressemble à une ascension dans la montagne:

"...Ils passent et repassent en groupes ou isolément, devant nos yeux, devant les yeux de l'esprit surtout, les vénérables serviteurs de Dieu, candidats aux plus hauts honneurs de l'autel...

"Voici la vénérable Filippini, le vénérable Fournet, la vénérable Thouret, suivis de leurs belles, resplendissantes et bienfaisantes troupes de "pieuses institutrices (maestre pie), de Soeurs de Charité, de Soeurs de la Croix, exactement comme le soleil passe dans le ciel, laissant derrière lui, répandant autour de lui, le rayonnement de lumière et de chaleur qui est l'univers.

"Et, en vérité, si une pensée se vérifie pour nous, c'est bien celle dont saint Augustin constate qu'elle se réalise si continuellement, en face des merveilleux spectacles que l'univers ne cesse de nous présenter.

"Les vicissitudes de la vie et de la mort alternent autour de nous toujours par la victoire de la vie sur la mort, par le renouvellement continue des hommes et des choses

"Au-dessus de nous, autour de nous, passe la danse des mondes dans l'immensité des espaces célestes, et qui s'en aperçoit?

"Qui considère ces spectacles, qui y réfléchit autant que le mériteraient tant de grandeur et de si incommensurables beautés?

"Ils méritent cependant qu'on s'arrête un instant devant eux, ces spectacles que la bonté de Dieu, avec une richesse inépuisable, répand parmi nous, autour de nous! Car ils nous appellent sans cesse à la contemplation des plus hauts gestes de Dieu Créateur et de Dieu Rédempteur, à la jouissance de bienfaits inestimables...

"Ce sont les gestes de Dieu Créateur et Rédempteur; de Dieu Créateur, parce que si son oeuvre est magnifique quand il crée l'univers naturel, elle est bien plus magnifique encore quand elle se déploie et se manifeste dans l'ordre surnaturel.

"C'est tout un autre univers, invisible en lui-même — et visible cependant à travers les corps dans lesquels vivent les âmes sanctifiées, — un univers magnifique, devant lequel toute la beauté, toute la grandeur de l'univers matériel deviennent bien peu de chose...

"Car si l'on a dit, avec vérité, qu'une larme où brille une affection *vaut plus que toutes les splendeurs* du monde matériel, que faudra-t-il donc dire de cet univers *surnaturel fait, tout entier*, de vertus héroïques, des plus hautes cimes auxquelles peut arriver la vie humaine, portée par la toute-puissance divine?

"Qu'elles pensées éveillera-t-il, cet univers surnaturel, en celui qui voudra y considérer une beauté faite de toutes les beautés de ces âmes choisies, si belles, si pleines de grâces, si remplies des inestimables bienfaits qui s'irradient de tout leur être, à tel point que la seule rencontre d'une de ces âmes est une fortune inestimable, et qui laisse un ineffaçable souvenir?

"Et c'est aussi en ces âmes, en ces chefs-d'oeuvre de la toute-puissance divine que s'étalent, dans tout leur éclat, les fleurs de la Rédemption, et que les fruits précieux de la Rédemption mûrissent!

"C'est la gloire de Jésus Rédempteur, c'est la gloire de Jésus vrai Roi de l'univers naturel et surnaturel qui se déploie d'une façon merveilleusement variée, innombrable, et toujours nouvelle, en chacun de ses saints!

"Le spectacle de ces splendeurs est en même temps, pour nous, un spectacle d'infinie consolation, parce que les splendeurs des saints, sont celles de notre mère, l'Eglise; et c'est sa divine fécondité qui se continue et se manifeste en eux, toujours plus riche et plus glorieuse; en eux, l'Eglise notre mère s'orne de joyaux toujours plus riches, de gloires toujours plus bienfaisantes..."

Pour les vacances

Dans le parloir, Madame attend. Elle vient pour une affaire grave, une affaire qui l'intéresse et qui la préoccupe; cela se voit. Enfin le P. Curé arrive. Souriant, un peu pressé, *s'attendant probablement* à une visite comme une autre, à la même série de plaintes au sujet de la vie, des enfants, du mari.

"Qu'y a-t-il Madame? Les affaires vont mal?

—Non, mon Père; les affaires vont assez bien et je ne me plains pas. Mais j'ai peur.

—Peur? Est-ce qu'on vous a menacé de mort?

—Non, mon Père, ce n'est pas cela. Ce sont les vacances qui s'en viennent. Et vous ne sauriez croire comme ça me coûte de les commencer. *Il y a mes deux grands* qui me donnent bien des soucis.

—Paul et René. Deux charmants enfants.

—Charmants sous leur beau jour. Je vous assure qu'à la maison ils ne sont pas si charmants que cela. C'est dissipé, insupportable.

—Quel âge ont-ils maintenant ?

—Douze et treize ans.

—Et qu'est-ce qui vous fait peur comme cela à la veille des vacances? Les accidents?

—Les accidents pour l'âme surtout. Vous savez que j'ai toujours fait mon possible pour les garder bons enfants. On choisit les meilleures écoles. On leur donne tout ce que l'on peut pour les retenir à la maison. Mais ils sont rendus à un âge où il devient de plus en plus difficile de les garder. S'ils allaient se laisser entrainer avec les mauvais compagnons? Ah! mon Père, vous ne savez pas par quelles transes je passe?

—Ne vous découragez pas, Madame. Il n'y a pas encore raison. Je suis content au contraire de voir que cette question-là vous préoccupe. C'est déjà un gage de succès. Vous voulez des conseils? Permettez-moi quelques petites questions.

—Parlez, mon Père.

—Pendant les vacances leur permettez-vous de se lever à l'heure qu'ils veulent, ou bien y a-t-il dans la maison un règlement?

—Ce n'est pas comme au collège. Ils disent qu'ils sont fatigués et j'ai peut-être de petites faiblesses; mais je dois vous dire que, en somme je les éveille à l'heure et que je les oblige à se lever.

—Madame, ne vous laissez pas gagner sur ce point-là. Si vos enfants commencent leur journée par un acte de paresse, le diable aura beau jeu. Et la communion?

—Nous allons partir pour la campagne au commencement de juillet. Et là, nous serons loin de l'église.

—Pendant le temps que vous êtes en ville, vont-ils communier souvent?

—Quand je les fait lever à l'heure, ils peuvent aller à la messe.

—Madame, invitez les chaque jour à aller à la messe. Donnez-leur l'exemple aussi souvent que vous pourrez. C'est l'exemple qui est la meilleure invitation. Au moins, quand vous ne pouvez pas y aller, demandez-leur de vous remplacer. Adressez-vous à leur coeur. Revenez sur ce point, insistez, ne vous découragez pas, si on vous trouve un peu trop dévote. Pour rester pur aujourd'hui, un enfant de cet âge-là a besoin de Notre-Seigneur. Un enfant qui ne communie pas est une victime presque assurée du démon.

—J'ai toujours peur de les forcer.

—Invitez à aller à la messe, ce n'est pas forcer à aller communier. Ils ont l'âge de raison. Ils savent *bien, surtout après les bonnes habitudes de l'école*, qu'une messe sans *communion c'est une messe à laquelle* il manque quelque chose. S'ils vont à la messe, ils communie*ront sans que vous ayez à vous en* mêler.

—Pour la campagne, il faudra tenir au lever de bonne heure quand même. Mais évidemment, ils ne pourront aller à la messe tous les jours. Faites tous vos efforts pour qu'au moins ils ne manquent pas la communion du dimanche.

—Vous ne savez pas mon Père comme c'est difficile.

—Je le sais madame, et je vous ai déjà dit qu'il était plus rude de donner et de conserver la vie de la grâce à vos enfants que de leur donner la vie temporelle. Mais c'est là la grandeur des mères. Personne ne peut les remplacer pour ce travail. Vous seule avez le secret de parler aux coeurs, de faire s'épanouir toutes les belles qualités que Dieu a déposées dans l'âme de vos enfants: la générosité, l'esprit de sacrifice et de dévouement, le sentiment de l'honneur. Mettez-vous-y et vous réussirez. Mais il faut vous y mettre, quoi qu'il en coûte. Tenez à la messe autant que possible; soyez intraitable pour le lever de bonne heure.

—Mais cela, ce n'est que le matin, ce n'est pas toute la journée.

—Quand la journée est bien commencée, elle a la chance de bien continuer. Mais il y a deux autres défauts contre lesques il faut lutter.

—Moi j'en vois beaucoup plus que deux.

—Madame, les petites colères, les petites taquineries, les petites dissipations sont des choses qu'il faut savoir un peu pardonner aux petits garçons. Tout cela sans doute est ennuyeux, mais la plupart du temps cela échappe à la nature sans beaucoup de réflexion. Je serais presque tenté de dire que ce sont là des qualités. Je me défie tant des garçons trop sages.

—Ah! mon Père, n'allez pas prêcher cela.

—Rassurez-vous, madame. Mais veillez à la gourmandise et au mensonge.

—Ah! pour cela j'y tiens.

—Tant mieux, madame. Mais rappelez-vous qu'on peut être gourmand de diverses façons. Exigez qu'à table on se contente de la nourriture commune. Exigez qu'on mange du plat qu'on aime moins. Ce sont là de petites choses, mais qui ont une répercussion profonde sur l'âme. Parlez des pauvres, de la nourriture du collège, de la nécessité de se mortifier. Mais empêchez la gourmandise. Un gourmand devient un esclave de ses passions. Voyez au mensonge aussi. Et pour cela, essayez de développer d'abord une grande estime de la franchise et de la loyauté. Voilà bien des conseils, Madame. Encore un point et ce sera tout.

—Lequel, mon Père?

—La prière, Madame! Il faut que les mamans prient pour leurs enfants si elles veulent les conserver au bon Dieu.

—Merci, mon Père. Priez vous aussi'. — Bulletin Paroissial.

Choses Agricoles

Pour augmenter le rendement des couveuses artificielles

Un savant américain vient de s'aviser d'une chose: dans l'incubation naturelle, le côté des oeufs placé contre la poule est à une plus forte température que celui qui pose sur le fond du nid. Pour réaliser une disposition analogue (qui provoque une différence de température de 10 à 11 degrés), il a songé à placer dans les couveuses artificielles une feuille légère de caoutchouc.

Et cette méthode a procuré une sensible augmentation du pourcentage des oeufs éclos. Or, quand ils s'agit de produire des millions de poulets par an, 2 ou 3 pour cent *de naissances en plus pour la même dépense présentent un intérêt considérable pour les aviculteurs* : aussi des expériences se poursuivent aux Etats-Unis pour déterminer la part qui revient à l'adjonction de la feuille de caoutchouc.

—:*:—

Les poux et les mites des volailles

La vermine se multiplie très rapidement à cette époque de l'année à moins que l'on ne prenne les précautions nécessaires pour l'enrayer.

A la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, les volailles sont traitées à intervalles réguliers contre les poux. Nous nous servons, pour tuer les poux et les mites, d'onguent bleu, auquel nous ajoutons deux parties de saindoux; on peut y ajouter aussi un peu de suif pour donner plus de fermeté. Cet onguent s'applique sur la peau, sous l'anus et sous les ailes. C'est là un moyen économique et très efficace de détruire les poux, et les volailles traitées de cette manière restent plusieurs mois sans poux, du moins tant qu'elles ne sont pas exposées à une nouvelle invasion. Gardez-vous cependant d'appliquer de l'onguent bleu sur les poules couveuses, car les vapeurs de l'onguent feraient périr les germes dans les oeufs. Attendez pour le faire que l'éclosion soit terminée.

Les mites rouges, le parasite le plus dangereux de tous, se multiplient surtout dans les poulaillers mal tenus. Ces mites se gorgent du sang le soir et quittent les volailles avant l'aube pour se cacher dans les fentes et les crevasses. C'est le sang dont elles sont remplies qui leur donne leur couleur, et c'est pourquoi on les appelle mites rouges. Pour les combattre, nous nettoyons nos poulaillers à fond et nous pulvérisons trois fois par an, le printemps, l'été et l'automne avec une pulvérisation composée de une partie d'acide carbolique et quatre parties d'huile de charbon. Nous peignons les juchoirs deux fois par mois, lorsqu'il fait chaud, avec de l'huile ayant servi pour automobiles. Ce traitement, très pénétrant, détruit complètement les mites.

Ces nettoyages et ces pulvérisations sont faits pendant un avant-midi ensoleillé, afin que le poulailler puisse sécher parfaitement avant le soir.

L'air pur et la lumière du soleil sont de merveilleux désinfectants dans le poulailler; ajoutez-y la propreté, et vous avez tout ce qu'il faut pour empêcher la plupart des fléaux d'attaquer les volailles. (Voyez la circulaire No. 85, qui traite sur la façon de débarrasser les poulaillers des mites, que vous pouvez avoir gratuitement en vous adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa).

Il devrait y avoir une bonne pompe à pulvériser dans tous les poulaillers.

—:*:—

Effets des mauvais oeufs sur la consommation

L'honorable W. R. Motherwell, ministre de l'agriculture, a déclaré dernièrement, en parlant de l'industrie des oeufs, que chaque fois qu'un consommateur reçoit un oeuf mauvais ou de pauvre qualité, la consommation des oeufs dans la maison de ce client diminue en conséquence. Le ministre a ajouté qu'il pourrait citer bien des exemples de cas où l'on a perdu des clients et où la vente des oeufs a souffert sur tout un marché sans que le producteur en sache au juste la raison. Trop souvent les producteurs ne sont pas au courant des causes nombreuses qui détériorent la qualité des oeufs. Ils sont portés à croire que leurs oeufs sont nécessairement frais et de bonne qualité parce qu'ils viennent d'être levés du nid; ils oublient que les oeufs qui viennent d'être levés ne sont pas toujours des oeufs frais et que l'on peut trouver oubliés dans les nids des oeufs frais et des oeufs déjà bien avancés en incubation. De même, certains aliments donnés aux poules exercent beaucoup d'effet sur la qualité des oeufs. Les oeufs sont de bonne qualité lorsque la nourriture et l'eau sont propres; ils sont mauvais au contraire lorsque les poules sont obligées de ramasser leur nourriture dans la cour de l'étable et de boire l'eau croupissante de la cour de l'étable.

(Publié par le Directeur de la Publicité Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Comment le lait se contamine

On connait assez bien les sources de contamination du lait, mais il serait utile peut-être d'être mieux renseigné sur l'importance relative des différents facteurs de contamination, qui influencent la quantité de germe que le lait contient au sortir de l'étable.

En vue de mieux connaître l'effet relatif de ces facteurs, nous avons entrepris, à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, une série d'expériences qui a duré plus de cinq mois. Toutes les causes de contamination ont été étudiées dans bien des conditions différentes; les nombreux facteurs ont été divisés en quatre catégories: soin de l'étable, soin des animaux, soin pris par le laitier et soin des ustensiles. En prolongeant cet essai pendant une longue période et en faisant tous les jours des essais bactériologiques du lait d'un grand nombre de vaches tenues dans des conditions aussi semblables que possible, nous avons obtenu des résultats qui indiquent à quel degré différents facteurs contribuent à la contamination du lait.

Par l'exercice de bonnes précautions sanitaires, nous avons réussi à produire un lait de bonne qualité, sans avoir recours à des méthodes coûteuses et laborieuses. L'un des points mis en lumière est que les sources principales de contamination sont la saleté et le fumier qui tombent dans la chaudière pendant la traite, et les ustensiles malpropres. La contamination venant de l'air est relativement moins importante, même lorsqu'il y a beaucoup de poussière dans l'air.

L'importance de la chaudière à lait est clairement indiqée; son état de propreté est plus important que la forme de la chaudière. Nous avons trouvé que dans une chaudière à dessus ouvert, la quantité de germes est de 200 pour cent plus élevée que dans une chaudière à petite ouverture lorsque les bêtes sont négligées, mais lorsque les animaux sont bien soignés et que la mamelle est essuyée avant la traite, l'emploi d'un seau non couvert n'a entrainé que peu de contamination supplémentaire. L'état sanitaire de la chaudière a beaucoup plus d'importance. Ce facteur, dans nos essais, a affecté la contamination plus que tout autre facteur qui s'attache à la traite. Lorsque la traite se faisait proprement, l'emploi de chaudières mal nettoyées au lieu de chaudières qui avaient été énergiquement récurées, de préférence au moyen de la vapeur, a résulté en une plus forte augmentation dans la quantité de germes que toute autre négligence; par contre, dans les conditions généralement peu sanitaires, une amélioration dans le lavage des chaudières a résulté en une plus forte amélioration qu'avec tout autre changement favorable dans le mode d'opération.

N'allons pas copier les Américains

Les Américains ont des qualités: l'amour du travail, la bonne humeur, l'ingéniosité, l'élan, que nous pourrions imiter. Mais laissons-leur de grâce, le besoin d'épater, de faire parler d'eux, de s'étourdir, de se faire de la réclame et quelques autres notes caractéristiques de l'hystérie. Sous des dehors parfois élégants, ils cachent un manque parfait d'éducation et de tact. Ils se proclament un peuple jeune, et se montrent plutôt un peuple enfant. Les Canadiens n'ont rien à gagner en les copiant, en prenant dans leurs journaux, leurs livres et leurs programmes scolaires leur tournure de pensée; de grâce, gardons, développons en nos fils la si mesurée pensée française, opérons le rapatriement de nos intelligences. (L'Union).

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le cri de guerre des Orangistes

Ottawa. — L'assemblée annuelle de la Grande Loge Orangiste de l'Amérique Britannique du Nord, a lieu ici, cette semaine. Un des principaux discours à l'ouverture fut celui du Dr J. W. Edwards, le grand maitre, dans lequel il discuta la question des ressources naturelles de l'Alberta. "Il y a un vieil adage et très vrai qui dit que nulle question n'est réglée si elle n'est pas réglée justement', dit le Dr Edwards. "Cette vérité nous est de nouveau démontrée par la difficulté qui s'est élevée sur le retour à l'Alberta de ses ressources naturelles. Le premier faux-pas fut fait dans les privilèges spéciaux accordés par la supposée loi d'autonomie, passée par le gouvernement Laurier en 1905.

La plupart sinon toutes les difficultés de race ou de religion qui ont détruit la paix et l'unité de ce Dominion ont été forcées pour nous par ceux qui ont été influencés par les nécessités du parti et les expédients politiques plutôt que par le bien-être de notre pays.

"Comme conséquence, une législation a été passée qui, au lieu d'arranger les choses a laissé une grande pensée d'injustice dans l'esprit de ceux qui adhèrent au haut principe des droits égaux pour tous et de faveurs spéciales pour personne.

En traçant l'histoire du statut de l'éducation en Alberta, le grand-maitre a ajouté "Le gouvernement fédéral n'a pas donné à la nouvelle province les droits constitutionnels conférés par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, mais a renversé le problème posé par les pères de la Confédération, tel qu'incorporé dans un statut Impérial, a démoli les fondations posées, et refait le pacte solennel dans lequel nous sommes alors entrés.

"Le tort fait par le gouvernement Laurier en 1905 se continue par le gouvernement King aujourd'hui".

Parlant de la récente situation sur les ressources naturelles de l'Alberta le Dr Edwards dit: "Le gouvernement King, agissant sous la dictée de la hiérarchie de Québec, a donné avis à l Alberta qu'elle n'obtiendrait pas ses ressources, excepté au prix de sa liberté. Il est entendu d'ailleurs que la Saskatchewan et le Manitoba seront traités de la même manière".

"Je suis confiant que chaque orangiste du Canada va maintenant entrer en lutte et déclarer aux gouvernements provincial et fédéral, et à tous les partis politiques que notre cri de guerre est "ne touchez pas à l'Alberta".

Notons que ce fameux Edwards et son copain Hocken sont tous deux députés conservateurs à Ottawa.

Un défilé de deux heures pour la procession de la St-Jean-Baptiste

Montréal. — Des milliers de personnes ont pris part à la grande procession de la Saint-Jean-Baptiste.

Les Canadiens français des quatre coins de la ville de Montréal et de tous les endroits environnants s'étaient faits un devoir de prendre part à cette manifestation patriotique.

Il y avait dans le cortège 25 fanfares et 35 chars allégoriques, et le défilé a duré deux heures.

:*:

Un monument aux Patriotes de 1837

Montréal. — A l'occasion de la fête nationale, on a dévoilé un monument aux Patriotes de 1837-1838.

Le monument qui porte l'inscription bien appropriée : "Vaincus dans la lutte, ils triomphent dans l'Histoire", est érigé à quelques pieds de l'endroit précis où s'élevait, il y a près d'un siècle, l'échafaud sur lequel ils donnèrent leur vie pour le triomphe de nos libertés politiques.

Ce monument, qui est l'oeuvre du sculpteur Alfred Laliberté, comprend un socle triangulaire surmonté d'une statue représentant la Liberté mourante mais délivrée de ses fers. Sur chaque face du monument on voit une plaquette représentant l'un des héros de 1837-38. La base du monument est large et le socle s'élance gracieusement vers l'azur, le tout est en granit et en bronze.

Le monument a été officiellement dévoilé par S. H. le lieutenant-gouverneur et Mme Jules Marion qui, tous deux, ont fait tomber le drapeau canadien qui recouvrait la magnifique et impressionnante statue de la liberté triomphante de ses chaines de l'esclavage. Au moment où le drapeau tombait, une vieille cloche, celle même qui sonna le glas des martyrs sonnait sa note grêle et lugubre cependant que, la fanfare de l'Harmonie de Montréal, jouait "O Canada"!

Le long du mur de l'ancienne prison se dressait un dais abritant les descendants des victimes de 1837. On y remarquait MM. Charles Chambilly de Lorimier, Henri Barcelo, petit-fils de Joseph-Narcisse Cardinal, Alfred Ducharme, John Nelson et Wilfrid de Fleurimont Nelson, Ambroise Sanguinet et Mlle Albina Sanguinet, arrière-petits-enfants d'Ambroise Sanguinet.

:*:

Mort du général Landry

Québec. — Le général J.-P. Landry vient de mourir à l hôpital militaire.

Les lettres sont à deux sous depuis le 1er juillet

Ottawa. — Le département des postes a mis en vigueur, le 1er juillet le nouveau règlement qui réduit à 2 sous au lieu de 3 sous le tarif des lettres ordinaires.

Cette mesure était annoncée dans le budget et elle a été adoptée dans les deux Chambres. Le département des postes a décidé de la mettre en vigueur.

:*:

Terrible inondation dans l'Europe centrale

Berlin. — Des pluies sans précédent causent actuellement des inondations désastreuses dans le centre de l'Europe où les rivières sortant de leur lit inondent les territoires avoisinants. Dans le nord de l'Allemagne, la situation devient de plus en plus sérieuse. On estime que la crue des eaux de l'Elbe dans le district d'Artmark, a causé des dommages aux récoltes pour une valeur de $17,500,000. Sur l'Oder, près de Radhuon, une écluse a été emportée et tout le district de Koenisburg a été menacé de destruction. Un détachement d'infanterie a été envoyé au secours des sinistrés à Kuenstrin. En Roumanie, on rapporte que des milliers de bestiaux se sont noyés. Dans le district de Roschiori, une trombe et une tempête de grêle ont submergé les rues; le transport a été complètement interrompu et plusieurs maisons ont été tellement minées par l'eau qu'elles menacent ruine. Les occupants ont dû les évacuer.

Dans le centre-nord de l'Autriche, une trombe a aussi causé des dommages. Une semaine de pluie torrentielle a fait monter les eaux du Danube à tel point que la vallée a été inondée de même que quelques parties de la ville de Budapest. Un ouragan a fait crouler le toit de l'édifice de la cour criminelle de cette ville. La banlieue de Neuss est le territoire qui eut le plus à souffrir. Le Ministre des Travaux publics dut ordonner la destruction de plusieurs constructions à cause de l'inondation des conduites de drainage qui menaçaient la santé publique. Plus de 10,000 familles furent obligées d'évacuer leurs logis.

:*:

Les inondations au Mexique

Mexico. — Le corresondant du El Universale qui revient des régions dévastées de Léon estime que le nombre total des morts sera de 1,000. Il déclare que le nombre exact ne sera jamais connu parce que les eaux de l'inondation ont emporté plusieurs cadavres de ces régions populeuses.

Le correspondant dit qu'on retrouve chaque jour des cadavres dans la boue laissée par les eaux qui se retirent.

:*:

Un léger tremblement de terre en Californie

Los Angeles. — Le sud de la Californie a été de nouveau secoué par un tremblement de terre, mais beaucoup moins violent que celui qui se fit sentir dans la région de Santa Barbara, l'an dernier.

C'est encore cette région qui fut le centre de la perturbation ainsi que les villes avoisinantes de San Paulo, Ventura et Oxnard.

Un enfant de 3 ans a été tué par la chute d'une cheminée.

Les dommages matériels ne sont pas considérables.

Le choc s'est fait sentir jusqu'à Los Angeles et Long Beach. C'était à 3 h. 22 de l'après-midi, le 29 juin.

:*:

Un complot communiste en Italie

Rome. — On vient d'arrêter trois agitateurs communistes.

Les recherches de la police ont démontré qu'il se dépensait 50,000 lires par mois dans les classes pauvres de l'Italie pour faire de la propagande communiste.

:*:

Le gouvernement Mussolini prend des mesures pour relever les finances de l'Italie

Rome. — Afin de rétablir la valeur de la lire et pour faire disparaître la balance commerciale défavorable du pays dans ses échanges avec l'étranger, le gouvernement fasciste vient d'émettre une série de décrets qui sont des plus sévères. Le nouvel ordre de chose affectera toutes les phases de l'activité commerciale. Ils permettent d'augmenter d'une heure le nombre d'heures de travail chaque jour, toutes les dépenses de luxe deviendront presque impossibles et on tente de faire encourager les produits nationaux afin de stimuler la production.

Les quotidiens ne pourront pas publier à plus de six pages et sans supplément de luxe, excepté s'ils ont un caractère technique. Il sera défendu d'ouvrir de nouveaux cafés, cabarets, confiseries et salles de danses. Les seules constructions qui pourront être faites seront celles qui sont à l'usage des classes pauvres. Les employeurs pourront avoir des salles à diner à l'usage des employés. Après le 1er novembre, il sera possible de mêler la gazoline à l'alcool. On parle aussi d'étudier un projet pour qu'au moins 15 p.c. de la farine soit d'autres céréales que le blé.

:*:

Les suffragettes anglaises manifestent

Londres.—Les suffragettes d'Angleterre au nombre d'environ 2,000 ont organisé une manifestation à Hyde Park, pour réclamer que les femmes aient droit de vote à 21 ans au lieu de 30 et pour que les femmes aient droit de siéger à la Chambre des lords. Elles veulent que les femmes soient mis sur le même pied d'égalité que les hommes.

La manifestation a été paisible.

Pas de concurrence possible entre le cartel et l'ancien système

L'argument de propagande le plus insidieux qui a actuellement cours pour entraver la campagne pour la signature de nouveaux contrats cet été, consiste à repéter que quelques cultivateurs devraient se tenir en dehors du Cartel afin de créer un élément salutaire de concurrence.

Aucune personne au courant de la méthode de vente du Cartel ne se laissera prendre par un tel raisonnement, mais il se trouvera sans doute quelques fermiers bien intentionnés qui se laisseront persuader qu'en ne signant pas de contract ils rendent service au Cartel.

Permettez-nous de vous dire clairement et définitivement qu'il ne peut y avoir de concurrence salutaire possible entre la méthode de vente du Cartel et l'ancienne méthode. Ces deux méthodes sont totalement différentes. Il serait aussi logique de comparer de la craie avec du fromage.

Suivant l'ancien système spéculatif, la majorité des cultivateurs entrent en concurrence les uns contre les autres, et acceptant le prix que veulent bien leur payer les propriétaires d'élévateurs. Conséquence de cette concurrence insensée: la valeur mondiale du blé comme denrée principale n'a aucun rapport avec le prix qu'en reçoit le cultivateur.

Suivant le mode de vente du Cartel le cultivateur livre son grain suivant sa convenance, et, par l'intermédiaire du système de vente qu'il a établi, alimente le marché suivant la demande. Le prix qu'il reçoit pour son grain est le prix moyen que les consommateurs du monde entier consentent à payer toute l'année.

Le système spéculatif de vente est un système contrôlé par l'acheteur, le système de vente du Cartel est contrôlé par le producteur.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Mgr Charlebois préside une ordination à Lowell

Lowell, Mass. — Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, a conféré le sacerdoce au R. P. Arthur Lemire, O.M.I., de la paroisse St-Jean-Baptiste de Lowell, et le sous-diaconat au R. F. Chamberland, qui se destine aux missions du Keewatin.

Cette cérémonie a inauguré de grandes solennités religieuses pour célébrer, dans cette belle paroisse franco-américaine, le centenaire de l'approbation des règles de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

:*:

Les Oblats aux Etats-Unis

L'Etoile de Lowell, Mass., vient de publier un numéro spécial que la direction de ce quotidien franco-américain a dédié au centenaire des RR. PP. Oblats, et à l'action apostolique de ces religieux aux Etats-Unis surtout.

Ce journal rappelle que les Pères Oblats ont été à la peine quand il s'est agi d'organiser des paroisses franco-américaines dans les grands centres américains de langue française. Ils ont été des initiateurs dans ce mouvement.

:*:

Une foule de pèlerins au sanctuaire national de N.-D. du Cap

Trois-Rivières. — Le sanctuaire du Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, attire plus de pèlerins que jamais cette année.

Dans un seul pèlerinage on a compté plus de 5,000 pèlerins à la fois.

La Ligue des anciens retraitants de Shawinigan a organisé un pèlerinage de 1,700 personnes; la conférence St-Vincent de Paul de Louiseville, un autre de 800.

Les pèlerins viennent en automobile, en chemin de fer ou par bateau. Le site de ce pèlerinage à la Sainte Vierge est enchanteur sur les bords du Saint-Laurent.

:*:

Un miracle à Ste-Anne de Beaupré

Québec. — Un pèlerin venu de St-Paul, Minn., qui, depuis des années ne pouvait marcher péniblement qu'à l'aide de béquilles, s'est trouvé subitement guéri au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré.

Après la messe on le vit se lever et abandonner ses béquilles. Il ne se sentait plus aucun mal.

Les guérisons corporelles dûes à la puissante intercession de la bonne sainte Anne dans ce sanctuaire vénérable sont assez fréquentes, mais qui dira jamais le nombre des guérisons spirituelles?

:*:

Le ministère Briand-Caillaux devant la Chambre

Paris. — Le dixième cabinet Briand, où Caillaux joue le rôle de premier plan comme ministre des finances, s'est présenté devant la Chambre pour le premier vote de confiance.

M. Briand avait demandé qu'il n'y eut aucune interpellation sur la situation financière. Le vote a donné 162 voix de majorité pour le nouveau cabinet.

On dit que M. Caillaux veut procéder sans merci dans la tâche de stabilisation du franc.

Le nouveau cabinet Briand ne comprend ni M. Poincaré ni M. Painlevé comme on l'avait d'abord annoncé.

Au lieu de M. Poincaré à la Justice, le ministre est M. Laval et au lieu de M. Painlevé à la Guerre c'est le général Guillaumat.

Mort du brigadier-colonel de Lanaudière

Joliette.— La cité de Joliette pleure en ce moment la perte de l'un de ses plus distingués citoyens dans la personne du brigadier-colonel Charles-Tarieu de Lanaudière. Cet illustre descendant de la famille Joliette est décédé après une courte maladie à l'Hôtel-Dieu, Montréal.

Avec M. de Lanaudière disparait un militaire de grand mérite né d'une de nos plus anciennes et de nos plus aristocratiques familles canadiennes-françaises remontant aux temps héroïques de la colonie française. Le brigadier-colonel Charles-Tarieu de Lanaudière était âgé de 63 ans et 9 mois, étant né à Joliette le 10 septembre 1862. Il était lieutenant-colonel commandant du même régiment de Joliette, lorsqu'au début de la grande guerre, en 1914, il s'enrôla comme major commandant l'une des compagnies originales du 22e bataillon canadien-français.

Il fit du service en France, en Belgique et en Angleterre et durant les deux dernières années de la guerre, il fut attaché à l'état-major de la deuxième division canadienne, puis au corps d'armée canadien en qualité de commandant de place, dans la zône des armées en France et en Belgique. Il fut démobilisé au mois de juin 1919.

En reconnaissance de ses services de guerre, le gouvernement de la république française lui décerna la médaille de la reconnaissance française.

:*:

Une grève du métro à New-York

New-York. — Plusieurs centaines de conducteurs de la ligne de metro viennent de se mettre en grève.

Cette ligne transporte ordinairement environ 3,400,000 personnes par jour. La compagnie doit importer des hommes des autres villes pour assurer le service.

:*:

De New-York à Paris en 35 heures

New-York. — Le fameux aviateur francais René Fonck et deux aviateurs américains veulent essayer au commencement d'août de traverser l'Atlantique en 35 heures, parcourant la distance de 3,100 milles sans arrêt.

Leur machine est un nouveau modèle du type fermé, avec un réservoir d'air pour flotter plusieurs jours en cas de panne. L'avion porte sept tonnes de combustible.

:*:

Il y a encore du progrès à faire tout de même

Chicago. — On a remarqué que dans la semaine du Congrès Eucharistique le nombre des grands crimes a diminué de 17, comparativement à l'année précédente. Il y en a eu cette année 23 contre 40 l'an dernier.

Le nombre total des crimes pour les cinq premiers mois de 1926 est de 1,711 comparé à 1,956 pour l'année 1925.

Il y a encore du progrès à faire tout de même pour que la grande ville de Chicago soit irréprochable.

:*:

Une escadre sovétique fera cet été le tour du monde

Moscou. — On annonce de Moscou qu'une escadre soviétique composée d'un cuirassé, de deux croiseurs et d'un certain nombre de destroyeurs, accomplira cet été une croisière autour du monde. Cette escadre fera escale aux ports principaux suivants: Stetin, Portsmouth, Toulon, Gênes, Alexandrie, Calcutta, Nagasaki, San Francisco et Panama.

Les Etats-Unis ont 150 ans

New-York. — Les Etats-Unis ont célébré cette année, le 4 juillet, le 150e anniversaire de la déclaration d'indépendance.

La principale célébration a eu lieu à Philadelphie, où le président Coolidge a prononcé un discours.

Bilan du chemin de fer national du Canada

Le bilan du Chemin de fer national du Canada pour le mois de mai 1926, accuse une augmentation de $2,826,425.56 dans les recettes nettes sur le mois de 1925 correspondant et une augmentation de $3,740,860.91 ou de 209.38 pour cent durant les cinq premiers mois comparativement à la même période de 1925.

En mai 1926 les recettes brutes se sont élevées à $22,183,301, une augmentation de $3,937,566, ou 21.58 pour cent sur le mois de mai 1925. Les dépenses d'exploitation ont augmenté de $1,111,140.44 ou 6.23 pour cent. Les recettes nettes se sont élevées à $3,226,365.33 une augmentation de $2,826,425.56 ou de 706.71 pour cent. Le quotient d'exploitation fut de 85.46 pour cent contre 97.81 sur le mois correspondant de 1925.

La période des cinq premiers mois accuse aussi une augmentation substantielle. Durant cette période les recettes brutes se sont élevées à $98,685,109 00 une augmentation de $11,346,028, ou de 12.99 pour cent comparée à la période correspondante de 1925. Les dépenses d'exploitation furent de $85.-769,526.14 (une augmentation de $2,605,167.09 ou de 3.13 pour cent) et les recettes nettes de $12,915,582.86 (une augmentation de $8,-740,860.91 ou de 209.38 pour cent).

Le quotient d'exploitation pour les cinq premiers mois fut de 86.91 pour cent comparé à 95.22 pour cent sur la période de 1925 correspondante soit une diminution de 8.31 pour cent.

Apostolat Catholique

L'Association Catholique de la Jeunesse est une école d'apôtre et une force nationale

Montréal. — Deux cent cinquante représentants et délégués des cent cinquante cercles et avant-gardes de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française ont participé, samedi et dimanche aux assises annuelles du conseil fédéral de l'A.C.J.C. qui se réunit pour la vingt-troisième fois.

De l'aveu de tous ce fut l'un des congrès les mieux réussis de l'Association, à cause de l'assistance nombreuse et intéressée et surtout par les sujets traités sur l'apostolat pratique. Les deux séances d'étude ont révélé une mentalité qui s'affirme de plus en plus chez les jeunes, celle de s'instruire des problèmes sociaux et nationaux de notre peuple et de rechercher leur solution pratique; les rapporteurs ont souligné les caractères de l'apostolat chez les jeunes et les moyens de la pratiquer efficacement. La discussion a démontré le côté pratique du sujet traité au congrès.

Les officiers élus

Les soixante-douze délégués officiels des cercles ont procédé à l'élection des membres du comité central; leur choix a donné le résultat suivant:

Président: M. Jean Guérin; 1er vice-président: le docteur Origène Dufresne; 2ème vice-président: M. Ulric Laurencelle; secrétaire: M. Léon Lortie; trésorier: M. Télesphore Beaudin. Membres du comité: MM. Albert Levesque, Joseph Boileau, Armand Gratton, Lionel Leroux, Hector Lalonde, Rodolphe Laplante et Lionel Lemaître-Auger.

Discours remarquables

Deux discours particulièrement remarquables furent ceux que prononcèrent M. Jean Guérin, président de l'Association, et M. Adélard Leduc, avocat, au no mdes anciens.

L'élévation et la richesse d'une pensée solide et forte, exprimée en un style d'une parfaite distinction, où vibre la sincérité de nobles sentiments qu'anime un profond esprit religieux; voilà en quelques mots le cachet de ces deux discours qui tranchent sur l'ordinaire et qui seraient à citer tout entiers.

M. Jean Guérin

M. Jean Guérin a d'abord résumé les principaux faits de l'année écoulée "au cours de laquelle se sont déroulées en grand nombre les manifestations inoubliables qui dégagent en vive lumière le sens chrétien de la vie, vie des individus et des groupements, vie nationale aussi bien qu'internationale.'

Il a rappelé l'année sainte et son extension à 1926, puis l'ouverture de l'année aloysienne "durant laquelle Notre S. Père le Pape a concentré sur l'âme de la jeunesse contemporaine la protection de deux de ses grands patrons, saint Louis de Gonzague et saint Stanislas. Non content de développer en détails les conditions générales de l'apostolat de la jeunesse, dans un mémorable discours prononcé l'automne dernier, à l'occasion du congrès international des associations de jeunesse catholique du monde entier; et non content d'attirer l'attention du monde catholique sur ces grands modèles de la jeunesse, le chef suprême de l'Eglise catholique dégageait tout récemment encore les traits brûlants d'apostolat qui illuminent la figure six fois centenaire du pauvre d'Assise et, s'arrêtant même avec une bienveillance toute particulière sur une page admirable entre toutes de la courte histoire du peuple français en Amérique du Nord, le Saint Père consacrait, dans la personne des bienheureux martyrs jésuites du Canada, les vertus héroïques des huit premiers Canadiens qui soient officiellement proclamés nos compatriotes du ciel.

Congrès de Chicago et centenaire des Oblats

"Nos compatriotes de l'Eglise militante ont pris, la semaine dernière, une part que l'on s'est plu, en haut lieu, à proclamer très importante, au congrès eucharistique de Chicago, consacré à la sainte Eucharistie et à la vie chrétienne. En plusieurs endroits, au Canada, durant l'année de l'A.C.J.C. qui vient de se clore, notre peuple admirateur et reconnaissant a célébré le centenaire apostolique des religieux Oblats, mêlés de si près aux oeuvres vives de notre race un peu partout et de notre oeuvre de jeunesse en plusieurs endroits.

"L'atmosphère de dévouement désintéressé et d'ambition surnaturelle qui se dégage de cette brève revue justifie que nous nous efforcions de présenter au public notre Association comme une oeuvre apostolique constamment au service de l'Eglise canadienne et comme une force intellectuele et morale offerte au service de norte race.

Ecole d'apôtres

L'A.C.J.C. est une école d'apôtres. Son but, exprimé par l'article fondamental de ses constitutions, et dont le membre doit s'imprégner dès ses premiers contacts avec l'oeuvre est d'"opérer le groupement des jeunes Canadiens-français et de les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie".

"Aux méthodes individuelles de formation et d'action, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française préfère les méthodes collectives, soucieuse qu'elle est de bien ancrer dans l'esprit de ses membres le rôle *social* de l'apôtre.

Car, ajoute-t-il, si l'apostolat est nécessaire plus que jamais, en ces jours de matérialisme envahissant, l'apostolat collectif s'impose à tous les chefs éclairés".

Action religieuse et nationale

Puis le distingué président caractérise ainsi l'esprit qui anime l'action nationale de l'A.C.J.C.

"S'il est urgent que nous développions dans l'âme de nos membres l'étude de nos problèmes nationaux, embrassés de la religion supérieure des principes, et que nous les préparions à l'action nationale au service de notre race, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne - française l'a toujours fait, et ses chefs actuels veulent toujours le faire, dans une pensée de cordiale concorde avec tous les autres groupes méritants de notre peuple et avec tous les autres corps loyaux des autres races peuplant ce pays, animée ainsi de la conviction que c'est la religion catholique qui sauvera notre race, et non pas notre race, qui sauvera à elle seule la religion catholique au Canada."

L'A.C.J.C. est prête à voler au secours des écoles de l'Alberta

A Rome, l'automne dernier, le président général de la Jeunesse catholique belge rendit un hommage vibrant à cet "idéal à la fois confessionnel et national" de notre oeuvre. M. Hoyois concluait un rapport en affirmant que c'était "au sens le plus noble du terme que l'action nationae est entreprise par l'A.C.J.C." Et, pour ne citer que quelques exemples, l'orateur rappelait aux délégués des 26 nations réunies en congrès international sous la paternelle surveillance du Chef universel de l'Eglise catholique, que, en 1905, lors de la création des nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, elle recueillait (l'A.C.J.C.) plus de 10,000 signatures au pied d'une requête réclamant le maintien des droits scolaires des catholiques'. (Ai-je besoin d'ajouter à cette heure où le fanatisme sectaire menace de soulever une nouvelle question scolaire de l'Alberta, que "nous sommes prêts, oui, nous sommes prêts" à voler au secours des droits menacés de l'école catholique et de l'école française, sur un appel des chefs constitués du peuple qu'on voudrait tenter d'opprimer de nouveau?) "En 1912 (l'A.C.J.C.), continue l'orateur que nous citons, réclame le maintien de la garantie constitutionnelle aux écoles séparées, lors de l'annexion du Keewatin au Manitoba et recueille en quelques semaines plus de cent mille signatures d'électeurs. A la demande des Canadiens-français de l'Ontario, elle mène, en 1914, une campagne analogue. En 1916, ce bel effort s'achève par la remise au gouverneur général du Canada d'une requête demandant le désaveu de la loi scolaire de l'Ontario. Sur les 575,000 pétitionnaires, 530,000 signatures avaient été recueillies par l'A.C.J.C."

L'orateur a donc bien droit de conclure que: "au cours de toutes ses campagnes d'action nationale, l'A.C.J.C. a toujours gardé la conviction de faire oeuvre apostolique."

Comme Dollard

"La jeunesse catholique du Canada français, dit-il, n'a pas choisi en vain la figure héroïque de Dollard des Ormeaux comme patron de son action nationale. S'il est prématuré de conclure à la sainteté personnelle de Dollard et de ses compagnons, nous avons le droit de voir dans le sacrifice du Long-Sault une page d'histoire surnaturelle en notre pays, et de conclure, avec M. le chanoine Courchesne, faisant cette dernière affirmation, qu'"il n'est rien de plus redoutable pour soi et pour sa nation que les motifs et les mobiles où le règne de Dieu n'entre pour rien".

'Ecole d'apôtres et force nationale, dit-il en terminant, l'A.C.J.C. doit donc à bon droit recevoir de notre population canadienne-française des encouragements sans cesse grandissants.'

Les anciens de l'A.C.J.C.

M. l'avocat Adélard Leduc a mentionné les noms de quelques anciens de l'A.C.J.C. qui sont aujourd'hui aux avant-postes:

"Dans les provinces-soeurs, M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, M. Edmond Cloutier, secrétaire de l'Association canadienne - française de l'Education de l'Ontario, M. Hector Ménard, président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, renforcent les avant-postes de la race essaimée en terre manitobaine ou ontarienne.

A Montréal, votre association, Messieurs, anime nos sociétés les plus chères. C'est dans vos rangs, n'est-il pas vrai, que M. Gérard Tremblay, chef du Secrétariat des Syndicats catholiques, que Jean Guérin, chef du Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, ont trouvé cet appétit du dévouement dont nous sommes les bénéficiaires immédiats.

C'est encore au sein de votre association que vos anciens présidents: Antonio Perrault, Georges Baril, Beaupré, Albert Benoit, ont compris l'apostolat de la pensée et qu'ils ont fait le rêve de se tenir sur les sommets soit à l'Université Laval, soit à l'Université de Montréal.

Cet accord des intelligences et des volontés préparé par votre association rappelle la force et la grandeur de cette maxime orientale:

"S'il n'y avait pas quelqu'un qui aime, le soleil s'éteindrait."

Ainsi, grâce à vous, la lumière se fait autour de nos problèmes nationaux. Vos désirs sont des revendications et vos revendications sont des victoires.

:*:

Prochain Congrès international de la jeunesse catholique

Paris.— La Commission internationale de Jeunesse catholique vient de se réunir à Bonn, Allemagne, pour préparer les travaux du prochain Congrès internationale des Associations de Jeunesse catholique qui se tiendra à Lourdes en 1927.

L'A.C.J.C. avec trente-deux autres associations est rattachée au secrétariat international dont le siège social est à Rome, sous la paternelle protection de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Les membres de la Commission internationale de Jeunesse catholique ont confiance que la collaboration intime provoquée par ces rencontres périodiques hâtera la réalisation de la belle devise adoptée Pax Christi in regno Christi.

:*:

La tournée Duprat en Saskatchewan

Les grands artistes français sont enfin arrivés dans notre province, et ont déjà donnés de magnifiques concerts à St-Maurice de Bellegarde, à Storthoaks, à Wauchope et à Montmartre.

Ils seront à St-Hubert le dimanche 11 juillet
à Wolseley .... le lundi, 12 juillet
à Willow Bunch............le jeudi, 15 juillet
à St-Victor ....le vendredi, 16 juillet
à Gravelbourg.......... le dimanche, 18 juillet
à Laflèche .... le mardi, 20 juillet
à Meyronne .... le mercredi, 21 juillet

Partout ou ils ont passé au Manitoba, M. et Mme Duprat ont remporté de véritables triomphes et charmé leurs auditoires.

La vieille province de Québec les a applaudi, et les journaux de l'Est en ont fait d'unanimes éloges.

En Saskatchewan, nous les connaissons déjà parce que nous avons eu le plaisir de les entendre avec le trio Larrieu il y a trois ans.

Il faut que partout nous fassions aux artistes une chaleureuse réception. Il faut que partout les salles soient combles, afin que nous montrions que nos Franco-Canadiens savent apprécier la belle chanson française, comme ils savent apprécier le patriotisme qu'à inspiré la tournée Duprat.

Donc tous en foule aux concerts Duprat. Personne ne regrettera d'y avoir été. Rappelons que cette tournée de concerts a été placé sous les auspices de l'A. C. F. C.

Les activités de l'A.C.F.C.

Quelques notes supplémentaires sur la Convention Régionale de l'A. C. F. C. à Montmartre.

Montmartre, Sask. — La Convention Régionale de l'A.C.F.C. tenue dimanche le 27 juin, à Montmartre, a remporté un grand succès comme l'a fort bien mentionné le *Patriote* dans son dernier numéro.

Nous avons même eu la grand'messe solennelle, comme le comportait le premier programme. Cette messe fut chantée par Mgr Marois, P.A. et V.G., assisté par M. le curé Thériault et M. l'abbé Guérin. M. l'abbé Morissette, aumônier de l'hôpital de Régina prononça un éloquent sermon.

Cette fois, la température était superbe et tout le village avait pris un air de fête pour recevoir les nombreux visiteurs venus de l'extérieur. L'insigne de l'A.C.F.C. était en évidence sur toutes les poitrines avec les couleurs nationales. Les rues du village et les autos étaient décorés de drapeaux du Sacré-Coeur.

C'est à 3.30 hrs qu'eut lieu l'impressionnante cérémonie de la bénédiction de la croix commémorative par Mgr Marois qui prononça une très belle allocution de circonstance en français et en anglais.

Le banquet

A 5 h. 30 eut lieu le banquet dans la grande salle paroissiale au soubassement de l'église.

Au-delà de 200 convives prirent place autour de tables décorées de fleurs et chargées de mets. De charmantes demoiselles, sous la direction des dames de l'autel, assuraient le service.

A la fin de ce banquet où régnaient l'entrain et la bonne gaieté canadienne exprimés de temps à autres par des chansons à l'unisson, M. L.-P. Côté souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs. "Nous vous accueillons chez nous, dit-il, avec des coeurs ouverts et pleins de joie, comme savent le faire des Français et des catholiques. L'aimable visite que vous nous faites aujourd'hui est l'assurance de relations plus fréquentes et plus intimes entre les groupes franco-canadiens de cette région.

Puis en proposant la santé du Pape on entonna le chant "Nous voulons Dieu". La santé du roi fut saluée par "Dieu sauve le roi", en français.

M. le Dr Laurent Roy, de Régina, vice-président de l'A.C.F.C. prononça un superbe discours pour nous exhorter à rester toujours fidèles à notre foi et à notre langue.

Mgr Marois, répondant à la santé de l'A.C.F.C. nous fit un bijou de discours qui était un éloquent appel à l'union et qui était rempli d'excellents conseil pratiques. L'orateur fut chaleureusement applaudi.

Le travail de l'A.C.F.C.

M. Philippe Perron, président du cercle local, après s'être excusé d'être plus habitué à manier la charrue que la parole", nous fit un tableau saisissant du travail accompli par l'A.C.F.C. et des raisons pour lesquelles nous devons soutenir notre Association.

"Nos hardis explorateurs, dit-il, nos magnifiques missionnaires, ouvrirent à la civilisation les fertiles prairies que nous habitons.

"C'est dire que nous sommes chez nous ici, comme nous le sommes dans la province de Québec, comme nous le sommes dans tout le Dominion d'un océan à l'autre. Nous avons le droit indéniable, au double point de vue historique et naturel, d'y parler notre langue, et de la faire enseigner dans nos écoles. Mais ce droit malheureusement nous fut longtemps contesté sans autre raison que celle du plus fort.

"L'année dernière le gouvernement nous accordait un programme officiel de français et cette langue qu'on voulait détruire, peut s'enseigner aujourd'hui non seulement dans les écoles franco-canadiennes, mais encore dans toutes les écoles de la province où les commissaires le désirent.

"Et, il y a quelques jours nous voyions sur notre vaillant journal, le *Patriote*, que le français allait devenir matière facultative aux examens du 8e grade.

"Mesdames, Messieurs, à qui devons-nous ces magnifiques résultats? Ces victoires nous les devons à nos chefs et à nos organisations, nous les devons à notre bien-aimé archevêque, Mgr de Régina, auquel nous devons tant de reconnaissance, à notre vaillant Président, M. Denis, qui depuis plus de dix-sept ans est sur la brèche; à notre secrétaire général, M. le Commandeur Morrier, à notre aumônier général, Mgr Marois, à notre vaillant *Patriote de l'Ouest*, et à son ancien directeur, le Rév. Père Auclair que nous avions le plaisir d'avoir parmi nous ces jours derniers.

"Mais la force de nos chefs auprès des politiciens venait du fait qu'ils représentaient des organisations groupant toutes les paroisses franco-canadiennes de la Province et qu'ils parlaient non-seulement en leurs noms, mais au nom des quarante mille Franco-canadiens.

"C'est ce qui vous montre Mesdame et Messieurs, quel intérêt nous avons de nous tenir bien unis ayant dans chaque paroisse une organisation bien faite et bien vivante."

Autres discours

Répondant à la santé de nos écoles et de notre journal, proposée par M. le curé Thériault, M. l'abbé Poirier, curé de Wolseley prononca le beau discours, fortement applaudi, que le *Patriote* a reproduit la semaine dernière.

Au nom du cercle de Mutrie, M. P. Morin, fit ressortir avec éloquence que l'avenir religieux et national de nos enfants est bien plus assuré dans les prairies de l'Ouest qu'aux Etats-Unis.

M. E. Souchotte, du cercle de Wolseley, rappela de touchants souvenirs de l'ancien temps et des premiers pionniers de Wolseley et de Montmartre.

Tous les orateurs furent écoutés avec intérêt et chaleureusement applaudis.

Comme l'heure s'avançait, on fut privé du plaisir d'entendre d'autres orateurs qui étaient au programme.

La séance

La salle de banquet fut rapidement transformée en salle de théâtre. Et c'est devant une salle comble que fut jouée une ravissante comédie préparée par les dames et demoiselles de la paroisse, avec chant et musique. Madame Dr Jutras accompagnait au piano. Le tout fut parfaitement réussi.

A la fin de la séance, Mgr Marois se fit l'interprète de tous pour remercier les organisatrices et les actrices de cette charmante soirée.

On se sépara aux chants de "O Canada" et de "Bonsoir mes amis, bonsoir !" après cette belle journée de Convention Régionale dont tous gardent le meilleur souvenir.

:*:

Ce n'est pas le seul rempart, mais c'en est un

"La langue, le verbe, est un instrument providentiel, qui garde et propage la foi. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Esprit-Saint: Fides ex auditu. Pourquoi serait-il donc téméraire d'affirmer que la langue d'un peuple est le rempart de sa foi? Ce n'est pas le seul, assurément, mais c'en est un. Et quand on dit que c'est rapetisser la foi que de la faire dépendre du maintien d'une langue, on oublie que la foi dépend de beaucoup d'autres choses qui sont encore bien moins importantes.... Que la langue soit gardienne de la foi, c'est un sentiment qui défie toutes les contradictions; c'est une de ces raisons que la raison peut bien ne pas connaître, mais qu'elle n'a pas le droit de nier".— Mgr P.-Eugène Roy, 8e archevêque de Québec: discours pour l'inauguration du Monument de la Foi (1916)

:*:

Choses et autres

LONDRES. — Le "Berengaria" a traversé un troupeau de six baleines hier. Il en a frappé une et en a tremblé de la poupe à la proue. Un matelot a failli être précipité en mer par la secousse.

La baleine a été tuée sur-le-champ, mais le vaisseau l'a gardée assez longtemps à son flanc avant de s'en débarasser.

MONTREAL. — Il y a eu exactement quarante ans le 28 juin, que partait de la gare Dalhousie à Montréal, le premier train transcontinental du Pacifique Canadien à destination de Port-Moody tout près de Vancouver. Le train arriva à Port-Moody à la seconde prévue par l'horaire, six jours après avoir quitté Montréal et franchi une distance de 2290 milles.

LONDRES. — Un député travailliste, Geo. Buchanan, a causé tout une sensation en faisant profession d'être républicain et en déclarant qu'il n'avait que du mépris pour la royauté.

NANCY. — Le Dr Emile Coué, célèbre pendant un certain temps pour son prétendu traitement de toutes les maladies par l'auto-suggestion, vient de mourir à l'âge de 69 ans.

SWANSON, Sask. — Thos. L. Gowan, est tombé mort pendant qu'il hersait son champ.

REGINA. — Julia Kerchut, orpheline de 16 ans, a été trouvée noyée dans le lac Wascana.

“Le Canada reste la fierté et l'honneur de la vieille France”

Montréal. — A l'église St-Louis de France, dimanche dernier, les cardinaux et évêques de France ont été l'objet d'une grandiose réception.

Répondant aux voeux exprimés par Mgr Gauthier, S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, dit que la délégation française était profondément émue par la réception toute cordiale qui lui était faite en terre canadienne.

“Nous apportons ici, dit-il, à la Nouvelle-France, le salut de la Vieille France. Le Canada reste la fierté et l'honneur de la Vieille-France. Tout ce qui vous touche, nous touche, tout ce qui vous intéresse, nous intéresse. Nous prenons part à toutes vos joies. Nous applaudissons à tous vos succès, à tous vos progrès. Nous admirons la fécondité de vos oeuvres, l'élan de vos activités.”

Mgr Gauthier avait magnifiquement exprimé les liens apostoliques qui rattachent l'Eglise du Canada à l'Eglise de France:

“Leurs Eminences, dit-il, ont pu entendre parler à Chicago du développement parfois étonnant de l'Eglise américaine, développement qui trouve maintes fois sa source dans la vie humble et obscure de pauvres missionnaires français. Ces missionnaires sont partis d'ici et ce sont eux qui ont évangélisé l'Amérique jusqu'aux côtes du Pacifique. Nous avons eu les prémices de leur apostolat et, au besoin, l'effusion de leur sang. Il convient de proclamer hautement que notre Canada fut fondé et civilisé par des découvreurs, des défricheurs, des colons, des héros, des martyrs, des saints venus de France. Entre l'Eglise de France et l'Eglise canadienne, il est des liens qui ne peuvent être brisés. Le Canada a reçu de la France une empreinte qui ne saurait être effacée, et c'est avec une légitime fierté que nous pouvons affirmer que le peuple canadien malgré des vicissitudes cruelles, a opéré ici le miracle de sa survivance française. Ce peuple, la France, les délégués de l'Eglise française peuvent l'aimer et le bénir. Qu'ils le bénissent afin qu'il demeure fidèle à sa mission qui est d'établir et de faire briller ici la vieille civilisation latine, et afin qu'il garde en même temps ses traditions religieuses, véritable source de son bonheur, de sa stabilité politique et de sa prospérité.”

Un article de M. Omer Héroux

M. Omer Héroux a salué la visite des cardinaux et des évêques de France au Canada, à leur retour du Congrès de Chicago, par le bel article suivant en tête du Devoir, *article qui est un magnifique résumé de l'oeuvre apostolique accomplie par la race canadienne française:*

La ville de Montréal n'aura qu'une voix pour acclamer les pèlerins qui lui font ce soir l'honneur d'une visite. Les catholiques de langue française mettront dans cet accueil une ardeur, une joie, une émotion particulière; car, ces visiteurs sont deux fois leurs frères — par la Foi et par le sang.

Et, d'un bout à l'autre de la province, les vénérables cardinaux et leurs illustres compagnons retrouveront cet accueil plein de respectueux enthousiasme.

Partout, sur leur passage, ils pourront saluer les traces glorieuses des catholiques de France. On évoquera devant eux le souvenir des grands évêques, des héroïques missionnaires, des saintes femmes des premiers temps de la colonie; mais ils pourront bénir des fils et des filles de leur pays qui, côte à côte avec nos frères et nos soeurs, poursuivent encore l'oeuvre admirable de Laval et de Brébeuf, de Marie de l'Incarnation et de Marguerite Bourgeoys.

Nous osons espérer qu'ils ne seront point trop déçus du spectacle que leur offrira notre pays.

***

Notre vie a été rude, nous avons eu notre part de faibiesses.

Mais nous avons tout de même, avec la grâce de Dieu, réalisé quelque chose de grand. Ceux-là même que les circonstances ont jetés au delà de nos frontières y ont bâti des églises et des écoles qui font honneur à leur Foi et à leur sang.

Sur le sol du Canada, nous avons constitué un régime scolaire puissant. Nous avons édifié toute une civilisation. La semence jetée dans notre terre par les fils de la vieille France a abondamment germé.

Les congrégations que nous donna la France d'autrefois ont trouvé chez nous des recrues par milliers; celles qui n'habitent notre pays que depuis trois-quarts de siècles, celles même qui n'y sont venues que depuis vingt ou trente ans gardent dans leurs rangs une proportion de Canadiens qui fait notre orgueil. Des congrégations sont nées du sol canadien qui comptent leurs membres par centaines et par milliers.

Nos vénérables visiteurs reconnaitront dans cette abondante floraison la preuve de notre glorieuse parenté avec la France catholique. Dans les *bonnes soeurs* qui prodiguent leurs soins aux malades, aux déshérités de la vie, dans celles qui forment les générations nouvelles, ils pourront saluer et bénir les dignes émules de celles qui honorent si glorieusement la terre et le sang de France. La plupart des fondations qui ont fait la gloire de leur vieux et noble pays ont trouvé chez nous des imitateurs et des imitatrices.

Et sur un point particulier peut-être, l'indéniable parenté dont nous nous honorons, paraitra plus évidente encore: c'est dans le goût et la pratique de l'apostolat lointain.

Les fils et les filles du Canada français ont suivi jusqu'aux mers glaciales les missionnaires de la vieille France; ils ont suivi au-delà des frontières leurs frères et leurs soeurs entrainés par les nécessités économiques; ils sont en voie de prendre pied sur les plus lointains continents.

Près de cent missionnaires sortis de notre petit groupe ont déjà pris place parmi les Pères Blancs du Cardinal Lavigerie, près de quatre-vingt petites Canadiennes françaises sont rendues chez les Soeurs Blanches. Des congrégations comme les Jésuites et les Oblats de Marie Immaculée, arrivées chez nous il y a quatre-vingt-ans à peine, donnent déjà à l'Afrique et à l'Asie des sujets canadiens-français. Nous avons sur les vieux continents des représentants dont nous sommes très fiers et dont les oeuvres rempliraient des volumes. Les Franciscains ne sont rentrés au pays que d'hier, pourrait-on dire, et déjà leurs sujets canadiens ont atteint la Chine et le Japon. Des clercs de Sainte-Croix, Canadiens aussi, sont au Bengale. Les Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré viennent de partir pour l'Annam. Nous avons des frères en Nouvelle-Guinée. Nous en avons en Abyssinie, et Rome commence à donner à nos missionnaires la charge de vastes espaces en pays infidèles. Un séminaire des Missions Etrangères vient de se constituer, à l'exemple de la glorieuse maison de la rue du Bac, pour compléter l'oeuvre de ces congrégations que nous n'avons pu, dans ces notes hâtives, qu'incomplètement énumérer. Nos Soeurs suivent aux extrémités du monde les hérauts de l'Evangile. On peut admirer en Amérique du Sud une congrégation née de cet institut des Soeurs de la Providence que Mère Gamelin fondait chez nous il y a moins de cent ans. Deux congrégations missionnaires d'origine canadienne ont porté leur zèle jusqu'en Chine et aux Philippines. Et, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie nombreuses déjà sont les nôtres. C'est hier que les premiers missionnaires de notre Société des Missions Etrangères visitant en Chine une mission dirigée par des religieux de langue allemande et présentés à la supérieure des Franciscaines de la ville avaient la joie de se retrouver face à face avec l'une de leurs compatriotes, une petite Canadienne du Témiscamingue québecquois.

Mais on pourrait presque indéfiniment prolonger cette énumération, où le manque de temps et une hâtive rédaction nous contraignent encore une fois d'omettre tant de noms méritoires. Répétons seulement qu'il n'est pas, à l'heure actuelle, un continent où ne peinent et souffrent quelques-uns des nôtres.

L'esprit apostolique de la race et son caractère aventureux se sont admirablement accordés pour jeter ainsi sur toutes les routes du monde les bons soldats du Christ.

***

Nos missionnaires sont nos troupes d'avant-garde, les *enfants perdus* du bon Dieu.

Sur le sol de cette province, nos visiteurs verront ce qu'ont fait avec la collaboration de leurs émules nos pères et nos mères.

Et nul esprit clair, nul coeur sain ne refusera de reconnaitre ce que nous devons à l'Eglise, qui nous a gardé le trésor des forces spirituelles, qui nous a fourni par son clergé et ses congrégations un personnel d'éducateurs et, pourrait-on dire, de *ministres du bien public*, qui a groupé et maintenu dans des cadres paroissiaux les éléments constitutifs de notre race.

C'est un fait indiscutable: s'il existe encore sur cette partie du continent une force déjà rayonnante et qui — nous avons lieu, ce nous semble, de l'espérer — ajoutera à la gloire du nom français, c'est à l'Eglise catholique qu'il en faut d'abord et par-dessus tout donner le mérite.

***

Nos hôtes jugeront peut-être que les 60,000 colons français de 1760 ont fait d'assez bonne besogne.

Cete besogne fut plus dure à accomplir qu'il ne le peut paraître au rapide passant. Nos pères se sont heurtés à beaucoup d'obstacles, et tous ces obstacles ne sont pas disparus.

Si les Canadiens-français de cette province de Québec sont les maitres de leur destinée et n'ont à lutter que contre eux-mêmes, contre leurs faiblesses et l'atmosphère générale du continent, il n'en est pas de même au delà de nos frontières provinciales.

Maîtres de la législation et de l'administration dans cette partie du Canada, nous avons fait à la minorité anglo-protestante un sort tel que ses chefs ont pu déclarer que jamais minorité n'avait été aussi généreusement traitée sous le soleil. Elle est maitresse de ses écoles, de l'école primaire à l'université. Elle ne paie que pour leur maintien et reçoit sa pleine part — plus que sa part, parfois — des subventions officielles. Nulle autre province canadienne ne fait à la minorité franco-catholique un pareil sort. En certains endroits il a fallu, il faut encore vigoureusement lutter pour la défense des droits scolaires — religieux et linguistiques — de cette minorité: il faut petit à petit constituer, au milieu d'une majorité non-catholique et non-française, tous les organes de la vie religieuse et nationale. Les grands prélats que nos visiteurs ont pu rencontrer à Chicago conduisent cette lutte, dirigent cet effort, avec une ténacité, avec un tact, avec une énergie qui commandent l'admiration de tous. Ils sont, en même temps que des chefs religieux — et au plus haut titre — des chefs nationaux.

Ils ont au reste trouvé dans tous les milieux d'admirables concours et il s'est écrit, il s'écrit à l'heure actuelle encore, au delà de nos frontières provinciales, l'une des plus belles pages de notre histoire catholique et française.

C'est une chose que nous avons moins que personne le droit d'oublier, nous de la province-mère; c'est une chose que nous sommes heureux de signaler à l'attention des visiteurs illustres qui, malheureusement ne pourront voir qu'une fraction de notre pays.

***

Les hôtes vénérables que nous acclamerons ce soir sont les héritiers de cette vieille Eglise de France qui nous a donné tant de héros et tant de saints, qui a maternellement veillé sur notre berceau; ils sont, dans la France contemporaine, les grands ouvriers de la rénovation religieuse et nationale.

Comment ces titres glorieux ne commanderaient-ils pas chez des hommes qui se réclament de la foi catholique et du sang français, qui prétendent avoir, avec le culte du souvenir, quelque souci de la noblesse et de la grandeur, une vénération et une gratitude profonde?

Omer HEROUX.

Le vrai visage de la France

Répondant à la bienvenue du sénateur Dandurand et faisant allusion à une parole du consul de France à Chicago, le cardinal Charost a exprimé ainsi ses sentiments à l'égard du Canada:

“On a dit aux délégués de l'Eglise française à Chicago qu'ils apportaient en Amérique le visage de la vraie France, mais c'est ici qu'ils ont trouvé le visage de la France que Dieu a conservé avec ses traits authentiques. La France possède un vaste empire en Algérie et au Tonkin, mais son plus merveilleux empire, c'est ici au Canada où nous faisons rayonner son influence.”

Les membres de la délégation française

En plus de leurs éminences, le cardinal Dubois, archevêque de Paris, et le cardinal Charost, archevêque de Rennes, le groupe des visiteurs comprend Mgr du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen; Mgr Leynaud, archevêque d'Alger; Mgr Grente, évêque du Mans; Mgr Mignen, évêque de Montpellier; Mgr Heylen, évêque de Namur et président du comité permanent des congrès eucharistiques internationaux; Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris; Mgr de la Barre, vicaire-général de Paris; M. le chanoine Flynn, curé de la Madeleine de Paris; M. le chanoine Tharcisius, secrétaire de Mgr Heylen; l'abbé mitré de Tongerloo; le R. P. Lamy, secrétaire du cardinal Charost; et le R. P. Loue, secrétaire de Mgr Mignen.

DEUX CARDINAUX FRANÇAIS VISITENT LE QUÉBEC

SUR l'invitation de S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, deux cardinaux, deux archevêques et trois évêques, délégués par la France au grand congrès eucharistique international tenu à Chicago du 20 au 24 juin, ont accepté de passer par la province de Québec avant de rentrer dans leur pays. Leur séjour au Canada a été marqué par de grandes fêtes, d'autant plus imposantes que c'était la première fois que la Province de Québec était honorée par la visite de deux cardinaux français.

Notre photographie montre, de gauche à droite: S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal qui représentait officiellement le clergé canadien près la délégation française, Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada qui accompagna les distingués visiteurs de Chicago à Montréal, S. G. Mgr Heylén, évêque de Namur et président international des congrès eucharistiques, S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, M. H.-H. Melanson, gérant général du service des voyageurs au Canadien National qui dirigea les nombreux trains de pèlerins mis en service par le Canadien National pour le congrès eucharistique, S. E. le cardinal Charost archevêque de Rennes, S. G. Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris, le R. P. Tharcissius, secrétaire de Mgr Heylen. Au moment où cette photographie fut prise, les deux cardinaux se tenaient à l'arrière de l'International Limité, le fameux train rapide du Canadien National, arrêté à la frontière de la Province de Québec, pour permettre à Leurs Eminences de recevoir le premier hommage du Canada-Français représenté par la foule qui entoure le train.

Outre les dignitaires déjà nommés, la délégation française comprenait NN. SS. Leynaud, archevêque d'Alger, Dubois de la Villerabel, archevêque de Rouen, Grente, évêque du Mans, Mignen, évêque de Montpellier M. l'abbé de La Barre, vicaire-général de Paris, le chanoine Flynn, curé de la Madeleine, Paris, M. l'abbé Lamy, secrétaire du cardinal Charost et M. l'abbé Loué, secrétaire de Mgr Mignen.

Parmi les personnalités ecclésiastiques qui firent le voyage de Chicago à Toronto ou à Montréal avec les deux cardinaux français l'on remarquait dans l'International Limité: NN. SS. Morin, évêque de la Côte d'Or, Afrique; Bunoz, évêque de Prince Rupert; Coutarier, évêque d'Alexandria; McNeil, archevêque de Toronto; McDonald, évêque d'Hebron; Mgr Conroy, évêque d'Ogdensburg, N.Y., et le T. R. abbé mitré de Tongerloo.

A Chicago, Leurs Eminences les cardinaux Charost et Dubois rencontrèrent plusieurs membres de la délégation canadienne qui était la plus nombreuse, si nous exceptons les Etats-Unis, et qui fut particulièrement en évidence durant tout le congrès eucharistique. A la tête de cette délégation canadienne composée de plusieurs milliers de pèlerins se trouvaient S. E. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, NN. SS. Gauthier, archevêque de Montréal, Langlois, archevêque de Québec, Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, McNeil, archevêque de Toronto, Mathieu, archevêque de Régina, Deschamps, évêque de Montréal, Morrison, évêque d'Antigonish, Chiasson, évêque de Chatham, Limoges, évêque de Mont Laurier, Rouleau, évêque de Valleyfield, Hallé, évêque de Hearst, Charlebois, évêque de Keewatin, Prud'homme, évêque de Prince Albert, Bunoz, évêque de Prince Rupert, le T. R. abbé mitré Ott, de Muenster, S. H. l'hon. M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur et l'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la Province de Québec, ainsi que d'autres dignitaires ecclésiastiques et civils. La plupart des pèlerins canadiens et les dignitaires ci-haut nommés se rendirent à Chicago et en revinrent par les trains spéciaux ou réguliers du Canadien National qui assura à tous les voyageurs le plus grand confort et s'attira les félicitations de NN. SS. les évêques et de Leurs Eminences les cardinaux Charost et Dubois.

La promenade du bon Dieu

Le bon Dieu se promenait à travers l'infini des espaces.

Il dirigeait les planètres dans leur course, il faisait flamboyer le soleil, il attachait des étoiles au manteau de la nuit, il jetait des fleurs à pleine main dans les gazons verdoyants des vallées, il enveloppait les montagnes dans une robe de neige, il lançait les torrents dans la plaine, il arrêtait sur un grain de sable les flots écumants de la mer, il apprenait à chanter aux oiseaux, il soufflait de douces brises dans la ramure des forêts, et parfois il épouvantait le monde des éclairs de ses yeux et du tonnerre de sa voix.

Le bon Dieu passait et les hommes ne le voyaient pas.

Et lui, qui voulait entraîner tous les hommes à sa suite, il les voyait fuir et s'égarer au loin!

Hommes aveuglés, laissez passer la bonté de Dieu !

Alors le bon Dieu prit forme humaine, et, pendant trente ans, sous cette forme, il parcourut une partie de la terre !

Les hommes le virent, et ils le tuèrent !

Ils tuèrent l'homme, mais il ne tuèrent pas le Dieu; et ce qui était Dieu ressuscita ce qui était homme, et l'Homme-Dieu se remit à parcourir le monde.

Hommes ingrats, laissez passer la bonté de Dieu !.

Il envahit alors toute la surface du globe, il se fit **Eucharistie** et planta sa tente en des millions d'endroits. Chaque jour, il sortait de sa tente pour se montrer à qui voulait le voir. Il apparaissait comme un Soleil dans les mains de ses ministres, et il se renfermait de nouveau dans sa tente pour y attendre les hommes.

Et, à certains jours, il sortait publiquement dans la rue. On lui dressait sur les places, sur le seuil des maisons, des trônes magnifiques, et il allait s'asseoir un instant sur ces trônes

Il aimait surtout à aller voir les mourants; il venait les consoler à l'heure de l'agonie et les accompagnait dans leur dernier voyage.

Et il y avait des hommes qui passaient près de sa tente sans jamais y entrer.

Et il y avait des nains ridicules qui, lorsqu'il voulait sortir dans la rue, prétendaient lui barrer le chemin.

Et il y avait des misérables qui, sur le point de mourir, refusaient de lui ouvrir leur porte.

Hommes impies, laissez passer la bonté de Dieu !

Après bien des années, le bon Dieu arriva au terme de sa course.

Il entrainait avec lui une multitude d'élus, et de damnés.

Et il entra avec ses élus dans son éternelle demeure.

Il avait bien voyagé, le bon Dieu! Il avait bien couru après les brebis errantes. Et il s'était reposé bien des fois pour attendre leur retour: autels, tabernacles, trônes de la Fête-Dieu, âmes pures, autant de reposoirs ?

Et il avait attendu en vain.

Et comme il refermait la porte du paradis, il entendit derrière lui d'effrayantes clameurs: “Ouvrez-nous! Ouvrez-nous !”

Le bon Dieu se retourna: “Trop tard ! La miséricorde est passée ! Laissez la justice.... Et qu'elle passe éternellement.”

—C'est sous la croix qu'on est le plus en sûreté ici-bas.”

Etre Juste

Tout le monde sait que: Etre juste c'est rendre à chacun ce qui lui est dû; mais presque tout le monde vit en contradiction flagrante avec les principes de la justice.

De nos jours où l'égoïsme prime sur tout et sur tous, on ne pense qu'à faire de l'argent le plus possible sans s'occuper si les moyens employés pour parvenir à ses fins ne lèsent pas plus ou moins le Justice, cette vertu primordiale nécessaire au bon fonctionnement de la société. Il importe donc qu'elle soit cultivée d'abord au sein de la famille où toutes les vertus trouvent leur sève et leur fécondité.

L'individu qui a appris dès son bas âge à observer les principes de la Justice, dans la pratique journalière de sa vie d'enfant, sait avoir le respect du mérite ou du droit du prochain, sait, en un mot, rendre à chacun ce qui lui est dû.

Par exemple une femme qui comprend son devoir de justice paie le prix raisonnable demandé par sa couturière; elle se prive d'un colifichet, plutôt que de frustrer une pauvre employée qui gagne péniblement son pain. Elle donne à ses servantes le salaire convenu et ne profite pas de certains dénuements pour exploiter le travail des pauvres gens.

La chose pourrait d'ailleurs être étudiée par les hommes, me direz-vous, où elle a l'occasion de se pratiquer sur une plus grande échelle par certains patrons; c'est peut-être vrai, mais pourquoi médirions-nous des hommes dans une page féminine Il arrive que des employés ayant consacré toute leur vie à une oeuvre commerciale se voient, dès que diminuent leur capacité mis au rancart, et même renvoyés sans considération des services rendus.

Dans le monde, si l'on parle d'injustice chacun regarde autour de soi afin d'apercevoir ces “autres” qui ont assez peu de sens chrétien pour manquer ainsi à des devoirs si élémentaires de charité ou de justice. N'égarons pas nos regards chez les voisins, à chercher des “pailles”, quand peut-être nous avons des “poutres” devant les yeux.

Etre juste, c'est ne pas s'illusionner sur ses petites perfections, illusions qui empêchent de bien voir en soi-même, et qui fait que l'on voit mal chez son voisin.

Etre juste c'est, me direz-vous, comme bien d'autres choses bien plus facile en théorie qu'en pratique, et, vous avez peut-être raison.

Fleurette de GIVRE

(Le Bien Public)

“La clairvoyance du Père Brown”

Tel est le titre du nouveau feuilleton dont nous commençons la publication aujourd'hui même. Série d'histoires brèves et détachées, ce roman n'en offre pas moins beaucoup d'intérêt en faisant évoluer dans chacune d'elles de nouveaux et nombreux acteurs autour d'un personnage type: le Père Brown. Ce tour de force est dû à la puissance d'imagination du meilleur écrivain anglais actuel, J. K. Chesterton, qui semble avoir voulu parodier les histoires abracadabrantes de Conan Doyle. Elevé dans le protestantisme, J. K. Chesterton embrassait il y a quelques années la foi catholique.

Evêché de Prince-Albert,
le 2 juillet 1926.

Comme le 16 juillet, jour du pèlerinage de Saint-Laurent tombe, cette année, un vendredi, par les présentes, nous accordons dispense de l'abstinence ce jour-là pour tous ceux qui se rendront à la grotte de la Vierge et assisteront aux pieux exercices du pèlerinage.

† JOSEPH H. PRUD'HOMME,
év. de P. Albert et Saskatoon.

Grand Pèlerinage National de la Saskatchewan à Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent “Près Duck Lake”

Vendredi, 16 Juillet 1926

Sous la distinguée présidence de Sa Grandeur Mgr. Prud'homme.

Messes basses à 7 h.—8 h.—9 h.—Grande Messe à 10 h. A 1 h. 30 p. m.—Procession, bénédiction des malades, Salut du Très Saint Sacrement et Credo.

INDULGENCE PLENIERE ACCORDEE A TOUT FIDELE QUI RECOIT LA SAINTE COMMUNION AU SANCTUAIRE.

DISPENSE DE L'ABSTINENCE ACCORDEE A TOUS LES PELERINS.

Prince-Albert

—M. Pierre Labroquerie Taché, notre sympathique visiteur de la banque Canadienne Nationale est de retour après une absence de plusieurs semaines. Ses nombreux amis tardaient de le voir parmi eux pour lui faire apprécier leurs progrès sportifs et même, à l'occasion lui donner une leçon.

—Un *chanceux* c'est M. W. D. Ouimet, linotypiste de la *Bonne Presse* qui, dans une loterie organisée par le club des Kiwanis, vient de gagner un magnifique Chevrolet. C'est dire que tt ou tard la charité est récompensée, même ici-bas.

—Parmi les objets qui faisaient l'admiration des visiteurs au terrain de l'exposition, la semaine dernière, mentionnons une collection du taxidermiste F. F. Lung de Prince-Albert. Cette collection renferme à peu près tous les animaux vivant en Saskatchewan et nous les représente avec beaucoup de naturel.

—Il est tombé une bonne petite pluie samedi qui a fait beaucoup de bien. Le mois de juin est le plus sec que nous ayons eu depuis 16 ans. Il n'est tombé qu'un demi-pouce d'eau durant tout le mois. La journée la plus chaude fut celle du 27, ou le thermomètre marqua 86.5 La chaleur moyenne pour le mois fut de 57.5.

—Joseph Courtney, un vétéran des troubles de 1885, ancien pionnier de Prince-Albert, est décédé à New-Westminster à l'âge de 77 ans.

:*:

Régina, Sask.

Mgr Mathieu, revenu de Chicago lundi dernier en compagnie de Mgr l'évêque de Prince-Albert, partait le même soir pour Kronau pour présider aux fêtes du 25e anniversaire de l'ordination sacerdotale du curé, M. l'abbé H. Metzger.

—MM. les abbés Rioux et Riebel de retour du congrès eucharistique, sont passés à l'archevêché le 1er juillet.

—Nous sommes heureux d'apprendre que le R. P. Healey, curé de la cathédrale, et en repos à San Diego, depuis quelques mois, est revenu reprendre la direction de sa paroisse. Nous aimons à croire que son séjour là-bas lui a été salutaire et nous espérons qu'il sera bientôt parfaitement rétabli.

—Les catholiques allemands de la province se réuniront en convention générale à Régina le 7 et le 8 juillet. En plus de nos Seigneurs les évêques, ils auront pour hôte distingué Mgr Seipel, prélat éminent et célèbre politicien.

—Mgr l'archevêque a bénie le 1er juillet la nouvelle église de Lebret.

—L'université de Montréal a organisé cette année encore, une excursion aux provinces de l'Ouest. Les heureux voyageurs, membres de cette expédition passeront quelques heures dans notre capitale mardi, le 6 juillet. Il y aura réception par les autorités religieuses et civiles ainsi que par les ministres du gouvernement.

—M. Elysée Thériault, M.P.P., député du comté de l'Islet, Province de Québec, faisait dernièrement un court séjour à Régina.

—On est à faire les excavations nécessaires à la construction de l'hôtel du C.P.R., avenue Victoria. Le travail se poursuit nuit et jour.

—Mlle A. Lacoursière, employée au bureau des terres, est partie en vacances à Vancouver, Seattle et Portland.

:*:

SASKATOON, Sask.

Mlle Marguerite Fortin, B.-A., institutrice au Collegiate de Bedford Road à Saskatoon pour l'année 1926-27, est partie jeudi le 24 juin pour une vacance de deux mois dans l'Est. Mlle Fortin visitera Toronto et Niagara Falls, via les grands lacs, et viendra à Montréal en bateau par la route des Mille Iles et sera l'hôte à Montréal de sa cousine Colette de *La Presse*.

—Les franco-canadiens de Saskatoon perdent un excellent compatriote et ami dans la personne de M. J.-T. LaBissonnière qui s'en va demeurer à North-Battleford avec sa charmante famille. M. LaBissonnière se lance dans le commerce à North Battleford et les Canadiens français qui voudront bien l'encourager rencontreront chez cet excellent compatriote toutes les qualités d'un marchand qui sait toujours satisfaire sa clientèle.

—Le Rév. Père Grant est revenu d'un voyage dans l'est, frais et dispos.

—Mlles Marie Dansoreau, E. Arcand et Corbeil, ainsi que MM. Maurice et Francois Lortie du Sanatorium se rétablissent d'une facon très satisfaisante; le bon soleil sur les balcons, fait sa part de cure.

—Non! la St-Jean-Baptiste n'a pas été fêtée à Saskatoon; n'y aurait il pas assez de Canadiens-français à Saskatoon pour leur permettre de se réunir au moins à l'occasion de la fête nationale? Qui vivra verra.

—M. L.-P. Fortin vient d'être choisi, comme le correspondant de l'excellente maison française Girardmer pour l'Ouest canadien. En fait de Toiles, Linge de Table, de Toilette et d'Office, cette maison offre un choix très varié, à des prix vraiment surprenant. Quant à la qualité, il faut voir les échantillons pour bien l'apprécier, enfin ça vient de France et d'une firme dont la réputation est mondiale.

Remerciements

Au Club Kiwanis de désire exprimer mes très sincères remerciements pour la joie que j'ai éprouvé en apprenant que j'étais l'heureux gagnant de l'automobile Chevrolet offert à l'occasion du Carnaval d'été tenu à Prince-Albert la semaine dernière.

W. D. OUIMET.
17-P

Avis aux Amis et Bienfaiteurs de l'Orphelinat de Prince-Albert

Pour témoigner notre reconnaissance à tous ceux qui nous assistent dans l'oeuvre de l'orphelinat, nous avons décidé de faire chaque année plusieurs neuvaines aux intentions de nos bienfaiteurs.

Pendant ces Neuvaines la Sainte Messe sera offerte chaque matin pour le bien tant spirituel que temporel de nos amis. Le soir le Chapelet sera récité et nous demanderons ensuite à notre Roi Eucharistique de vouloir répandre ses bénédictions de choix sur nos amis et bienfaiteurs.

Veuillez vous unir à nous durant ces Neuvaines dont la première va commencer le 16 juillet pour se terminer le 24. Ayez soin d'envoyer de bonne heure vos intentions spéciales pour la Neuvaine afin qu'elles puissent être déposées aux pieds de notre Bonne Mère durant ces jours de prières.

J'ose espérer que le nombre de ceux qui désirent avoir une part aux grâces de ces Neuvaines, sera considérable. Rappelons-nous toujours, que tous, nous avons besoin du secours de Dieu, de la protection du ciel, pour naviguer en sûreté sur la mer actuellement si troublée de la vie.

La prière des enfants, les supplications des âmes pures, consacrées au service de Dieu, s'élèveront jusqu'au trône de Dieu et nous obtiendront des faveurs que nous n'oserions pas attendre de nos propres prières, si pauvres, si faibles.

Que le Dieu de l'Eucharistie daigne répandre sur nos amis et bienfaiteurs la plénitude de ses bénédictions.

W. BRUCK, O.M.I.

—Miss Valetta Hill, institutrice, 23 ans, a été trouvée noyée dans la rivière Saskatchewan, à quelque distance de la ville.

:*:

Pour lutter contre les maladies contagieuses

Régina. — Le Dr M. M. Seymour, chef du département provincial de la santé dont l'hon Dr Uhrich est le ministre, a proposé un plan de campagne pour combattre la diphtérie, la vérole et la fièvre typhoïde, qui a fortement impressionné la conférence des officiers de santé tenue ces jours derniers à Atlantic City.

N. D. L. R. — Nous publierons la semaine prochaine un article de notre collaborateur, M. le Dr A.-M. Savoie, de Régina, sur ce sujet.

:*:

Les conférences en anglais sur l'histoire du Canada

Montréal. — Cet automne l'Université de Montréal donnera sous le patronage de sa Faculté des lettres une série de dix conférences publiques et gratuites, en langue anglaise, sur l'histoire du Canada. La série commencera dans la dernière semaine de septembre.

Ces conférences seront données par M. William-Henry Atherton, professeur de littérature anglaise à la Faculté, connu aussi depuis longtemps comme écrivain et conférencier d'histoire canadienne, en particulier, comme l'auteur de la grande histoire de Montréal en trois volumes.

:*:

Québec foyer de justice

Montréal.— A l'assemblée générale des presbytériens, le Révérend W. Brown, de Saskatoon, a prédit les progrès du presbytérianisme dans l'ouest canadien, puis a fait un appel à ses auditeurs en faveur de la tolérance religieuse et de l'unité nationale.

Pour lui c'est pratiquer l'intolérance que de maltraiter une minorité parce qu'elle a le malheur de ne pas penser comme la majorité. Il ajoutait que la province de Québec a donné plus de justice aux presbyriens que toute autre province du Dominion.

La pratique de la tolérance en matière de religion passerait ensuite dans notre vie nationale, et au lieu d'assister au spectacle de plusieurs sections réclamant des droits, ces mêmes sections chercheraient à connaître leurs devoirs. "C'est l'Eglise, et elle seule, disait-il encore, qui procurera au pays l'unité nationale, parce que cette unité est du domaine spirituel".

:*:

Une envolée de 25,000 milles

Rochester, Angleterre. — Allan B. Cobham, aviateur anglais, est parti ce matin pour tenter une envolée en Australie et retour. La distance est de 25,000 milles. Il y a quelque temps, M. Cobham a fait une envolée de Londres à Cape Town et retour une distance de 10,000 milles.

:*:

Cette paroisse a fourni une vocation par année

Chicago. — L'église St-Boniface a célébré dimanche dernier ses noces de diamant. Depuis que cette paroisse est organisé, par les RR. PP. Bénédictins, il y a 75 ans, 72 élèves des écoles sont entrés dans la vie religieuse. Trois jeunes gens de la paroisse étudient actuellement la théologie pour devenir prêtres. Le curé est Mgr F. A. Rempe.

:*:

Aura-t-on le réforme du calendrier?

Genève. — La commission des experts de la Société des Nations pour la réforme du calendrier a décidé de recommander que le deuxième dimanche d'avril soit fixé pour la fête de Pâques. La décision est sujette à une entente avec le Saint-Siège, qui n'était pas représenté à la dernière réunion de la Commission.

:*:

Le franc-maçonnerie veut la mort de la France

Paris. — M. Copin-Albancelli, qui connait la Franc-maçonnerie pour en avoir fait partie, vient de publier un nouvel ouvrage destiné à montrer que la Franc-maconnerie francaise a toujours été manoeuvrée par la Franc-maconnerie allemande et que les sociétés secrètes allemandes, excellant dans l'art de la propagande, continuent à travailler contre la France dans le monde entier.

:*:

Sur le navire un seul doit commander

Les harangues de Mussolini, premier ministre d'Italie, passeront à bon droit à la postérité pour des chefs-d'oeuvres du genre. Ecoutons-le parler à la multitude ouvrière de Prato.

"Il me tardait, lui dit-il, de venir dans cette ville de Prato qui travaille, qui produit, qui exporte, qui a des masses ouvrières disciplinées, qui applique le principe vital de la collaboration des classes parce que le principe opposé, le principe de la lutte des classes signifie seulement destruction de richesses et ruine pour tous, y compris le peuple. (Grande ovation). Vous sentez que c'est seulement de l'harmonieuse collaboration de ces trois éléments: capital, technique, travail que viennent les sources de la fortune. (Applaudissement unanimes prolongés).

"Hier, à Gènes, je disais que sur le navire un seul doit commander et qu'il doit être obéi toujours. Que si, au contraire, l'équipage envahit le pont de commandement, le navire coule à pic. (Cris enthousiastes : "C'est vrai!").

Dans cette citation il y a de tout; énergie, précision, éloquence militaire. Mais il y a plus: le grand principe catholique de l'harmonie des classes dans la justice et le travail. CH. M.
(Le Droit).

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.—Le fameux Aaron Sapiro qui a eu tant de célébrité dans l'Ouest comme initiateur et organisateur du cartel de blé, sera présent à l'ouverture de l'Exposition le 19 juillet.

WINNIPEG. — Joseph X. Hearst, l'organisateur d'une compagnie frauduleuse d'édition de musique, qui soutira des sommes considérables à ses clients, vient d'être condamné au pénitencier pour sept ans.

HERBERT, Sask. — Peter Rempel, 10 ans, a été massacré par un boeuf furieux sur la ferme de M. André.

YORKTON. — Mme T. H. Tewsley a reçu des iles Philippines, un message de son fils transmis par radio.

RICHMOND, Qué. — M. W. P. Perrault, de Laconia, N.-H., a perdu la vie, Mme Perrault s'est cassé la clavicule., M. et Mme Boisclair, ainsi qu'une autre dame Boisclair, de Asbestos, Qué., se sont fait blesser, alors que leur auto tourna sens dessus dessous dans un fossé.

MONTREAL. — Quatre hommes furent tués quand leur motocyclette fut frappé par un automobile sur le grand chemin à St-Félix près de Shawinigan Falls, Qué. Les morts sont Armand Boisvert, 32 ans; J. Boisvert, 23 ans; A. Bernard, 23 ans; tous trois de Shawinigan Falls et F. Beaulieu, 25 ans, de Fall River, Mass.

SOFIA. — Quatre bombes ont été lancées sur la place du marché de la capitale. Trois ont fait explosion et un grand nombre de personnes ont été blessées. La police recherche les conspirateurs.

OTTAWA. — J. R. Booth, le roi du bois de la Gatineau, décédé il y a quelques mois, a laissé une fortune de $7,626,092 à ses trois enfants.

SAN DIEGO, Cal. — Seize navires anglais, belges et mexicains chargés de liqueurs, la plus considérable flotte de contrebande dans l'histoire, sont aux alentours de San Diego où ils veulent débarquer 95.-000 caisses de scotch et gin évalué à $4,750,000.



Complets en Worsted tout laine modèles fantaisie à fines rayures

Complets pour hommes en Worsted bleu marine avec fines rayures. Cette étoffe est relativement pesante, tout laine, et d'une exceptionnelle qualité de durée.

Modèle distingué à deux boutons pour jeunes gens. Revers roulés, longs et flexibles. Les pantalons sont de coupe élégante avec bords relevés et passe-ceinture.

Chaque complets porte notre garanti de satisfacion. PRIX.................... **$29.50**

Ralph Miller

915 Ave. Centrale Prince-Albert, Sask.

:-: Livres et Revues :-:

Gilles Lauzon

Pionnier de Ville-Marie (1653-87) par le R. P. L. Lauzon, O.M.I.

1o. Sa notice biographique en rapport avec la fondation de Ville-Marie.

2o Sa postérité ou liste de 539 mariages.

Tel est le plan très simple de cette intéressante biographie, que la nombreuse et belle descendance du pionnier de Ville-Marie se fera un devoir de conserver, comme parchemin de famille.

Il convient de les présenter par les lignes suivantes, signées par le premier assistant de la Congrégation des Oblats, le T. R. P. N.-S. Dozois:

Rome, le 7 mai 1926.

"Je vous déclare, en toute sincérité, que j'admire votre livre sans restriction. Quelles belles et profondes leçons, en style sobre, clair et précis... vous donnez à ceux qui vous liront! Heureuses les familles qui utiliseront, à leur foyer, ce petit chef d'oeuvre d'histoire et de religion! de religion réellement comprise et imprégnant toute la vie!...

Les séminaires et les collèges devraient en avoir quelques exemplaires et les faire lire. Je vais faire circuler mon exemplaire parmi nos scolastiques canadiens de Rome."

Il s'agit de la vie d'un humble collaborateur de M. de Maisonneuve, mais combien digne d'admiration par ses vertus de coeur et d'esprit. Gilles Lauzon est le type du Français colon-soldat des premières heures de la Nouvelle-France. Il vit dans le rayonnement des hautes vertus d'une Marguerite Bourgeoys et d'une Jeanne Mance; il verra, un jour, la vaillance française multiplier ses prodiges au Long-Sault. Sur un théâtre plus modeste, il fera au moins son devoir, tout son devoir, en bon patriote et en bon chrétien. Il donnera de son sang et du sang des siens ce que l'amour de la patrie lui demande. Et quand il mourra, ce sera très simplement, qu'il dira l'adieu suprême à ses fils, mais cet adieu aura cette force de vivre, en mérites, dans sa longue et fidèle descendance.

J'extrais d'une lettre cette juste remarque:

...Observons que Gilles Lauzon a rempli l'humble rôle de pionnier, il est vrai, mais dans une oeuvre "d'une merveilleuse importance". L'histoire de cette oeuvre — la fondation de Montréal — fait le fond de la narration; par elle-même, elle est réellement intéressante, édifiante et trop peu connue. L'histoire de Gilles et surtout de Montréal vont de pair, et se prêtent un mutuel concours".

Comme disait un prêtre: "Mais cette histoire est presque celle de mon ancêtre!" — Parmi les descendants des cent colons de 1653, dont Gilles Lauzon faisait partie et qui ont vécu à peu près de la même vie, ils sont nombreux ceux qui ayant un peu le culte de leurs aïeux peuvent tenir le même langage, et trouver avantage à connaître les héroïques et surnaturels commencements de Ville-Marie.

Nos meilleurs voeux à la diffusion de cet excellent et bienfaisant ouvrage. Victor BARRETTE.
(Le Droit).

"L'enseignement secondaire au Canada"

Cette revue est l'organe officiel des deux Comités Permanents d'Enseignement Secondaire, dont l'un pour les maisons d'Enseignement Secondaires affiliées à l'Université Laval, l'autre pour celles affiliées à l'Université de Montréal.

Cette revue publiée tous les deux mois en est déjà à sa douzième année. Elle compte des articles sur tout ce qui regarde l'enseignement secondaire classique au Canada.

La dernière livraison offre d'abord un article très pratique et très intéressant du R. P. Farley (Joliette) sur le caractère de l'adolescent. M. le Chanoine Chartier (Montréal) étudie un curieux passage de l'orateur Lysias. Puis vient un article très vivant sur la méthode dans l'enseignement de l'anglais; cet article est signé de M. Armand Dumont (Québec); l'auteur y attaque la méthode dite "directe", en fait la critique serrée, accepte ce qu'elle a de bon, rejette les prétentions irréalisables, puis expose une méthode d'ensemble applicable aux études classiques.

D'autres pages suivent tout aussi bien faites par différents auteurs. Ensuite nous signalons spécialement aux lecteurs les deux tableaux qui terminent la revue: l'un donne la statistique de la rentrée en septembre 1925 dans tous nos collèges classiques; l'autre donne la répartition des finissants de juin 1925 dans les différentes vocations et carrières Ces détails suffisent à montrer l'intérêt de la revue pour toute personne qui s'est donné une culture.

Pour tout renseignement s'adresser à: l'Enseignement secondaire, au Canada Université Laval, Québec.

L'abonnement annuel est de cinquante sous seulement.

:*:

Le Canada Français

Livraison de juin, juillett, août, 1926

Dixième et dernième livraison du **Canada français** pour la présente année académique. Ce dernier numéro est le digne couronnement de neuf autres qui l'ont précédé. Les deux premières pages signées par La Direction nous disent que l'Université a réalisé un rêve depuis longtemps caressé en fondant **Une Ecole Supérieure de Philosophie.** Et M. Gaillard de Champris, si estimé des lecteurs, nous donne une prenante étude, d'une fine psychologie, sur **Notre cher Péguy**, titre du livre que viennent de consacrer à la mémoire de ce noble fils de France les deux **frères Tharaud. Gloire au Père**, chantée en vers par M. Albert Ferland. fait suite à ces intéressantes pages On se rappelle le commencement du beau travail sur les **Etudes d'Histoire religieuse** préssenté par le R. P. Georges Simard, o.m.i., à Montréal, l'automne dernier. Cette livraison en contient la suite et la fin. M Gustave Lanctot publie la dernière partie de ses **Notes sur les Archives canadiennes.** Comme toujours, la revue prête une attention spéciale aux livres de chez nous. Cette fois c'est **D'un océan à l'autre**, roman d'un jeune écrivain de grand talent. Robert de Roquebrune, qui est apprécié par M. Maurice Hébert dont on n'a plus à faire l'éloge. La **chronique de l'Université** de ce dernier numéro est des plus captivantes, car elle traite tout spécialement de la nécessité de la religion dans l'enseignement. Sujet très actuel, étant donnés les efforts inouis pour nous mettre à la page.... Laval recommande la prudence. Bien des pièges sont tendus par le temps qui court. Soyons sur nos gardes. Puis une bibliographie de plusieurs pages où sont analysés les principaux ouvrages canadiens et français récemment parus termine cette livraison que complète la table des matières pour l'année 1925-1926. Abonnement $3.00 par année. Casier 218 Université Laval, Québec.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Red durum. — No. 1, 1.21 5-8; No. 2, 1.19 5-8; No. 3, 1.15 5-8.

Blé. — No. 1 northern 1.54 1-8 ; No. 2 northern, 1.48 7-8; No. 3 northern, 1.44 5-8; No. 4, 137 5-8; No. 5, 1.26 5-8; No. 6, 1.09 5-8; fourrage, 90 5-8; voie, 1.51 5-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 48 3-4; No. 3 C.W., 44 1-8; extra 1 fourrage, 43 3-4; No. 1, fourrage, 42; No. 2 fourrage, 40 1-4; rejetée, 37 1-4 ; voie, 46 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 61 1-8; No. 4 C.W., 59 3-4; rejetée, 58; fourrage, 57; voie, 61.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.94 1-8; No. 2 C.W., 1.93 1-2; No. 3 C.W., 1.77 1-2; rejeté, 1.67 1-2; voie, 1.97 1-2.

Seigle. — No. 1, C.W., 93 3-8; No. 2 C.W., 93 3-8; No. 3 C.W., 88 3-8; rejeté, 2 C.W., 87 3-8; rejeté, 88 3-8; voie, 93 3-8.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.29; No. 2, $1.24; No. 3, $1.19; No. 4, $1.09.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché aux bestiaux est à la baisse, même les moutons et les agneaux ne peuvent établir de prix.

Par contre le marché aux cochons est très bon avec les sélects à $15.00.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Les bestiaux sont quoté à 4 1-2 et 5 et les cochons sont un peu moins élevés que la semaine dernière: sélects, $14.50.

POUR ADOPTION: une fillette de dix jours qui est sans foyer. Elle est en parfaite santé et bien jolie. Appliquer à boîte C. Patriote, de l'Ouest, Prince-Albert, 17-P

FEMME DE MENAGE DEMANDEE

ON DEMANDE une femme de ménage parlant français pour tenir maison de ferme près du village, pour deux personnes seulement, père (62 ans) et le fils (28 ans). Situation très convenable pour vieille fille ou veuve, mais toute personne respectable sera acceptée. Position permanente, gage raisonnable. Un couple marié serait aussi accepté, jusqu'au premier novembre, pourvu que le mari sache très bien conduire tracteur et séparateur. S'adresser à Boîte H.-C., Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. (17-19-C)

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTRICE catholique bilingue demandée, possédant certificat de 2e classe, pour l'arrondissement de l'école Bolton No. 2826, enseignement jusqu'au 10e grade. Ouverture de l'école le 15 août. S'adresser à W. Lapierre, secrétaire, Storthoaks, Sask. 14-18-P.

INSTITUTRICE bilingue de 3ème classe, trois ans d'expérience, prendrait charge d'une classe pour le mois de juillet. S'adresser à Boite 42, Willow Bunch, Sask. 15-17-P.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Maisonneuve No 4582, une institutrice bilingue pouvant enseigner le français. Une institutrice d'expérience et possédant de bonne références aura la préférence. Ouverture de l'école le 2 août. S'adresser à M. Henri Bissonnette, St-Victor, Sask 17-20-C

UN INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'école Montague Lake No. 1409. Ouverture de l'école le 1er septembre prochain. Salaire $1000 00 par année. Références exigées. S'adresser à Jean Deshaye, Sec.-Trés., St-Victor, Sask. 17-18-C

INSTITUTEUR DEMANDE EMPLOI

INSTITUTEUR marié, diplôme 2e classe, 3 ans d'expérience, meilleures références, désire école avec résidence, village ou campagne, pour fin d'août ou commencement de septembre. Accepterа salaire raisonnable. S'adresser au Secrétaire de l'A. C. F. C., Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 13-17-P.

DIVERS

BEL EMPLACEMENT pour un pharmacien—centre franco-canadien—magnifique région. Médecins demandent pharmacien depuis longtemps. Prêtre résident. S'adresser à P. Labrecque, Richard, Sask. 13-17-P

A VENDRE

TROIS tracteurs usagés mais en très bonnes conditions. Marques suivantes: Emerson-Brattingham AA 12-20, Gold Chaply Murie 12-25, Titan 10-20. Acceptera automobile en échange. S'adresser à B. Baribeau, Wakaw, Sask. 13-17-P

QUELQUES beaux emplacements pour résidence d'été sur le lac Wakaw. Prix convenable. Ecrivez ou téléphonez à Bruno Baribeau, Wakaw, Sask. 13-22-P

SALON de coiffeur et propriété située sur la rue Centrale dans le voisinage du théâtre et en face du bureau de poste. S'adresser à H.-P. Bédard, Gravelbourg, Sask. Boite 157. 13-17-P

UN MAGNIFIQUE chien Terre-Neuve, âgé de 6 mois. Recommandable surtout comme gardien et chien de ferme. S'adresser à J. H. "Le Patriote", Prince-Albert, Sask. 15-19 C.

FERME de 20 acres tout en culture, dont 6 acres sont irrigués. Entièrement clôturé avec bonnes bâtisses, machines et bétail pour $5,200.00. Pour tout renseignement écrivez à John E. Robert, R. 1., Boîte 124, Sandpoint, Idaho, U.S.A. 16-17-P

BELLE VOITURE de promenade légèrement usagée avec roues caoutchoutées, lumières électriques et sièges automobiles, ayant coutée $265.00. Une aubaine pour acheteur immédiat à $140.00. S'adresser à Joseph Bernier, Delmas, Sask. ou à Wilfrid Guay, 2025, rue Saint-Germain, Montréal, Québec. (17-C)

MAGASIN GENERAL prospère dans un centre de langue française. Fond de marchandises valant de $7,000 à $8,000 avec ameublement et accessoires. Une réelle aubaine. Comptant $5,000, balance à termes faciles. Conditions de vente et toute autres renseignements seront donnés à acheteur sérieux. Le propriétaire laisse le pays. S'adresser à Boite F. E. A, Patriote de "Ouest, Prince-Albert, Sask. (17-18-C.)

MACHINE A BATTRE Titan 10-20 avec Séparateur Geo. White 20-36 en bonne condition. Prix complet $500. S'adresser à A.-C. Snyder, Blaine Lake, Sask. 17-18-C

A VENDRE OU A LOUER

A VENDRE ou à louer un ou trois quarts de section avec machineries, etc. Centre franco-canadien. Adresser à M. l'abbé Ad. Fortin, ptre curé, Lac Pelletier, Sask. 14-18-P

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAFLECHE, Sask.

Grâce au patriotisme toujours en éveil et au dévouement des directeurs de notre *comité paroissial*, notre belle paroisse canadienne-française de Laflèche a fêté pour la première fois cette année la St-Jean-Baptiste. Grâce à l'heureuse initiative du comité des fêtes qui avait eu soin de *faire venir* et de vendre la veille quelque 150 drapeaux aux couleurs nationales et canadiennes-françaises, dès le matin de bonne heure, notre petite ville revêtait son plus bel air de fête.

Dans l'après-midi il y eut courses de chevaux et parties de balle au camp. De gracieuses jeunes filles vendirent la petite rose de Dollard et des boutons *insigne de* l'A.C.F.C. et le soir dans la salle paroissiale il y eut une magnifique séance dont nous donnons le programme ci-dessous.

Ces fêtes qui nous rappellent la tradition de nos ancêtres font du bien au coeur et démontrent que toujours le patriotisme vit dans le coeur de chacun des nôtres et qu'il suffit d'une simple petite brise du souvenir pour embraser à nouveau cet amour de la foi de nos pères et de la patrie canadienne.

Séance dramatique et musicale
donnée par
Le cercle dramatique de Laflèche
Jeudi 24 juin
PROGRAMME

1 — "Ouverture" Duo de piano— E. Holst — Mlles G. Hébert, E. Gauthier.
2—Ils sont un Peuple sans Histoire — 1er acte.
3—Chant: Si vous l'aviez compris — M. J.-L. Morin.
4—Les deux sourdes pour rire: Mlles E. Brunelle et C. Hébert.
5—Chant: par M. J.-H. Lagassé, accompagné par Mme Lagassé.
6—Ils sont un peuple sans Histoire" — 2ème acte.
7 — Chant: "Patrie" par Mlle Jeanne Côté, accompagnée par Mme Lagassé.
8—Une fête espagnole — par des jeunes filles.
9—"Un beau-père pas commode" —par Ed. Bilodeau et F. L'Heureux.
10—Duo chant. "Laissez Chanter les oiseaux — Mlle Côté, M. J.-L. Morin; piano par Mme Gauthier.
11—Allocution par le R. P. Bodin
12—"Vive le Patriote" (Quatuor)
13—Clôture: "O Canada".

PERSONNAGES
Ils sont un peuple sans histoire
Thérèse . . . . Mlle A. Leefooghe
Marie . . . . Mlle B. Alix
Lord Durham . . . . M. A. Morin
Buller . . . . M. F. Morin

Une fête espagnole
Mlles C. Hébert, Y. Bourassa, T. Bourdy, G. Hébert, J. Boileau, G. Piché, A. Hébert, D. Huel, E. Darby, Y. Ronceray.

GRAVELBOURG, Sask.

Mardi le 29 juin, le chemin de fer Canadien National mettait un wagon touriste à la disposition d'une dizaine de personnes de notre localité en route pour Montréal. Voici quelques-uns de ces voyageurs: M. Chs LeMoine, Mlles Hermine et Valeda LeMoine, Mme Dr G. Longo, M. et Mme Emile Dorais, M. Elphège Doran, etc.

CARRUTHERS, Sask.

Nous n'avons appris le retour de voir les plaintes de l'abonné grincheux et malgré le mal que l'on a à savoir les nouvelles, travail absorbant de l'agriculture d'une part, longues distances de l'autre, nous assurons les lecteurs que la bonne volonté n'a jamais manqué.

Nous n'avons appris de retour de Mlle Hébert de l'Orégon que cette semaine quand cette jeune fille est revenue *depuis plus* d'un mois avec les jolies hirondelles. Vous avez pris, Mademoiselle, la résolution *de rester parmi nous!* vous avez raison et le petit cupidon a des flèches *qui percent* le coeur ici comme ailleurs. Vous excuserez donc la lenteur du correspondant de ne pas vous avoir salué dès votre *arrivee.* Ce correspondant aime à donner les nouvelles de tous sans omettre les charmantes jeunes *filles.*

Les beaux chanteurs, M. et Mme Duprat sont dans la Saskatchewan. Il serait agréable à ceux qui aiment la belle chanson française de les entendre une fois. Qu'en pensez-vous, lecteurs de Cut-Knife et Carruthers.

Le dimanche 20 juin, un souper intime réunissait chez M. et Mme David de Carruthers un nombre respectable d'invités qui à part le correspondant n'étaient que des enfants et des petits enfants. Il a fallu presque trois grandes tables pour satisfaire à l'appétit des convives. C'était la fête de M. J.-B. David que tout le monde connaît. Inutile d'en faire le portrait puisqu'il réunit en lui les qualités qui font le parfait canadien-français. La maitresse de maison, une bonne dame d'une activité dévorante, recevait tout son monde avec cette amabilité dont elle a le secret.

Une réunion des fermiers de Carruthers a eu lieu la semaine dernière *pour trouver le moyen* d'avoir une banque. La question va être réglée prochainement à la satisfaction de tout le monde.

BELLEVUE, Sask.

Pèlerinage

Mercredi, le 30 juin, un bon nombre de paroissiens de Bellevue, avec à leur tête leur dévoué curé, se rendaient au sanctuaire de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Wakaw, pour inaugurer le premier pèlerinage paroissial.

Toute la paroisse s'était déjà rendue au premier pèlerinage il y a à peine un mois, et lors du pèlerinage paroissial comme c'était un temps pressé pour le charroyage du gravois pour l'église, plusieurs ont choisi de donner leur journée au *bon Dieu* plutôt que spécialement à la Petite Thérèse, et nous sommes bien certains que la Petite sainte n'en sera pas jalouse, et qu'elle aura des roses pour eux aussi.

Quoique pas aussi nombreux qu'il aurait pu être, le pèlerinage a été un succès et a réjoui le coeur de tous ceux qui y *ont pris part,* et particulièrement du Révérend Père Burrell qui a tant à coeur de répandre la dévotion de sa chère petite sainte.

Voici le programme de la journée:

6.30 hres A.M. — Départ.
7.15 — Confessions.
8.00 — déjeuner à la salle du sanctuaire.
9.00 — Grand'messe solennelle.
Midi — Dîner à la salle du sanctuaire.
2 hres P.M. — Procession et salut du S. Sacrement suivi de la vénération de la relique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
3 hres — Départ.

A la grand'messe, M. le curé Bernard officiait accompagné de M. l'abbé Belleau comme diacre et de M. l'abbé Houle comme sous-diacre. Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. Père Burrell.

A la procession M. l'abbé Belleau portait le S. Sacrement accompagné de M. l'abbé Bernard et de M. l'abbé Leclerc comme diacre et sous diacre. Pendant tout le parcours on chantait des cantiques en français à la Petite Thérèse.

Les personnes du clergé présentes étaient M. le curé Bernard, M. le Curé Belleau, de Batoche, M. l'abbé A. Houle, ecclésiastique, M. le curé Demers, de Bonne Madone, M. le curé Burrell de Wakaw et M. l'abbé Leclerc, son nouveau vicaire qui était arrivé le jour même.

Un pèlerinage particulier est plus profitable pour chacun, il me semble qu'un pèlerinage où il y a des milliers de personnes. Il y a plus de dévotion, nous pouvons plus facilement prier et demander les grâces dont nous avons besoin.

Tous sont revenus bien contents et se promettant bien de ne pas manquer celui de l'année prochaine.

Vacances:

L'école Bellevue a fermé ses portes pour une petite vacance de trois semaines, et l'école Argonne pour une couple de mois.

Sont venus passer leur vacance dans leur famille, M. l'abbé Albert Houle, du grand séminaire d'Edmonton, et M. Armand Leblanc du collège d'Edmonton; Pierre Gareau et Léo Paul Gaudet du collège de Gravelbourg; Jeanne Côté, Irène Gaudet, Yvonne et Rose-Marie Savidan du couvent de Duck Lake, et Jeanne Bourdon du couvent de St-Louis.

Bonne vacance aux étudiants ainsi qu'aux instituteurs et institutrices.

ST-VICTOR, Sask.

Si nous parlions de la récolte et de la beauté des blés nous ne ferions que joindre une voix de plus à l'opinion générale dans le district de St-Victor.

Si nous parlions du beau temps, cela serait banal, car c'est l'inévitable ouverture de toutes nos conversations journalières.

Le pique-nique de l'A.C.F.C. de St-Victor aura lieu dimanche le 11 juillet. Les organisateurs et les Dames se préparent et veulent faire un succès de cette fête champêtre. La population est joyeuse ici, et quand tous se réunissent nous sommes assurés de passer un moment agréable. Venez dîner avec nous parmi la verdure de nos bois. Il y aura des jeux et diverses attractions.

M. L. Pépin, professeur de l'Ecole du village vient de nous quitter pour un séjour de vacances dans l'Est.

M. et Mme Eugène Lalonde viennent d'aller passer quelques jours de vacances à Lebret. Ils se sont rendus dans le Nord en auto.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Mlle Antoinette Legris du couvent de Battleford est en vacances chez Mme F. Rousseau.

M. J.-B. Rousseau a fait l'achat *d'un Ford Sedan.*

Mlles D. Marineau et E. Lenglet, ainsi que M. et Mme Paulhus, aussi M. J. Caron *étaient les invités* de M. et Mme Paul Rousseau dimanche dernier.

M. F. Letourneault était à St-Hippolyte dimanche dernier.

M. et Mme L. Vermette, ainsi que M. et Mme Elie Vermette étaient de passage à North Battleford dimanche dernier.

—On nous dit que la charmante institutrice de Vawn, Mlle Massé, est retenue au lit par la maladie. Nous conseillons fortement à Mlle Massé de prendre une grande vacance bien méritée et de revenir à Vawn avec la santé rétablie; c'est le voeu que font ses amis.

Mme D. Roy partira le 6 juillet pour une promenade à Vegreville, Alta., chez son fils Emile Roy.

M. J.-B. Poulin a acheté dernièrement la demie section quart nord est et ouest 6-48-19.

M. Stanislas Nadon est à finir la construction de sa maison.

M. Arthur Vallière est à faire des améliorations considérables à sa maison.

M. N. Nault a loué la terre de M. O. McCaffrey.

M. Edmond Turenne fait de l'assurance sur la grêle. Avis aux intéressés.

M. Wilfrid Poulin qui poursuivait ses études à North-Battleford est de retour chez son père J.-B. Poulin pour les vacances.

On parle qu'il y a des revenants à l'ouest d'ici, l'on ne sait au juste ce qu'ils font, toujours est-il que le revenant mort est moins dangereux que cette première espèce qui paraît bien en vie.

FERLAND, Sask.

MM. Alfred, Jos., Thomas et Mlle Rose-Aimée Fauchon ainsi que Mlle Blanche Audet étaient à Ponteix dimanche dernier.

M. et Mme Leo Fauchon sont revenus de leur voyage à Chicago très enchantés.

Notre dévouée institutrice, Mlle Rita Saucier est partie pour une vacance d'une dizaine de jours chez ses parents à Saskatoon. Bonne et heureuse vacance!

Le pique-nique des écoliers a eu lieu mercredi ainsi que la distribution des prix. M. le curé assistait ainsi que Messieurs les commissaires Emile Johnson et Louis Fournier.

Adrien Chabot a été l'heureux gagnant du prix de catéchisme; un joli chapelet monté en or, don de M. le Curé.

M. et Mme Avila Chabot ainsi que MM. Noé et Medelger Chabot étaient à Ponteix, dimanche dernier.

Nous avons eu un peu de grêle la semaine dernière mais pas assez pour briser les récoltes. Un petit retard seulement; déjà ça n'y paraît plus dans les champs.

M. et Mme Georges Couture ainsi que MM. Ephrem et Philippe Bonffard étaient au Lac Pelletier dimanche dernier.

M. et Mme Louis Fournier, M. et Mme Emile Johnson étaient en visite à Laflèche dimanche dernier.

Mlle Clémentine Johnson est revenue du couvent de Laflèche pour ses vacances.

M. Alfred Fauchon a changé son "Star" pour un "McLaughlin Buick" sedan à six cylindres.

JACKFISH, Sask.

C'est avec regret que l'on apprend la mort de M. Albert Dubois. Il était âgé d'une soixantaine d'années et fut un des premiers colons de l'ouest.

Aurélia Duhaime âgée de huit ans, fille de M. et Mme M. Duhaime est très malade de la diphtérie.

L'hiver passé, M. et Mme Gervais ont adopté un petit garçon. Dimanche le 27 juin il a été baptisé du nom de Pierre. M. Noël Gervais a été parrain et Mme Marguerite Vallière a été la marraine. Une trentaine de convives vinrent prendre le souper pour célébrer cet heureux événement.

M. C. J. Soucy, notre instituteur, fut victime d'un pénible accident la semaine passée. Il fut précipité par terre en essayant de dompter un cheval. Ayant failli se casser le cou, il conseille aux autres instituteurs de suivre strictement leur vocation et de ne pas se mêler de dompter les chevaux.

QU'APPELLE, Sask.

C'est le dimanche, 27 juin, que s'est déroulé dans notre paroisse la belle et touchante cérémonie de la première communion. Ce jour que Napoléon lui-même appelait le plus beau jour de la vie. Ce jour sans peine, sans souci, sans tristesse, un jour comme la goutte inondée de soleil où peu à peu les saisons mettront de l'ombre.... Le temps était radieux! Messire Soleil si avare de ses rayons durant tout le mois de juin avait bien voulu être de la fête. Monsieur le curé Fehrenbach précédé de la Croix s'est rendu au devant des *premiers* communiants rassemblés au presbytère et c'est en cortège que les 12 petits garçons, le brassard au bras et les 11 petites filles toutes blanches sous leur voile ont fait leur entrée à l'église. Je ne connais rien de plus *touchant*, et j'ai vu plus d'un parent essuyer furtivement une larme.

La messe s'est déroulée avec les cérémonies habituelles. Le choeur de chant s'est montré à la hauteur de sa réputation. M. Scaravage, d'Indian Head dont la voix est si agréable a chanté le cantique de circonstance. Avant l'Agnus Dei, tous les premiers communiants, avec un ensemble parfait ont récité les Actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de Contrition, puis graves et recueillis, se sont approchés de la Ste-Table. Ensemble ils ont dit par 3 fois la prière: Seigneur, je ne suis pas digne etc.... puis ont reçu la Sainte Hostie.

Moment suprême et plein de *charme où l'âme s'élève* jusqu'aux pieds de son Créateur!

Il n'est pas un à l'église qui ne se soit senti ému à cet émouvant spectacle, pas un qui ne se soit reporté au temps de son heureuse enfance avec son insouciance, ses joies pures et ses illusions, et surtout au jour de sa première communion où dans le grésillement des cierges, le parfum des fleurs, les chants et les sons harmonieux de l'orgue, son âme a goûté pour la première fois les *délices* de l'idéal Amour...!

L'après-midi au salut, après le *renouvellement* des voeux du baptême, les enfants ont chanté deux *jolis cantiques appris* pour la circonstance. Malgré la chaleur accablante leurs petites voix montaient pures et légères sans aucune *défaillance. Puis ce fut la* distribution des scapulaires de N.-D. du Mont-Carmel.

C'est à notre excellent curé, Monsieur Fehrenbach que revient l'honneur de cette belle journée dont nos enfants conserveront à jamais le souvenir doux et tendre. Avec un inlassable dévouement il s'est occupé de leur enseigner les grandes vérités de notre sainte religion, de les dresser pour l'heure si mémorable, si solennelle de la première communion.

Pour stimuler et récompenser le zèle de ses enfants il avait destiné un cadeau à celui et à celle qui aurait le mieux appris le catéchisme.

Antoinette Christie a reçu une belle statue de la Vierge et Michel LeBoldus, celle du Sacré-Coeur.

Toutes nos félicitations aux lauréats.

BIG RIVER, Sask.

Notre ami, M. Gionet est parti pour aller travailler à la construction du couvent de l'Ile à la Crosse; il avait déjà été précédé par M. E. Savard, de Shell River.

Etait de passage ici, M. de Merlis de la Cie Révillon du Lac du Boeuf, naguère de l'Ile à la Crosse.

Nous avons de bonnes nouvelles de M. O. Godin en promenade à Québec.

Quand vous passerez près de la belle maison de M. Henri Bouchard, n'oubliez pas de remarquer aussi son magnifique canot vert.

Mme Wingker a lancé ses deux fils, les intellectuels de Big River dans la société. L'occasion était bonne, une sauterie de la haute et très haute chez Ed. Ziegler; et c'est ainsi qu'ils firent *leur* entrée dans le monde.

Et on dit que M. L. Levesque se pourvoit de vaches pour encourager la fromagerie; *c'est le bon moyen* de réussir.

Ce n'est pas un mince orgueil de parler contre la religion; c'est dire qu'on est plus fin que tous ceux qui la pratiquent et c'est avoir *bien peu d'esprit que* de penser qu'on en a plus que tant d'autres. En somme, celui qui renie sa foi, c'est un fat et un imbécile.

Il y a tel personnage tout près d'ici qui va chez nos voisins vomir ses blasphèmes *pour faire l'homme*, or, les braves gens de Shell River ont promis de le sortir avec *deux pet ts bois* comme quelque chose de pas propre du tout.

N'oubliez pas notre pique-nique le 18 juillet; venez en masse: jeux et luttes de toutes sortes, plus de $50, de prix. Tous sont les bienvenus vers le Nord de Big River, la plage enchantée.

DOMREMY, Sask.

M. et Mme J.-B. Legault de Ville-Marie, Québec, sont venus passer quelques jours en visite dans leurs familles.

Le 21 juin le feu détruisait de fond en comble la boutique de forge de M. L. Deault. Le feu se déclara vers trois heures du matin, alors que le village dormait et on ne put qu'empêcher le feu de prendre dans l'hôtel.

E. Casavant, 11 ans, enfant de M. Casavant de ce village, s'est cassé *une jambe en tombant* d'un arbre où il était à jouer; il fut aussitôt conduit à l'hôpital de Prince-Albert.

Le 23 juin, Mme Vve E. Martin avait la douleur de perdre sa petite fille âgée de 21 mois, à Prince-Albert. Mme Martin était partie à Prince-Albert avec ses enfants et le bébé contracta une pneumonie. A Mme Martin, nos sympathies.

Le sport annuel de Domrémy, du 23 juin, malgré les circonstances, a vu beaucoup de monde. Les jeux nouveaux ont attiré l'attention de tous. Au jeu de balle et à toutes les courses ont été attribué des prix.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

I

LA CROIX BLEUE

Entre le ruban d'argent de l'aube et le ruban vert et brillant de la mer, le bateau toucha Harwich et y débarqua l'essaim de ses passagers. L'homme que nous allons suivre ne se distinguait pas de la foule, et ne désirait pas s'en distinguer. Il n'y avait rien de remarquable dans sa physionomie; si ce n'est un léger contraste entre ses gais vêtement de bourgeois en vacance et l'expression sérieuse et officielle de son visage. Il portait un veston léger, de couleur gris clair, un gilet blanc, et un chapeau de paille blanc avec un ruban gris bleu. Son visage maigre semblait brun, par contraste, et sa barbiche noire d'allure espagnole semblait devoir sortir d'une fraise. Il fumait une cigarette avec la gravité d'un oisif. Rien ne pouvait faire supposer que son veston gris cachât un revolver chargé, que son gilet blanc renfermât une carte de policier et que son chapeau renfermât l'une des têtes les plus intelligentes de l'Europe. Car ce personnage n'était autre que Valentin, le chef de la police parisienne et le plus célèbre détective du globe. Il se rendait de Bruxelles à Londres dans l'espoir d'opérer l'arrestation la plus sensationnelle du siècle.

Flambeau était en Angleterre. La police de trois pays avait enfin suivi la trace de ce grand criminel de Gand à Bruxelles, et de Bruxelles au Hoek van Holland. On supposait qu'il tenterait de tirer parti du mouvement anormal et des désordres causés par le Congrès Eucharistique qui devait avoir lieu à Londres. Il voyageait, sans doute, sous les traits de quelque humble ecclésiastique ou de quelque obscur secrétaire, se rendant à cette assemblée. Valentin ne pouvait naturellement rien affirmer; personne ne pouvait rien affirmer concernant Flambeau.

Voilà longtemps que ce géant du crime cessa soudain d'agiter le monde; et lorsque cet événement se produisit, comme après la mort de Roland, "un grand calme se fit sur la terre". Mais dans ses plus beaux jours (j'entends, naturellement, ses plus laids), la figure de Flambeau avait un caractère aussi plastique et une réputation aussi répandue que celle du Kaiser. Il ne se passait pas de semaine sans que les journaux n'annonçassent qu'il s'était soustrait aux conséquences d'un crime en en commettant un autre. C'était un Gascon d'une taille gigantesque et d'une grande audace. Les histoires les plus folles circulaient à son sujet, narrant ses accès d'humour athlétique: Comment il avait retourné un certain juge d'instruction la tête en bas pour lui rafraichir les idées; comment il était descendu en courant la rue de Rivoli, portant un gardien de la paix sous chaque bras. Il faut lui rendre cette justice qu'il ne faisait pas un pire usage de son énorme force physique; ces scènes grotesques ne tournaient pas au tragique. Il s'était spécialisé dans le vol en gros. Mais chacune de ces ingénieuses escroquerie valait un nouveau péché et pourrait, à elle seule, faire le sujet d'un roman. C'est lui qui exploita, à Londres, la grande Laiterie tyrolienne, C. Ltd, sans laiteries, ni vaches, ni charettes, ni lait, mais avec plusieurs milliers d'abonnés. Il assurait le service en transportant les petites cruches à lait, placées aux portes d'autres personnes, devant celles de ses clients. C'est lui encore qui parvint à entretenir une correspondance fréquente et mystérieuse avec une jeune dame dont le courrier était intercepté, en photographiant les caractères minuscules de ses missives sur des plaques de microscope. Une simplicité absolue caractérisait la plupart de ses expériences. On raconte qu'il repeignit, une nuit, tous les numéros d'une rue, dans le seul but d'attirer un voyageur dans un piège. Et il est hors de doute qu'il inventa une borne poste portative, qu'il déposait au carrefour de quelque paisible faubourg, dans l'espoir de voir des étrangers y jeter des mandats-poste. Il avait enfin, la réputation d'être un prodigieux acrobate: malgré sa haute taille, il pouvait bondir comme une sauterelle et s'évanouir, au sommet des arbres, comme un singe. De sorte que le grand Valentin, lorsqu'il se mit à la poursuite de Flambeau, prévoyait parfaitement que ses aventures ne finiraient pas lorsqu'il l'aurait trouvé.

Mais comment le trouver? Ses idées n'étaient pas encore fixées sur ce point.

Il y avait une chose que Flambeau, malgré toute son adresse, ne pouvait parvenir à cacher: sa haute taille. Si l'oeil vif de Valentin avait aperçut une grande marchande de fruits, un grand grenadier ou même une duchesse de taille suffisamment élevée, il les eût sans-doute arrêtés sur-le-champ. Mais parmi tous les voyageurs de son train, il n'y avait personne qui pût être un Flambeau déguisé: une girafe se cacherait aussi vainement sous la peau d'un chat. Valentin avait examiné à loisir les passagers du bateau. Six personnes seulement étaient montées à Harwich et au cours du trajet. C'était un petit employé de chemin de fer se rendant au terminus de la ligne, trois jardiniers, en dessous de la moyenne, montés deux stations plus loin, une toute petite veuve, venant d'une petite ville d'Essex, et un tout petit prêtre catholique romain, venant d'un village d'Essex. Lorsque ce dernier apparut, Valentin renonça à ses recherches et se mit à rire. Le petit prêtre personnifiait si bien les plaines de l'Est; son visage était aussi rond et aussi banal qu'une pomme du Norfolk; ses yeux étaient aussi vides que la mer du Nord. Il transportait plusieurs paquets enveloppés de papier brun, qu'il ne parvenait pas à rassembler. Le Congrès Eucharistique devait avoir fait sortir de leur retraite beaucoup de créatures aveugles et incapables, comme autant de taupes de leurs trous. Valentin était un sceptique, un sceptique sévère, comme on sait l'être en France, et ne pouvait éprouver aucune sympathie pour un prêtre. Mais il pouvait en avoir pitié, et celui-ci eût provoqué la pitié de son pire ennemi. Il avait un gros parapluie rapiécé qu'il laissait constamment tomber par terre. Il ne semblait pas distinguer la partie "aller" de son billet de la partie "retour". Il expliqua avec une naïve simplicité, à tous ses compagnons de voyage, qu'il devait être prudent parce qu'il transportait un objet d'argent massif "avec des pierres bleues" dans un de ces paquets enveloppés de papier brun. Toute la platitude des plaines d'Essex s'alliait en lui à une pieuse candeur. Jusqu'au moment où il arriva enfin à Stratford, le petit prêtre ne cessa de divertir son compagnon de voyage. Il descendit avec tous ses paquets et, lorsqu'il revint chercher son parapluie, Valentin poussa la bienveillance jusqu'à lui conseiller, s'il tenait à conserver son trésor, de ne pas en parler à tout le monde. Tout en causant, le policier ne cessait de tenir l'oeil ouvert, en quête de toute personne, riche ou pauvre, homme ou femme, d'une taille dépassant six pieds; car Flambeau avait six pieds quatre pouces.

Lorsqu'il arriva à la station de Liverpool Street, Valentin était convaincu de ne pas avoir laissé passer son criminel. Il se rendit d'abord à Scotland Yard pour régulariser sa situation et pour se procurer, au besoin, du secours, puis alluma une cigarette et partit pour une longue promenade à travers Londres. Dans le quartier de rues et de squares qui s'étend au delà de la gare de Victoria, il s'arrêta brusquement. Il se trouvait sur une curieuse place, comme il y en a tant à Londres, plongée, comme par accident, dans le calme et le recueillement. Les hautes maisons, aux façades uniformes, qui l'entouraient semblaient à la fois prospères et inhabitées; le square, planté de buissons, au centre, semblait aussi perdu qu'un îlot vert au milieu du Pacifique. L'un des quatre côtés de la place était beaucoup plus élevé que les autres, et son alignement était brisé par l'un de ces admirables accidents, comme il n'en arrive qu'à Londres: un restaurant de Soho semblait s'être égaré là. Sa devanture avait quelque chose de mystérieusement attrayant, avec ses plantes naines en pots et sa large tente rayée de jaunes et de blanc. Elle se trouvait beaucoup au-dessus du niveau de la rue, et, suivant la méthode de rapiécage chère à Londres, on gagnait la porte d'entrée par une série de marches, à peu près comme ont eût escaladé une fenêtre du premier étage à l'aide d'une échelle de pompiers. Valentin musa et fuma quelque temps en face de cette tente jaune et blanche, et la considéra attentivement.

Ce qu'il y a de plus incroyable dans un miracle, c'est qu'il arrive. Quelques nuages au ciel se groupent de manière à représenter un oeil humain. Un arbre se dresse au milieu du paysage, *lorsqu'on a perdu* sa route, suivant la forme exacte et compliquée *d'un point d'interrogation.* J'ai eu l'occasion de voir l'un et l'autre durant ces derniers jours. *Nelson meurt à l'instant même* où il est victorieux, et un homme du nom de William tue accidentellement un autre homme du nom de Williamson (on dirait *une sorte* d'infanticide). Bref, il est dans la vie des coïncidence féeriques que les gens pour lesquels la prose seule existe n'observent jamais. Comme Poë l'a très bien exprimé, dans son paradoxe, la sagesse doit tenir compte de l'invisible.

Aristide Valentin était foncièrement *français, et l'intelligence* française est spécialement et exclusivement intellectuelle. Il n'était pas *précisément "une machine pensante"*, car ce n'est là qu'une expression stupide empruntée au dictionnaire du fatalisme et du matérialisme *modernes. Une machine* n'est une machine que parce qu'elle ne peut penser. Mais c'était un "homme pensant", un homme rempli de *bon sens*. Tous ses succès merveilleux, qui semblaient dus à *quelque vertu magique*, n'étaient que le fruit d'une logique laborieuse, du clair jugement terre à terre d'un *Français.* Les *Français* ne calvanisent pas le monde en proclamant un paradoxe, ils le galvanisent en accomplissant un truisme — comme en 1789. Mais c'est précisément parce que Valentin savait raisonner, qu'il n'ignorait pas les limites de la raison. Seul un homme qui ne comprend rien à l'automobilisme peut parler de voyager sans essence; seul un homme qui n'entend rien à la raison peut parler de raisonner sans posséder, au préalable, quelque conviction indiscutable. Or le détective ne possédait, dans ce cas-ci, aucune conviction. Il avait manqué Flambeau à Harwich. En admettant qu'il fût à Londres, il pouvait y figurer sous l'aspect d'un grand chemineau arpentant Wimbledon Common ou sous celui d'un grand maître d'hôtel à l'Hôtel Métropole. Lorsqu'il se trouvait dans un état d'ignorance aussi complet, Valentin faisait usage d'une méthode spéciale.

Il s'en rapportait à l'invisible. Ne pouvant suivre l'enchainement des conjectures raisonnables, il s'appliquait à suivre froidement et scrupuleusement celui des conjectures absurdes. Au lieu de se rendre aux endroits favorables — banques, postes de police, lieux de rendez-vous — il se rendait systématiquement aux endroits défavorables, frappait à la porte de toutes les maisons vides, pénétrait dans toutes les impasses, remontait toutes les ruelles encombrées de gravats, suivait toutes les avenues qui l'écartaient inutilement de son chemin. Il invoquait d'excellents arguments en faveur de cette méthode baroque. C'était, selon lui, la pire de toutes si l'on possédait un fil conducteur, mais la meilleure, si l'on n'en avait pas, car il se peut que telle particularité qui attire l'attention du poursuivant, attire également celle du poursuivi. Il faut bien partir d'un point, autant donc partir de celui où un autre pourrait s'arrêter. Il y avait, dans cet escalier, dans l'aspect calme et bizarre de ce restaurant, quelque chose qui éveilla l'imagination romantique du policier et qui le décida à frapper au hasard. Il gravit les degrés, s'assit près de la fenêtre, et commanda une tasse de café.

La matinée était déjà avancée et il n'avait pas déjeuné. Les reliefs d'autres déjeuneurs, épars sur la table, lui rappelèrent qu'il avait faim; il ajouta un oeuf sur le plat à son menu, et se mit machinalement à saupoudrer de sucre son café, tout en pensant à Flambeau. Il se rappelait que le criminel s'était évadé, un jour, grâce à une paire de ciseaux, un autre, grâce à un incendie, un troisième, en payant la surtaxe d'une lettre non-affranchie, et un quatrième, en faisant regarder par ceux qui l'entouraient, à travers un télescope, une comète qui devait détruire la terre. Il se considérait, comme détective, aussi fort que lui comme criminel, ce qui était vrai. Mais il n'en voyait pas moins la situation désavantageuse dans laquelle il se trouvait placé: "Le criminel est un artiste créateur; le détective n'est qu'un critique", murmura-t-il avec un sourire amer, tout en levant lentement vers ses lèvres sa tasse de café. Mais il la déposa brusquement: Il y avait mis du sel.

Il examina le récipient dans lequel se trouvait la poudre blanche: c'était certainement un sucrier, aussi incontestablement destiné à contenir du sucre qu'une bouteille de champagne est destinée à contenir du champagne. Il se demanda pourquoi on y avait mis du sel. S'étant mis en quête d'autres récipients, il trouva deux salières remplies. Peut-être le sel qu'elles renfermaient n'était-il qu'un condiment spécial. Il le goûta; c'était du sucre. Il examina alors le restaurant avec un nouvel intérêt dans l'espoir d'y découvrir quelque autre indice de cette curieuse propension artistique à mettre du sucre dans les salières et du sel dans les sucriers. Sauf une tache, faite à l'aide d'un liquide noirâtre sur l'un des murs tapissés de papier blanc, la salle semblait propre, gaie et conforme. Il sonna le garçon.

Lorsque celui-ci accourut, les cheveux en désordre et les yeux gonflés de sommeil, en raison de l'heure matinale, le détective, qui savait à l'occasion apprécier une innocente plaisanterie, le pria de goûter le sucre et de lui dire s'il répondait à la haute réputation dont jouissait l'établissement. Le garçon resta bouche bée et se réveilla brusquement.

—Vous livrez-vous à cette délicate plaisanterie, aux dépens de vos clients, tous les matins? demanda Valentin. Cette substitution du sucre au sel et *vice versa* n'apporte-t-elle jamais aucune lassitude?

Dès qu'il eut compris le caractère ironique de cette remarque, le garçon protesta, en balbutiant que l'établissement n'avait certainement pas cette intention; que c'était une surprenante erreur. Il s'empara du sucrier et l'examina, il se saisit de la salière et la contempla. Ses traits prirent une expression de plus en plus stupéfaite. Il pria Valentin de l'excuser un instant, sortit en toute hâte et revint bientôt avec le propriétaire du restaurant. Celui-ci inspecta également d'abord le sucrier, ensuite la salière, et ses traits prirent la même expression stupéfaite.

Tout à coup, le garçon s'étrangla dans un flot de paroles:

—Ze crois, bégaya-t-il précipitamment, ze crois que ze zont zes deux clergymen.

—Quels clergymen?

—Les deux clergymen, dit le garçon, qui jetèrent leur soupe au mur.

—Leur soupe au mur? répéta Valentin, persuadé qu'il s'agissait de quelque métaphore italienne.

—Oui, oui, répéta fébrilement le garçon en indiquant du doigt la tache noire sur le papier blanc, ils l'ont jeté là, sur le mur.

Valentin questionna du regard le propriétaire qui lui fournit quelques détails.

—Oui, monsieur, dit-il, c'est exact, quoique je ne pense pas que cela ait rien à faire avec le sucre et le sel. Deux clergymen sont entrés ici de très bonne heure, dès que les volets furent ouverts. Ils ont pris de la soupe. Ils étaient tous deux très calmes et d'apparence respectable. L'un d'eux paya la note et sortit; l'autre, qui semblait plus lent dans ses mouvements, s'attarda quelques minutes à rassembler ses affaires. Il s'en alla enfin. Mais, au moment de quitter la salle, il prit sa tasse qu'il n'avait vidée qu'à moitié, et en jeta le contenu sur le mur. J'étais dans la chambre de derrière avec le garçon. Quand j'arrivai, je trouvai cette tache sur le mur et la salle vide. Cela ne cause pas de grands dégâts, mais c'est joliment insolent. J'ai tâché de rattraper ces individus dans la rue, mais ils étaient déjà trop loin. J'ai seulement pu voir qu'ils tournaient le coin de Castairs Street.

Le détective était debout, chapeau *en tête et canne en main. Il* était décidé, dans les ténèbres où son esprit se trouvait plongé, à suivre la direction indiquée par le premier doigt bizarre qu'il rencontrerait. Ce doigt-ci l'était assez. Il régla son compte et, fermant violemment derrière lui la porte vitrée du restaurant, il enfila rapidement la première rue qui s'ouvrit devant lui.

Heureusement, dans les moments les plus agités, son regard n'en restait pas moins vif et pénétrant. Quelque chose, à l'étalage d'une boutique, passa devant lui comme un éclair, mais il revint sur ses pas pour l'examiner. C'était une vulgaire boutique de fruitier; une partie de l'étalage était installée sur le trottoir et dûment étiquetée, avec l'indication des marchandises et des prix. Dans les deux compartiments les plus en évidence se trouvaient respectivement un tas d'oranges et un tas de noix. Sur le tas de noix, un morceau de carton portait, inscrit hardiment, à la craie bleue: "Mandarines de première qualité, deux pour 10 centimes". Et sur le tas d'oranges, on pouvait lire aussi clairement: "Noix du Brésil, 40 centimes la livre." M. Valentin s'arrêta, devant ces deux annonces, se disant qu'il avait déjà rencontré quelque part cette subtile forme d'humour, et cela tout récemment. Il attira l'attention du marchand, un gros homme haut en couleur qui parcourait la rue du regard d'un air bougon, sur l'erreur qu'il avait commise. Celui-ci, sans répondre, remit brusquement chaque carton à sa place. Appuyé nonchalamment sur sa canne, le détective continua néanmoins à inspecter l'étalage.

—Excusez, je vous prie, cher monsieur, le caractère inattendu de ma demande, dit-il enfin, mais je désirerais vous poser une question de psychologie expérimentale relative à l'association des idées.

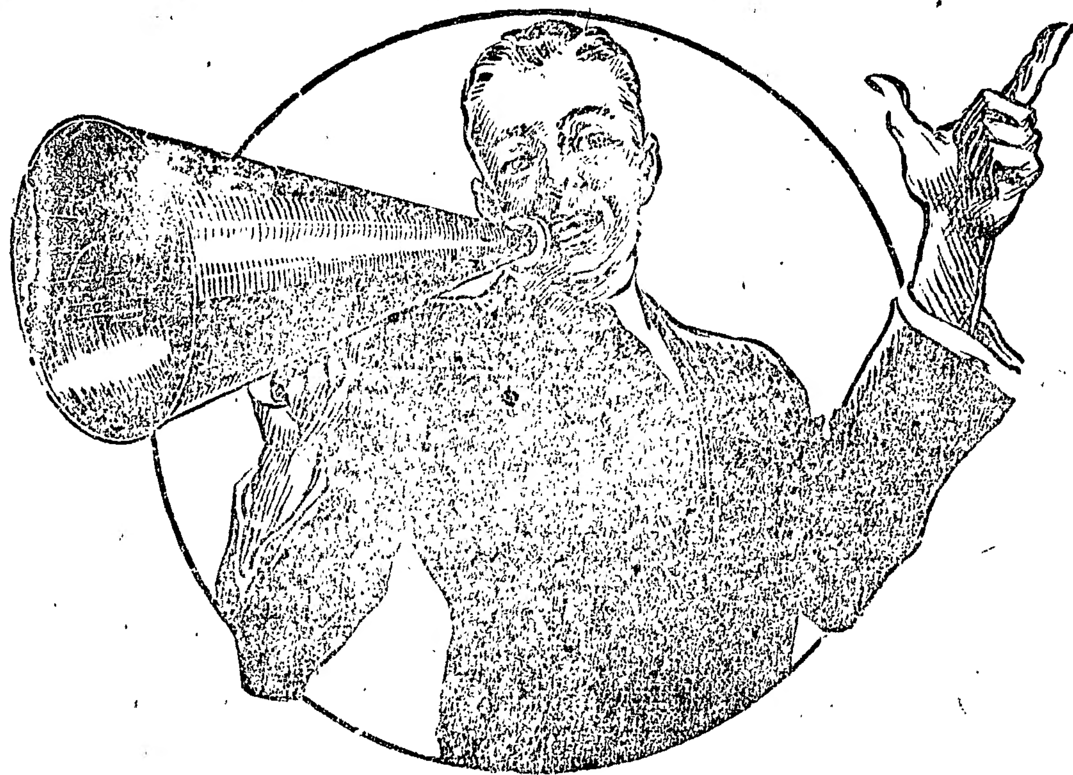
Le fruitier, la face pourpre, le fixa d'un oeil menaçant, mais il continua gaiement en balançant sa canne du bout des doigts:

—Pourquoi deux pancartes mal placées à la devanture d'un fruitier évoquent-elles en moi l'image d'un bicorne en vacances à Londres? Ou, au cas où je ne me ferais pas bien comprendre, quelle est l'association mystique qui rattache l'idée de noix étiquetées comme oranges, à celle de deux clergymen, l'un grand et l'autre petit?

Les yeux du commerçant lui sortirent de la tête, comme ceux d'un limaçon. Il sembla prêt un instant à s'élancer sur l'étranger. Il bégaya enfin, furieux:

—Je ne sais pas si vous êtes mêlé à cette affaire. Mais, si vous êtes de leurs amis, vous pouvez leur dire de ma part que je leur administrerai une tripotée, en dépit de leurs soutanes, s'ils touchent encore à mes pommes.

(à suivre)





Le Vénérable Fournet, fondateur de l'Institut des Filles de la Croix

(Suite)

III. Le fondateur

Dès le commencement de l'année 1796, une rencontre providentielle avait eu lieu aux Marsillys, dans une des granges qui servaient de chapelle au P. André. On y avait vu arriver un jour une noble jeune fille de 24 ans, accompagnée d'un vieux serviteur. Partie du château de la Guimetière, près de Béthines, elle avait franchi, montée sur une ânesse, quatre lieues environ de fort mauvais chemins. C'était Mlle Elisabeth Bichier des Ages, que la réputation de M. Fournet attirait. Le premier accueil avait été un peu rude. Il y avait affluence de pénitents, et le confesseur ne consentit à faire aucune préférence en faveur de la nouvelle venue, malgré les marques de respect et d'affection que lui témoignaient les assistants. Après avoir attendu son tour durant de longues heures, elle avait eu enfin le moment d'entretien qui lui avait fait connaître la volonté de Dieu sur la direction de sa vie.

Plusieurs fois, elle avait refait le voyage. Son émotion était grande, plus tard, quand elle rappelait ces événements: "Nous entrions dans la grange vers minuit, pour y commencer les exercices de la religion, et nous en sortions à 4 heures du soir, sans que le saint eût déjeuné. Il s'est fait de grandes choses aux Marsillys." Ce fut là, peut-on dire, que furent jetés les premiers fondements des "grandes choses" que devaient accomplir les deux saints fondateurs.

Car Mlle Elizabeth était destinée à venir en aide à M. Fournet dans l'oeuvre de la restauration religieuse. Au début, il n'était question entre eux que de pratiques de piété et de quelques oeuvres de charité. Mais bientôt M. Fournet engage sa pénitente à ouvrir, à Béthines même, une école pour les petites filles. Elle le fait et y ajoute la visite des malades du voisinage, aidée en cela par sa bonne et dévouée domestique, Marianne Guillon. Puis, la besogne dépassant leurs forces, on fait appel à deux jeunes filles d'Angles, Madeleine Moreau et Catherine Gaschard.

Fondation des Filles de la Croix

Mlle Elisabeth était prête à tout pour le service de Dieu et le bien des âmes. Mais quand, un beau jour, son directeur lui fit part de son projet de fonder une petite Société pour l'assistance des malades et l'instruction chrétienne des enfants, et de son intention de la mettre à la tête de cette oeuvre, elle se récria: "Eh quoi! mon Père; moi supérieure d'une communauté religieuse! moi qui n'ai pas même l'expérience et la vertu d'une novice!" Ses objections furent inutiles. Elle dut se mettre à la tête de la petite communauté comprenant quatre membres: Marianne Guillon, Madeleine Moreau, Véronique Lavergne, Anne Bannier.

Le bon Père dirigeait à distance l'oeuvre naissante. Mais La Guimetière était trop loin de Maillé (quatre lieues); un rapprochement s'imposait. Elisabeth loua le château de Molante, à 1 km de Maillé (3 mai 1806). C'est là que les cinq associées revêtirent l'habit religieux, prononcèrent des voeux pour la première fois et reçurent le titre de Filles de la Croix (février 1807). La bonne Soeur — c'est ainsi qu'on appela de bonne heure la supérieure — ne tarda pas à fonder, à côté de son premier pensionnat, un premier orphelinat et un premier hospice de vieillards. L'installation était assurément très rudimentaire; mais toutes les grandes et saintes oeuvres n'ont-elles pas eu ainsi d'humbles commencements?

Bientôt, plusieurs jeunes filles se présentèrent pour embrasser le même genre de vie. En 1808, on peut fonder l'établissement de Béthines, en y envoyant les Soeurs Véronique et Madeleine. En 1811, d'autres Soeurs furent envoyées à LaPuye, à La Bussière, à Coussay-lès-Bois.

Développements de la comunauté

Le château de Molante devenant insuffisant, Soeur Elisabeth loua une grande maison, dite Rochefort, attenante à l'église désaffectée de St-Phèle de Maillé (décembre 1811).

En 1815, un accident survint à la Bonne Soeur, qui fut obligée, pour obéir aux médecins et au P. André, de se rendre à Paris et de se soumettre à une opération douloureuse. Elle conquit à cette occasion l'estime et l'affection de tous par sa distinction et sa force d'âme. Le chirurgien Dubois parla d'elle à la cour. On voulut la voir; le roi lui-même voulut qu'elle lui fut présentée. Ce fut l'origine de plusieurs fondations; en 1817, les Filles de la Croix furent appelées à Issy; en 1818, à Orléans, à Antony, à Mantes, à Bruyères-le-Châtel, à Ivry, à Valençay, à Meudon. De son côté, Mgr d'Astros, aumônier de la famille royale, se prit d'admiration pour cette grande âme, et plus tard, devenu successivement évêque de Bayonne et archevêque de Toulouse, il devait appeler dans ces deux diocèses les Filles de Soeur Elisabeth; de là, les maisons provinciales d'Igon et d'Ustaritz, dans le diocèse de Bayonne, et celle de Colomiers, dans le diocèse de Toulouse.

En même temps, grâce à Dieu, la maison de Rochefort voyait arriver de nombreuses recrues. Elle devint, à son tour, trop petite; il fallait songer à un nouveau déplacement.

Constitution de l'institut

En attendant, le P. André pensa que le moment était venu d'établir et de promulguer les Constitutions fondamentales du nouvel Institut. Le "règlement de vie pour toutes les Filles de la Croix réunies à Saint-Phal" fut conçu et rédigé devant un grand tableau de Notre-Dame des Douleurs, qui est pieusement conservé à LaPuye.

Cette règle de vie consiste essentiellement dans l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est "la lumière du monde". "C'est ce divin modèle que nous devons connaître et suivre... Il n'était occupé qu'à instruire, dans tous les lieux, dans tous les temps... Il a montré le plus grand zèle pour les malades. C'est donc à l'imitation de ce divin modèle que les Filles de la Croix se réunissent à Maillé pour instruire non seulement les enfants, mais les malades.

"Voilà le principal but des Filles de la Croix... Elles se proposent encore la dévotion des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, et la réparation des outrages faits au Saint-Sacrement...

"Le centre d'unité, le fondateur, le modèle, le tout enfin des Filles de la Croix, c'est le Sacré-Coeur de Notre-Seigneur Jésus crucifié..."

Comme on le voit déjà, la nouvelle famille religieuse présente le double caractère de la prière réparatrice et de l'action, unissant l'office de Marthe à celui de Marie.

Viennent ensuite 26 articles réglant les divers détails de la vie religieuse, depuis l'heure du lever: méditation, assistance à la messe, nombreux exercices de piété, surtout le matin, travail dans les crèches, les asiles, les écoles, les pensionnats, les ouvroirs, etc.

Ces règles furent soumises, en 1816, aux vicaires capitulaires de Poitiers qui nommèrent officiellement "M. Fournet supérieur de l'Institut" et "Soeur Bichier supérieure" (30 octobre).

Cependant, après bien des hésitations, les deux fondateurs se décident à transporter le siège de l'Institut à La Puye. C'était un petit bourg situé à 8 km de Maillé. Là se trouvaient les bâtiments dévastés d'un ancien monastère de religieuses Fontevristes, fondé du vivant de Robert d'Arbrissel, du XIIe siècle. Les diverses parties avaient été vendues pendant la Révolution au hasard des enchères, et il n'y avait pas moins de 14 propriétaires. Aussi que de difficultés, quand il s'agit d'en faire l'acquisition! Les négociations devaient durer trois ans. Soeur Elisabeth paya de ses deniers; toute sa fortune y fut consacrée. Le bon Père donna également une forte somme.

M. Fournet réussit à faire agréer sa démission de curé, et son évêque, Mgr de Bouillé, lui permit de suivre à LaPuye sa famille spirituelle; il lui donna pour successeur un de ses élèves, son dernier vicaire, l'abbé Louis Forget.

Le départ de Maillé

Le départ eut lieu le jeudi 25 mai 1820. Ce fut un moment bien pénible pour tous. Les paroissiens surtout étaient dans la désolation en voyant partir à la fois cet Institut dont ils étaient si fiers et leur vénéré pasteur. Un grand nombre d'entre eux tinrent à accompagner les partants jusqu'à l'endroit où les paroissiens de LaPuye vinrent avec leur curé, à leur rencontre. On rapporte qu'au spectacle de la joie de la joie de leurs voisins, ils éclatèrent en plaintes contre eux et leur reprochèrent vivement ce qu'ils appelaient un "vol": querelle étrange, qui honore à la fois ceux qui la font et ceux qui en sont l'objet.

Les religieuses s'installent et s'organisent tant bien que mal dans le vieux monastère. Le P. André et sa soeur Catherine ont leurs appartements dans une maison toute voisine, appelée du temps des Fontevristes "la Petite Maison". Au rez-de-chaussée, la petite salle où ils prenaient leurs repas; à l'étage supérieur, leurs chambres. La chambre du bon Père avait deux fenêtres donnant sur une petite cour. L'ameublement était des plus simples: une table de travail, à droite, entre la porte et la cheminée; à gauche, un vieux lit à rideaux de serge verte; une bibliothèque à trois ou quatre rayons de livres; une commode; six chaises de paille et bois blanc; un Christ, une Madone, les portrait de saint André et de saint Hubert, ainsi que ceux du Pape et de l'évêque.

C'est là que le P. André passera les quatorze dernières années de sa vie, de 1820 à 1834, priant, travaillant, se mortifiant. C'est là que plein de jours et plus encore de mérites, il rendra sa belle âme à Dieu. Cette chambre reste un objet de vénération, en attendant qu'elle devienne un oratoire où l'on puisse honorer le Bienheureux et le Saint.

Un portrait

Voici, d'après les *Mémoires* de Morrisson, le portrait du serviteur de Dieu à cette époque: "Presque petit de taille, il était d'assez maigre corpulence; d'un teint clair et coloré. Ses yeux où brillaient la bienveillance et la vivacité intellectuelle étaient habituellement entourés d'un cercle rouge presque sanguinolent, qui devait le faire souffrir beaucoup. Son nez, assez long, un peu mince, était aquilin; sa bouche, petite et souriante, donnait à sa physionomie douceur et grâce. Son maintien était distingué et fort digne. Sa conversation, pieuse par habitude, s'assaisonnait fréquemment du mot pour rire et de tournures originales. Assez ordinairement négligé dans sa toilette, il se coiffait d'un chapeau à larges bords, à trois cornes déformées, peut-être pour garantir ses yeux du contact de l'air. Il avait son rabat souvent tourné vers l'épaule. Un long pantalon tombait sur ses gros souliers, dont les cordons de cuir tenaient toujours assez mal. Il portait une soutane à longue queue, qu'il tenait rabattue dans l'église et devant les personnes à qui il faisait les honneurs de la maison conventuelle: c'était par sentiment de respect. Il agissait de même toutes les fois qu'il entrait dans les salles où étaient réunies les religieuses pour les exercices de la communauté."

L'offrande d'une vie

Il avait alors 68 ans. C'était déjà un vieillard, tant les fatigues et les austérités l'avaient affaibli. On craignit un instant, l'année suivante (octobre 1821), de le perdre. Ce fut le dévouement de sa soeur qui le sauva. Quand elle vit le mal s'aggraver, elle s'offrit à Dieu, en toute simplicité pour conserver cette précieuse existence. L'offrande fut agréée: elle se sentit aussitôt atteinte d'un mal mystérieux, et on put constater qu'elle s'affaiblissait par degrés à mesure que le danger diminuait pour son frère. Elle s'éteignit doucement le soir de la Toussaint.

La vie que Dieu rendait au P. André va être employée tout entière au bien des âmes qui lui sont confiées. Il accueille les jeunes postulantes avec une bonté qui les ravit. Il encourage les efforts des novices. Il excite les professes à faire des progrès dans la perfection, qui est le but de la vie religieuse.

Formation des Religieuses

C'est d'abord dans les conférences ou lectures spirituelles qu'il se livre à cet apostolat, tous les jours ou peu s'en faut. "On peut dire, rapporte un témoin, M. l'abbé J. Bertrand, que le fond de toutes ses instructions aux religieuses se ramenait à ces deux modèles, qu'il leur proposait et expliquait continuellement: Jésus au Calvaire et Marie au pied de la croix. J'ai moi-même très souvent entendu ses instructions. Ses paroles étaient imprégnées d'un esprit de foi si profond et d'une si grande ardeur de charité qu'elles pénétraient jusqu'au fond du coeur."

La plupart des Soeurs se confessaient au bon Père et ne paraissaient nullement désireuses de s'adresser à d'autres. On pouvait hésiter au début, à cause de l'austérité de sa vie et de l'élévation de sa doctrine, mais on ne tardait pas à subir le charme et à ne pouvoir plus se passer de sa direction. L'accueil était toujours plein de bonté; il disait, par exemple: "Allons, ma fille, le Seigneur veut vous pardonner; ayez confiance et dites du fond du coeur: "O bon Jésus, pardonnez-moi; oui, mon Dieu, je veux vous donner mon coeur, et pour toujours." Il disait encore, pour exciter dans les âmes une contrition fondée sur la charité: "Que voulez-vous que Notre-Seigneur fasse pour vous? Qu'il descende du ciel? Il l'a fait. Qu'il naisse dans une crèche? Il l'a fait. Qu'il soit crucifié? Il l'a été. Qu'il vous pardonne vos péchés et qu'il vienne dans votre coeur? Il va le faire."

Retraites spirituelles

Les retraites fournissaient au P. André un moyen puissant et très efifcace d'agir sur les âmes. Malgré son grand âge, il affrontait avec joie ce rude travail. Quelques mois avant sa mort, il présida un de ces exercices, au sujet duquel la Bonne Soeur s'exprime ainsi: "Je ne croyait pas que le bon Dieu pût aller jusqu'au bout, mais les derniers jours, il paraissait plus fort qu'en commençant. Il faisait trois instructions par jour et confessait tout le reste du temps, même en sortant de table et dès 6 heures du matin." Il trouvait alors l'occasion d'éclairer les consciences, de raffermir les vocations, de stimuler les tièdes, d'encourager les ferventes, de raviver le zèle de la perfection religieuse, l'amour des voeux, le respect de la règle.

Les lettres d'un apôtre

Cet apostolat, il le poursuit sans relâche dans ses lettres. Ce sont toujours les mêmes instances sur l'avancement dans la vertu, sur le souci d'une plus haute perfection, sur l'amour de la croix. Il écrit à une Soeur: "Si vous connaissiez le don de Dieu dans votre mission à B..., ah! comme votre coeur se dilaterait! Vous y faites ce qu'y fait Mgr l'évêque, ce qu'y font les prêtres, les confesseurs, les prédicateurs: vous enseignez à connaître Dieu et la religion; vous prêchez la doctrine de la croix et le détachement; vous enseignez même, par la pratique, à préférer les privations aux plaisirs, les humiliations aux louanges. Courage donc, ma Soeur, vous êtes dans le chemin qui conduit au ciel!"

A une autre: "Ah! ma Soeur, soyez de plus en plus religieuse, surtout intérieurement. Que vos pensées ne soient pas terrestres, mais toutes célestes. Que votre coeur croisse dans l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Que votre volonté s'affermisse de plus en plus dans la conformité à la volonté de Dieu!"

A une supérieure: "Continuez, ma Soeur, d'être supérieure en tout, et surtout dans l'union avec Dieu, la dépendance et l'amour de Dieu. Vous savez que le feu embrase tout ce qui l'approche: embrasez aussi vos Soeurs, de manière qu'elles ne trouvent de contentement et de joie qu'en Dieu et dans la fidélité aux règles et aux voeux."

Par ces moyens et autres analogues, le bon Père prépare ses filles à tous les sacrifices, à tous les dévouements. Comme on l'a dit, "ce saint forme des saintes. Il leur donne ce cachet de simplicité généreuse, d'humble vaillance, de zèle enthousiaste et prudent qui les distinguera toujours. Le développement prodigieux de la Congrégation des Filles de la Croix montre bien de quelle manière Dieu a daigné bénir de tels efforts".

IV. LE SAINT

IV. Le saint

Voilà donc ce qu'est devenu le "bon garçon" d'autrefois, celui qui ne voulait être "ni curé ni moine"; il est devenu un saint curé et un saint fondateur de monastères. Voilà ce que peut, sous l'action de la grâce divine, la bonne volonté humaine.

Est-il nécessaire, après ce qui a été dit, d'insister sur les vertus du P. André, de faire voir ce qu'il prêchait aux autres avec tant de force, il le pratiquait lui-même à un très haut degré?

Il prêchait, par exemple, une foi vive et agissante. La sienne avait ce caractère; elle était capable de tous les héroïsmes. Il appartenait à cette phalange de prêtres qu'on appelle des *confesseurs de la foi;* il l'a confessée, quant à lui, par son courage dans l'épreuve, soit en exil, soit dans son propre pays.

Cette foi se manifestait en particulier par le souvenir continuel des grands mystères de la religion, surtout du mystère de la Très Sainte Trinité. Une de ses prière les plus familières était la grande doxologie par laquelle l'Eglise adore et exalte Dieu: *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.* Elle revenait à chaque instant dans sa conversation et dans ses lettres. M. l'abbé Bertrand dut être quelque peu surpris un jour, quand il reçut la lettre suivante: "Mon très cher et bon pasteur, vous avez fait un prompt et heureux voyage: *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.* Vous êtes de retour dans votre bergerie, à la grande satisfaction de vos brebis; *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.* Nos Soeurs de Paris ont interprété nos intentions en vous payant le tribut de reconnaissance et de justice que nous vous devons: *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit...* J'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur. *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.*"

Ce n'était pas seulement devant les Soeurs et devant ses confrères qu'il parlait ainsi; c'était devant tout le monde. Inaccessible au respect humain, homme de Dieu avant tout, il ne paraissait occupé qu'aux affaires de Dieu, et il en parlait toujours, sans effort, comme naturellement. Il avait pour maxime que le prêtre ne doit parler que de Dieu ou à Dieu: de Dieu dans ses conversations, à Dieu dans la prière. Quand on rapportait devant lui des nouvelles du monde ou qu'on parlait de choses indifférentes: "A d'autres ces nouvelles, disait-il; ne parlons pas de cela, mais de Dieu et du ciel."

Le culte que le bon Père professait pour la seconde personne de la Très Sainte Trinité, pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, présentait un caractère particulièrement affectueux et tendre. Ses entretiens, ses instructions, ses lettres étaient pleines de Jésus-Christ. Ses lettres commençaient ou se terminaient par ces mots: "Loué soit Notre-Seigneur Jésus!" Aussi a-t-on pu dire qu'elles semblaient "timbrées du ciel".

Sa piété changeait d'expression et, pour ainsi dire, de physionomie, suivant les phases liturgiques de l'Eglise. Pendant le Carême, par exemple, tout son extérieur s'imprégnait d'austérité et de pénitence. La Semaine Sainte surtout le plongeait dans une grande tristesse: "On aurait dit, rapporte une Soeur, une figure de mort ou tout au moins de moribond." Mais le saint jour de Pâques lui rendait la vie; son visage devenait rayonnant. Les paroissiens disaient alors: "Le bon Père n'est pas sur la terre aujourd'hui; il est au ciel." C'est ainsi que, dans le cours de l'année, on pouvait en quelque sorte lire sur son visage et dans son attitude le mystère des diverses fêtes.

Au saint autel

Son recueillement pendant le Saint Sacrifice faisait plus de bien que les plus éloquents discours. La messe était un peu longue; elle ne durait pas moins de quarante ou cinquante minutes. Quand les Soeurs lui en faisaient l'observation, il répondait: "Mes chères filles, il faut que je prie pour vous toutes, et la famille est nombreuse."

Dévot à dire la sainte messe, il ne l'était pas moins à l'entendre. Un jour, il en entendit sept de suite, tout le temps à genoux. Dès qu'on en sonnait une, quelle que fût son occupation, il se rendait immédiatement à l'église, mettant au-dessus de tout l'honneur dû à Dieu et les fruits de l'adorable Sacrifice.

Sa charité pour les pauvres et les malades

L'amour de Dieu implique l'amour du prochain. Pour le P. André, le prochain, c'était encore Dieu; il voyait Notre-Seigneur dans la personne d'autrui, surtout dans les pauvres et les malades. Cette idée devenait le principe d'une charité sans bornes. Donner aux pauvres était pour lui un besoin, une sainte passion, à laquelle il ne savait pas résister. Il donnait tout ce qu'il avait. Quand il n'avait plus rien, il allait jusqu'à déchirer les rideaux de sa fenêtre pour en faire des mouchoirs de poche à l'usage des pauvres. Aussi était-ce un dicton parmi les Soeurs que le bon Père était passé maître dans l'art de tailler un mouchoir. Il s'exerçait également sur les draps de lit, mais, le plus souvent, il aimait mieux les donner tout entiers à des malades indigents. On lui acheta des chemises de percale, dans l'espoir qu'il les donnerait moins facilement. Vaine précaution: "Les pauvres de Maillé, disait la bonne Soeur Elisabeth, ont maintenant des chemises de percale; les pauvres de LaPuye en ont aussi: vous verrez que ceux du midi en auront bientôt, puisque le P. André y est."

Son esprit de pénitence

Après tout cela, le bon Père était loin d'avoir le moindre estime de lui-même. Il se regardait comme un grand pécheur et demandait à tous de l'aider à obtenir miséricorde. Logique jusqu'au bout, il se condamnait à une vie de pénitence et de mortification. Sa table était servie comme celle du dernier des pauvres. Il déjeunait si rarement qu'on a pu affirmer que sur cinquante ans de vie sacerdotale il a jeûné quarante neuf ans. Son jeûne devenait plus rigoureux aux époques prescrites par l'Eglise. Il passa plusieurs carêmes ne faisant qu'un seul repas par jour, au pain et à l'eau; il le prenait dans la soirée, seul et à genoux.

Il n'était pas moins sobre dans le repos. Il couchait sur la paille; c'est en vain, lorsqu'il était malade, qu'on cherchait à lui faire accepter un lit moins dur. Sa prière se prolongeait bien avant dans la nuit et pourtant il était toujours levé avant 4 heures.

Sa chambre n'était pas chauffée pendant l'hiver. On avait beau y allumer du feu, il ne manquait pas de l'éteindre dès qu'il était seul. Si l'on s'avisait, pour les longues heures qu'il passait au confessionnal, de lui offrir une chaufferette: "Allez voir à la crèche de Bethléem, disait-il, s'il y a des chaufferettes."

Ses vêtements étaient très simples; sa soutane, le plus souvent usée et rapiécée. C'était une façon pour lui d'expier le goût qu'il avait eu dans sa jeunesse pour une certaine élégance.

Malgré sa discrétion, on n'ignorait pas qu'il se donnait de rudes disciplines. La Bonne Soeur disait un jour: "Ah! le bon Père ne veut pas que les Soeurs se donnent la discipline, mais lui ne s'épargne guère."

Ce n'était pas un saint triste

On pourrait penser que c'est là une sainteté bien austère et bien triste. Ce serait une erreur. La mortification et l'humilité ne sont en elles-mêmes, ni maussades ni chagrines. On retrouvait chez le bon Père des traces de cet heureux tempérament qui avait fait du jeune André un charmant jeune homme aimé de tous. Le fait est que, au rapport d'un témoin, "partout où il passait, on le proclamait saint, et un saint aimable, se faisant admirer de tous les bons esprits par sa piété, en même temps qu'il les charmait par l'aménité de ses manières".

Le soir d'un beau jour

Les austérités n'empêchèrent pas non plus le P. André de devenir octogénaire. Cependant, le moment approchait où Dieu allait récompenser ses mérites. On fera bien de lire les pages que son historien consacre à ce qu'il appelle: "le soir d'un beau jour". Il relate avec un soin pieux, les circonstances les plus touchantes, les dernières confessions entendues, la dernière promenade, la dernière visite aux Soeurs (avril 1834), la dernière messe célébrée (27 avril), les dernières lettres écrites (1er mai), le saint Viatique reçu (7 mai), l'Extrême-Onction (11 mai), la dernière communion 12 mai), le dernier soupir 13 mai, à 9 heures du matin).

Ce fut la bonne Soeur Elisabeth qui lui ferma les yeux. Elle était revenue en hâte (9 mai) du diocèse de Bayonne, où l'avaient appelée les affaires de la Congrégation, et avait pu recueillir les dernières paroles de son vénéré directeur: "Ah! la Bonne Soeur? avait dit le malade, en entendant son nom; c'est vous, ma chère fille? Dieu soit béni!" Elle l'avait entendu répondre à plusieurs reprises, quand on lui demandait s'il n'avait besoin de quelque chose: "Oui, j'ai besoin de la grâce de Dieu." A un prêtre qui lui demandait si rien ne l'inquiétait, il avait répondu: "Non, mon fils, je suis en paix." L'une de ses dernières pensées avait été pour les pauvres; il avait chargé une Soeur d'aller s'informer de leurs besoins. "Mon Père, avait dit la Soeur, s'ils ont besoin, ils viendront bien eux-mêmes. — Non, ma fille; le surplus que nous avons leur appartient, et c'est à nous de le leur porter. — Mon Père, combien faut-il leur donner? — A pleines mains, ma fille, sans compter."

La bonne Soeur Elisabeth était profondément émue, lorsque le 16 mai, après les funérailles, elle écrivait une lettre circulaire pour annoncer "la perte la plus grande et la plus douloureuse que put faire la Congrégation": "Celui qui fut notre modèle, notre guide, notre instituteur et notre Père, vient de nous être enlevé... En mourant il nous a laissé pour héritage, son esprit de foi et de prière, de mortification et de charité..." Mgr l'évêque de Poitiers, en apprenant cette mort précieuse, a écrit: "Le ciel s'est enrichi d'un saint de plus, et la terre a perdu un modèle de toutes les vertus sacerdotales..."

La mort d'un saint

Le soir du 13 mai et les jours suivants, le même mot était sur toutes les lèvres: "Le saint est mort!" Cette impression, loin de s'affaiblir avec le temps, se fortifia de plus en plus, grâce aux miracles qu'on attribuait à son intercession. Son historien rapporte une cinquataine de faits merveilleux. L'Eglise ne pouvait rester indifférente. Elle a multiplié les enquêtes et les procès pour arriver à une pleine connaissance d'une vie si bien remplie. Le 19 juillet 1877, l'introduction de la cause était prononcée en cour de Rome. C'est le 10 juillet 1921 qu'a eu lieu la proclamation solennelle, par le pape Benoit XV, de l'héroïcité des vertus.

Après cela, il restait à établir que deux miracles au moins ont été obtenus par l'intercession du serviteur de Dieu. Les deux miracles choisis pour être présentés à la Sacrée Congrégation des Rites sont des guérisons subites et parfaites de poitrinaires, l'une obtenue en 1881, l'autre en 1922. Le 25 mars dernier, S. S. Pie XI a solennellement proclamé au Vatican que ces deux miracles sont bien établis.

On sait que le décret de béatification a été promulgué à Saint Pierre de Rome, le 16 mai dernier. A partir de ce moment, ce n'est plus le titre de vénérable qui conviendra au serviteur de Dieu, mais celui de Bienheureux, et on pourra l'honorer d'un culte public. Bienheureux André-Hubert Fournet, priez pour nous.

F. J.

Voyage de la Liaison au Saguenay

Le troisième voyage de la Liaison Française se fera cette année à la fin de juillet dans la région du Saguenay et du Lac St-Jean. Il sera sous le patronage du Ministère de l'Agriculture de Québec et sous la direction du Comité permanent de la Liaison Française. L'excursion se fera, comme par les années passées, par train spécial du Chemin de fer national du Canada.

Il y a deux ans la Liaison Française visitait le nord d'Ontario et les trois provinces de l'Ouest; l'an dernier elle se rendait jusqu'à la côte du Pacifique. Il a été décidé cette année de faire un trajet moins long et de visiter une partie de Québec. La région Chicoutimi-Lac St-Jean qui connait un prodigieux développement industriel et vers laquelle se tournent tous les yeux a été choisie pour but du voyage comme présentant un intérêt particulier.

L'excursion partira à la fois d'Ottawa, de Montréal et de Québec. Elle durera du 26 au 31 juillet et comprendra outre le trajet par le canadien national, la descente du Saguenay en bateau jusqu'à la Malbaie. Des arrêts ont été ménagés aux endroits les plus intéressants, tant au point de vue agricole et industriel que touristique.

Comme pour les deux premiers voyages de la Liaison Française l'excursion de cette année sera à forfait, c'est-à-dire que le prix du billet de chemin de fer comprendra le passage, les lits, les repas (excepté ceux pris sur le bateau), les tournées en automobiles et le voyage par eau. Cet arrangement permet des prix ridiculement bas et des avantages exceptionnels.

Afin de permettre à ceux qui feront le voyage d'obtenir des renseignements et de retenir plus facilement leurs places le Comité permanent de la Liaison Française a établi des sécretariats aux numéros 306 rue Richemond, Montréal; 565 rue Saint-Jean, Québec; Angle Dalhousie et Georges, Ottawa; 333 Washington St., Boston, Mass., et 59 rue Front Woonsocket, R. I. L'adresse générale est "Liaison Française."

Monseigneur Albert Pascal, O.M.I.

Premier évêque de Prince-Albert 1848-1920.

Lundi 12 juillet vers midi Mgr Pascal, des Oblats de Marie Immaculée, Evêque de Prince-Albert au Canada, rendait son âme à Dieu dans la petite paroisse de Luynes où depuis une année il essayait de refaire ses forces usées par quarante six ans de missions.

Il est né le 3 août 1848 à St-Genest de Beauzon d'une famille très chrétienne qui a donné à l'Eglise plusieurs prêtres et des religieuses; un neveu de Monseigneur, le R. P. Henri Pascal, O.M.I., travaillait sous la direction de son oncle. C'est par une de ses soeurs, Mlle Angèle Pascal fondatrice et longtemps directrice de l'Ecole de Luynes que Mgr Pascal était nôtre.'

De bonne heure l'enfant entendit l'appel divin. Le petit séminaire d'Aubenas et la maitrise de Viviers eurent l'honneur de l'acheminer vers le sacerdoce. Comme les âmes généreuses il connut quelques hésitations. Elles tombèrent bien vite à la parole d'un évêque missionnaire, Mgr Clut. "J'ai considéré, dit-il, qu'il y a beaucoup de prêtres en France et qu'il y a des peuples sans nombre qi ne connaissent pas Jésus-Christ. Il serait dur pour mon coeur de ne point contribuer à étendre le règne du divin maitre. Je sais que je vais causer un chagrin mortel à ma mère, mais elle a de la foi: elle sait que nous nous reverrons au Ciel... Je pars en prenant Dieu pour père, la très sainte Vierge pour ma mère, Mgr Clut pour directeur et les sauvages pour mes frères." Il partit, en effet, et si généreusement que c'est seulement d'Autun qu'il annonça son irrévocable résolution à sa famille. Le seul regret de sa vie fut celui de la douleur mortelle causée ainsi à sa mère et les derniers jours de sa vie il disait: "Me recevra-t-elle là-haut, après lui avoir fait une si grande peine?"

C'était en 1873; il reçut la prêtrise le 2 novembre suivant et il se mit au travail apostolique. Tout était à faire dans ces missions qui comprennent des populations de diverses langues et de races variées. La vertu du jeune missionnaire fut mise à de rudes épreuves. Dix-huit années durant il ne put manger de pain et fut contraint de se nourrir des produits de sa chasse.

Le blé ne poussait pas alors sur les bords de la Saskatchewan.

Cependant on lui donnait des missions délicates à remplir. En 1891 Mgr Faraud mourant l'envoie en France. Le P. Pascal espérait y embrasser son vieux père: cette consolation lui est refusée, le vieillard mourut pendant la traversée de son fils.

Sur le point de repartir une nouvelle inattendue vint le retenir. Alors que ses bagages étaient déjà en route pour l'Amérique il apprit que le Saint Père dans le Consistoire du 4 juin 1891 venait de le nommer évêque titulaire de Mosynopolis et vicaire apostolique de la Saskatchewan récemment détachée de St-Albert.

Il fut sacré à Viviers le 28 juin par Mgr Bonnet assisté de NN. SS. Robert, évêque de Marseille et Balaïn, évêque de Nice. Le Diocèse d'Aix y était représenté par M. le chanoine Boutières, curé de Luynes.

Le nouvel évêque trouvait tout à faire dans son vicariat apostolique et dans quel pays! Certains points de cet immense territoire étaient distants de plusieurs semaines; le courrier n'y pouvait parvenir que deux fois par an ! Cependant dans ses rapports l'Evêque peut noter: "Aussi bien, et je me plais à le proclamer, dans les missions de mon vicariat que j'ai visitées — et je les ai visitées toutes — j'ai trouvé la Règle en vigueur."

Aussi le résultat couronna de tels efforts. "Les hameaux sont devenus des villages, et les villages des villes" notait-il. A cet accroissement l'évêque répondait en multipliant les postes et les stations en cherchant des missionnaires non-seulement dans sa congrégation, mais au dehors. Il prenait des prêtres séculiers; il appelait les chanoines réguliers de Dom Gréa; multipliait les foyers de vie chrétienne. En mai 1904 c'est une colonie de bretons qui vient se fixer des Côtes du Nord au Canada ayant en tête son Curé M. l'abé Lefloch et fonde, à la grande joie du Vicaire Apostolique, St-Brieux de la Saskatchewan.

En 1891 il n'y avait rien; il y avait en 1920 — une lettre parvenue à Luynes 3 jours après la mort de l'évêque donne ce recensement — 40,000 catholiques!

La belle couronne d'honneur pour le prélat qui paraissait devant Dieu les mains chargées de si belles moissons! Aussi le 19 décembre 1907 S. S. Pie X avait-il jugé que la Saskatchewan méritait d'entrer dans la hiérarchie et l'évêque titulaire de Mosynopolis était devenu le premier évêque de Prince-Albert.

Quand il vint à Luynes en mai 1919 Mgr Pascal espérait qe le climat de France lui permettrait de reprendre assez de forces pour revoir le Pape et retourner dans son diocèse. Ces deux désirs d'un évêque Dieu lui a demandé d'en faire le sacrifice. Jusqu'au mois d'avril il avait encore espéré. Le jour même de la mort de Mgr Bonnefoy il fut pris d'une crise soudaine et terrible. Tout de suite il fut prêt à la mort. M. le curé de Luynes qui a su mériter son affection par un dévouement inlassable, lui administra les derniers sacrements.

Pendant son séjour, par sa grande vertu, son affabilité il avait su conquérir l'estime de cette population qui s'est empressée à ses funérailles. Bien des hommes sont venus à l'église à cause de ses obsèques, qui n'y viennent jamais. Monseigneur avait su être leur apôtre aussi par sa piété entrainante. "Sa sainteté c'est le trait dominant de sa vie" nous disait quelqu'un qui l'approchait.

Sa dévotion principale était le sacré-Coeur. A grand'peine la dernière messe célébrée par lui le fut pour la fête du Sacré-Coeur. L'Eucharistie avait dans son coeur une place de choix. Même très malade il ne pouvait comprendre qu'on le sollicitât de ne point dire la messe. "Si vous saviez les forces que j'y trouve!" Il aimait les formules liturgiques et une de ses grandes douleurs était de devoir remplacer le Saint office par le Rosaire. Aussi ne le faisait-il que le moins possible. Ce n'était pas mésestime pour le chapelet qu'il avait en mains le jour et la nuit; c'était affection pour la parole divine qui compose le bréviaire.

Lundi il se trouva subitement très mal. Il ne pouvait parler. D'un geste il fit comprendre qu'il désirait une fois de plus recevoir la Ste Eucharistie. En hâte M. le curé lui apporta le St-Viatique et commença les prières des agonisants suivies du chapelet pendant lequel il parut devant Dieu sans secousse, sans crainte comme un fils, escorté de sa mère, va au devant de son père.

Les obsèques, présidées par M. le chanoine Courbier, Vicaire Capitulaire ont eu lieu vendredi à 9h. M. le Curé de Luynes avait, avec une piété toute filiale, préparé avec un soin délicat tout ce qui pouvait rendre la cérémonie digne du saint Pontife. On remarquait dans l'assistance avec M le chanoine Van Gaver, M. le Vicaire Général Deschanels et M. le chanoine Laugier délégués de Mgr l'évêque de Viviers; des oblats ayant à leur tête le P. Odoul. La messe fut chantée avec le concours de MM. Callier et André, vicaires de St-Sauveur.

Mgr Pascal a expressément demandé qu'aucun journal ne parle de sa mort. "La semaine Religieuse seule suffira bien. Je veux des prières elle en demandera."

Nous accédons volontiers à ce désir et nos pieux lecteurs ne manqueront pas à ce devoir.

(S.R.).

—:*:—

Le "Pie Jesu" d'Allegri

—Mais vous-même, Maître Mario, pourquoi ne touchez-vous plus les orgues?

—L'histoire est triste, ami, et tu viens de mettre le doigt sur une blesure qui ne se fermera jamais...

Il était devenu soudainement très pâle.

—Oh! pardonnez-moi, bégaya Campra effravé de ce changement subit.

—Je ne t'en veux pas, mon enfant, au contraire!... Et puisque nos compagnons ne me paraissent d'humeur à quitter la table de sitôt, je vais te le dire; aussi bien tu verras quelle fatalité a fait de moi un criminel.

Il prononça ces derniers mots bien bas, puis il se tut.

Le jeune homme lui prit la main et la baisa.

Ayant vidé son verre d'un trait, Mario commença.

—Tu te souviens, certes, du jour où je te quittai, de ce matin ou nous nous embrassâmes et où, dans ma tristesse, j'avais cette joie et cet orgueil de laisser mon élève chéri maître de chapelle. Comment mon humeur vagabonde fit que j'échouai à Venise après pas mal d'aventures, cela importe peu. Ce dont je me souviendrai toute ma vie, c'est que, peu de temps après mon arrivée, j'étais à mon tour nommé directeur de la musique du couvent de la *Salute* et maître de chapelle à Saint-Jean-Paul. Il arriva que, peu après mon installation, le coadjuteur vint à mourir. J'étais bien triste le jour du service; non que je connusse celui dont tout le monde chantait les louanges et les vertus, mais je pensais à certaines heures de ma vie, semblables à celles-ci, André, où j'avais été bien complètement heureux et qui n'étaient déjà plus pour moi que souvenirs... et, ma foi! mes canons s'en ressentirent. L'office terminé, le prieur me fit venir,—un homme, ce prieur, — me complimenta sur l'expression sincère et profonde de mon jeu et me dit, au moment où j'allais me retirer, confus de tant de louanges: "Attendez encore, Mario, j'ai là quelque chose pour vous." Il se dirigea vers une crédence. Je croyais à une gratification, à une bourse remplie de ducats; mais non, il en rapportait un petit parchemin roulé et scellé d'un cachet de cire et me le mit dans les mains, gravement. "—Voilà, me dit-il, un chant sacré que nulle oreille humaine n'a entendu, et qu'un génie inspiré de Dieu a écrit. Grégorio Allegri ayant reçu l'hospitalité dans cette maison, le donna à mon saint prédécesseur en souvenir de ce bon accueil, mais en lui recommandant de ne faire exécuter cette musique que lorsqu'il rencontrerait un artiste qu'il jugerait capable d'une telle tâche. L'abbé lut le motet, le scella de ses armes, et mourut sans s'être séparé de lui, quoiqu'il cherchât fort avidement autour de lui... Moi, plus heureux, j'ai trouvé; prends Mario." Je te l'ai dit, André, ce prieur était un homme. Je me sauvai chez moi et, m'y étant enfermé, je brisai le scel d'une main tremblante. Non, je ne saurai t'exprimer avec quelle émotion je déroulai ce trésor et avec quelle piété je lus. De ma vie, mon fils, je n'éprouvai semblable commotion! Pense! c'est pour moi seul que chantait le sublime chapelain-chantre qui dormait là-bas, dans son caveau, à Sancta Maria; c'est à moi que le prophète des Lamentations et le merveilleux poète du Miserere révélait sa pensée! Et personne au monde que lui, ce moine mort et ton maitre, n'avait entendu la phrase géniale qui résonnait si délicieusement en moi!... Je goûtai âprement ce bonheur... Ah! mon pauvre ami, est-il une jouissance sur terre comparable à cette félicité!

—Il était naturel qu'elle vous fût réservée, Mario.

—Mais, quand je m'éveillai de cette extase, une peur affreuse me prit. Ce motet, un *Pie Jesu*, était écrit pour haute-contre, et la simplicité du chant, la tenue des notes, l'élévation séraphique de l'inspiration, demandaient une voix virginale, cristalline, fraîche, et non une voix façonnée, rompue, rouée, qui eût apporté certainement trop d'art à l'interprétation de cette page sublime qui devait être chantée par un gosier que seule la nature eût fait vibrer. Il y avait un prélude d'orgue et une partie de basse de viole sous le chant, qui faisaient ma part trop belle encore. Je cherchai dans toutes les maîtrises, me rendis même, pendant l'Avent de cette année-là, aux *Poveri di Gesu Cristo*; ce fut en vain. Je ne trouvai que des voix déjà déflorées, et j'eusse préféré laisser ce chef-d'oeuvre inconnu que de le confier à un castrat. J'étais fort triste de cette déconvenue. Je ne vivais plus, sacrifiant mes leçons, expédiant mes offices, ne pensant, André, qu'à réaliser mon rêve, quand, un matin, en longeant les Esclavons, je m'arrête frappé par un soprano étrangement pur. Près de moi, assis sur le marbre du quai, les jambes ballantes au-dessus de l'eau du canal, à peine couvert de la ceinture aux genoux par un lambeau d'étoffe, un enfant chantait. Il livrait aux morsures du soleil sa poitrine découverte, sa tête nue embroussaillée de cheveux noirs et, regardant les grandes hirondelles de mer qui, le frôlant, se poursuivaient en poussant des cris aigus, il s'amusait le bambino, à leur répondre, grisé de lumière, aveuglé par les miroitements bleus et roses de la lagune. C'était entre les oiseaux et l'enfant un duo étrange, où celui-ci reproduisait les notes stridentes, parfois émues, rivalisant avec eux de justesse et d'acuité. Il eut bien vite parcouru toutes les échelles de la gamme. Je tenais mon sujet, et, sans trop de résistance, il me suivit au Couvent. Cela lui fut facile, il ne se connaissait de parents, ayant été jeté nu et bégayant au porche d'une chapelle, et vivant des libéralités des gondoliers, des piécettes que lui octroyaient les belles dames, alors qu il parvenait, malgré les pages, à leur tendre le tapis ou à tenir leur traine. Quand on sut qui j'amenais, on le reçut comme un méssi. Je l'observai quelques jours, puis lui appris, notes par notes, la phrase du Maître. C'était merveilleux d'effet! Il couchait chez les Pères et venait tous les matins me trouver: nous travaillions le plus longtemps possible; dès que je pressentais la fatigue, j'arrêtais la leçon, le faisais dîner et lui rendais la liberté. Il me promettait de ne pas chanter en dehors de moi, et il s'échappait. On ne met en cage les moineaux francs! Pourtant tous les soirs il revenait au nid que les religieux lui avaient fait moelleux et bon.

—Vous dûtes, Maître, être bien heureux ce temps-là!

—Trop heureux, mon ami, et l'heure était proche où je devais expier cruellement tant de bonheur. Un matin je lui appris que c'était grande fête, qu il allait m'accompagner à Saint-Jean-Paul et qu'à un moment de l'office il chanterait auprès de moi, comme il le faisait dans ma petite chambre. "—Tu n'auras pas peur? lui demandais-je. —Et pourquoi, me répondit-il, ne serez-vous pas là, père?" Il me donnait ce nom: c'était un mot nouveau pour lui, qu'il prononçait avec ravissement et que je ne me sentais la force de lui défendre.

Mario s'arrêta, troublé. Campra se taisait, n'osant lui demander d'achever son récit.

Il reprit cependant après un silence:

—Donc, nous montâmes aux orgues! Ah! il y avait du monde, ce jour d'Assomption!... Outre le prieur qui, de sa stalle, ne pouvait détacher sa vue de la tribune où nous étions seuls, l'enfant et moi, l'ambassadeur du Saint - Empire près la Sérénissime était venu, et avec lui toute la noblesse. Je me réjouissais d'avance, dans ma folie, d'apprendre à cet Allemand qui n'admirait que les chorals froids et lourds de ses protestants, à ces Vénitiens engoués de canzoni et de sérénades, ce que c'est que la musique. Cependant, je redoutais pour mon chanteur, habitué à la brise du Lido, les parfums de l'encens et des fleurs, l'énervante odeur de poudre qui trahissait les patriciennes se pressant dans la nef, et je le fis sortir avec moi sur la galerie du dôme. Nous avions à nous, je le savais, — le *padre* qui prêchait étant fort éloquent. — un bon moment pour respirer l'air pur de ce matin radieux. Tout à coup, je le vois encore, après avoir contemplé la ville blanche et la mer bleue, il se tourna vers moi et me demanda: "Père, que veut dire, en italien, cette prière que tu me fais chanter?" Les paroles latines me venant à l'esprit, sans réfléchir, je les traduisis à l'enfant, lui expliquant qu'il demandait à Jésus, percé au côté d'un coup de lance d'où le sang s'échappait, de nous faire miséricorde à l'heure suprême où nous nous endormirons en lui; que nous l'implorions de nous sauver de la misère et des embûches, de nous secourir contre les peines qui nous attendent, de nous donner enfin le courage de vivre. Il m'interrompit : "—Alors, il ne fait pas soleil tous les jours, et tu me quiteras donc, toi?" me demanda-t-il inquiet. Effrayé de mon imprudence, je le regardais. "—Tu ne seras donc pas toujours avec moi, poursuivit-il en me fixant de ses yeux candides, puisque je demande au Jésus qu'il me rende fort pour quand je serai tout seul?... Nous ne chanterons plus maintenant, tous les deux encore, le *Pie Jesu* dans ta petite chambre?..." Et des larmes coulèrent de ses joues: je crus que j'allais devenir fou! Je l'embrassai cent fois et lui parlai longtemps pour le consoler, cherchant de mon mieux à le calmer, à lui faire oublier ce que je venais de lui apprendre.... rien ne fit! Son oeil s'était séché, la fièvre brillait au fond et quelle fièvre! Ah! mon ami, où étaient mon esprit et mon coeur pour lui avoir, en cet instant si court, dit ce qu'était la vie! Maintenant il était là taciturne, devant moi, ainsi qu'un condamné. André, qu'avais-je fait, qu'avais-je fait!... Cependant, nous rentrâmes, l heure était venue. Auprès des orgues j'avais disposé ma basse et le pupitre. Avant une dernière fois embrassé l'enfant, j'implorai Dieu en une courte et fervente prière. Les harmonies profondes et majestueuses se répercutèrent sous les voûtes, et, frappant de crainte et de terreur, la marche de gloire, qu'Allegri avait écrite, résonna pour la première fois déchainée dans son ampleur titanesque. Quand cette vision de l'empyrée s'éteignit en un accord mineur d'un effet prodigieux, l'émoi des poitrines oppressées monta jusqu'à nous, en un murmure. Je quittai le clavier et m'installai à mon pupitre: "—Es-tu prêt? fis-je à mi-voix. — N'aie pas peur," me répondit-il..." Ah! le povero!... Il commença : c'était le chant virginal ainsi que le Maître l'avait entendu en l'écrivant; c'était la mélopée douce et tendre d'un chérubin sous laquelle, sur mes cinq cordes, je sanglotai la plainte d'un réprouvé. La surprise, le transissement que produisit la blancheur de cette hymne, l'immuable sérénité de ce cantique accompagné sourdement par la mélodie triste et voilée de la basse de viole, fut indescriptible. C'était dans les chapelles, dans le choeur, dans la nef, des cris d'admiration. Tout à coup, mon archet trembla dans mes doigts: l'enfant chantait toujours, mais il s'était éloigné de moi et fixait étrangement la croix du sanctuaire. A mesure qu'il poursuivait la mélodie, sa voix, tout à l heure si pure et si suave, tremblait aussi dans son frêle gosier et il se noyait dans chaque nouvelle note comme un léger sanglot. Je le fixai ardemment, faisant fébrilement sonner les basses, effrayé de cette émotion toujours plus intense, qui communiquait une vibration poignante et inoubliable au récit d'Allegri. Il y avait entre l'*O Jesu filii* et le dernier verset une modulation de quatre mesures, d'une mélancolie suprême amenant une pédale sur laquelle s'envolait le *Tu nobis miserere*. Pendant que je la jouai, la sueur au front et le coeur me battant la poitrine à la rompre, le bambino se tourna vers moi et m'envoya un baiser. Oh! le courage qu'il me fallut pour ne quitter mon instrument et courir à lui... ce courage-là, ami, on ne l'a qu'une fois en sa vie! Mais déjà se tenant aux balustres de pierre, le regard rivé sur le grand Christ noir, il entonnait la phrase finale. Ce qu'elle fut, André!... toutes les plaintes, toutes les désespérances, toutes les douleurs, toutes les supplications, le cri de pitié, le cri suprême de la créature qui chancelle au bord du gouffre! Puis, dans la dernière note sa voix se brisa... Et quand ceux d'en-bas envahirent la tribune pour voir de près le prodigieux chanteur, ils trouvèrent un homme qui pleurait, à genoux auprès d'un enfant mort!... Le lendemain, je jouai pendant l'office des morts, devant la petite bière, une fois encore le *Pie Jesu* d'Allegri dont j'avais couché le manuscrit près du cadavre, dans le cercueil, et je m'enfuis de Venise...

Virgile JOSZ.

—:*:—

La cause de béatification d'un homme d'oeuvres

Turin.— Une cause de béatification fort intéressante est actuellement en cours d'instruction à l'archevêché de Turin.

Il s'agit de Paul Pie Perazzo qui fut longtemps chef de gare à Turin. Il était né à Nizza Monferrato en 1846.

En 1875, Perazzo entra dans le Tiers-Ordre de Saint-François. Il s'employa à réunir des congrès franciscains et prit l'initiative d'une congrégation turinoise des tertiaires franciscains. Avec son frère Annibal, il écrivit plusieurs brochures: "La démocratie chrétienne," "La restauration sociale suivant l'esprit de saint François d'Assise, "L'Ame chrétienne à l'école de saint François." Il fut le fondateur ou le collaborateur de plusieurs bibliothèques catholiques, de syndicats d'ouvriers de snydicats d'ouvriers de chemins de fer et d'autres institutions analogues.

Toute sa vie fut d'ailleurs un apostolat de foi et de charité chrétienne. Il mourut à Turin le 22 décembre 1891, à l'âge de 65 ans.

—:*:—

Parole à retenir et à rappeler au besoin

"L'expérience a prouvé que les traditions de nos deux grandes races ne peuvent pas mourir, quelles peuvent très bien vivre côte à côte sans se fusionner et perdre leur caractère, et qu'il ne saurait être question d'assimiliation par l'une ou par l'autre. C'est le premier article de la politique canadienne de respecter les traditions des deux races, jalousement, scrupuleusement; de maintenir dans la concorde les droits constitutionnels des minorités."—T. H. Arthur MEIGHEN, chef du parti conservateur canadien: discours, à Montréal, le 4 juin 1926.

AU PAYS DES ESQUIMAUX

Lettres de Mgr Turquetil, O.M.I. et du R. P. Duport, O.M.I.

Nous reproduisons l'intéressant rapport suivant que Mgr Turquetil, préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a adressé au Devoir de Montréal. *Il est daté de* Chesterfield Inlet, *janvier 1926.*

A mon retour à Chesterfield Inlet, le 2 août dernier, après un an d'absence, mon premier soin fut de mettre sous la protection de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus toutes les missions esquimaudes dont j'étais chargé désormais. Elle qui aimait les neiges, elle en trouvera sûrement depuis le Mackenzie jusqu'à l'Atlantique, et dans tout l'archipel polaire au nord de la baie d'Hudson; elle adoptera ces pauvres Esquimaux qui vivent sous la neige une grande partie de l'année; avec le missionnaire et mieux que lui, elle ira jusqu'au bout du monde puisqu'elle a voulu "passer son ciel à faire du bien sur la terre".

Elle aimera notre petite chapelle où trône sa belle statue, où nous l'avons proclamée première patronne de tout le territoire esquimau qui nous est confié.

Conversions

A Noël, quelques païens venaient au poste. Le festin, la danse les attiraient sans doute. On se rappelle ce que j'écrivais naguère de la manière dont les païens comprenaient les réjouissances des blancs à l'occasion de Noël. "Moi savoir bien Noël, me disait l'un d'eux, manger beaucoup et longtemps, boire tant qu'on peut et danser toute la nuit". Parmi ces visiteurs, deux gaillards, esprits forts, indépendants, revêches. Ils viennent à la chapelle, et pour la première fois contemplent la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, puis la crèche, et écoutent le sermon. Ils furent enchantés, et le surlendemain dimanche, ils revenaient entendre la bonne nouvelle. Mais le sermon n'était plus le même. Comme il était question de danses dans le camp, et que ces danses font du mal à nos gens, je parlai fortement contre cette manière de célébrer la Noël, contre la danse en général dans ce pays, et je donnai à mes auditeurs à choisir entre la prière ou le bal, entre l'église ou la danse. Quelle ne fut pas ma surprise de voir mes deux gaillards écouter sans broncher, puis après l'office, me dire en toute simplicité qu'ils aimaient mieux venir à l'église et désiraient se faire chrétiens. Le premier qui parla ainsi avait jadis essayé de tourner mes sermons en ridicule pendant que je prêchais. Quel changement!

Depuis les fêtes aussi, un autre païen, le vieux Jacques, est devenu un vrai modèle d'assiduité à la messe et au catéchisme chaque jour. Jusqu'ici, la religion n'était guère pour lui qu'une sorte de sorcellerie des blancs. Si vous le voyiez chaque matin à la messe, vous le prendriez pour un fervent chrétien. S'il persévère ainsi, il méritera certainement le baptême avant longtemps. Amis de la petite Thérèse, priez-la pour ces pauvres païens.

Changement ou progrès (?) matériels

Depuis mes derniers rapports de 1924, nous avons fait plusieurs changements dans notre installation. Quelques-uns sont de vrais progrès; quant aux autres, il vaut mieux suivre la méthode de notre bon Frère Volant. Il ne se risque guère à l'affirmation catégorique. S'il rentre bien encapuchonné, la barbe prise en glaçon, le teint vif, les yeux brillants: — Eh bien! frère, fait-il froid aujourd'hui? —Oh! mais, ça dépend, il fait moins froid que l'autre jour... Manière de rendre cette autre devise qui m'a servi: "Cela pourrait être pire". En prenant les choses de ce côté, nous avons certainement fait du progrès.

En premier lieu, la chapelle. Les onze premières années, nous n'avions en réalité qu'un autel pour chapelle. Devant cet autel une cloison mobile qu'on ouvrait au moment des offices, et tous, servants et assistants se trouvaient en présence de l'autel, bien que restés dans la salle commune. Nos nouveaux chrétiens ne pouvaient pas satisfaire leur dévotion dans le jour sans traverser l'appartement, sans être dérangés par le bruit des conversations, du travail, du va-et-vient d'un chacun dans la maison. Il nous était absolument impossible de bâtir une chapelle séparée, le transport des matériaux coûtant si cher. Mais nous avions une allonge qui nous servait de chambre à coucher, de cuisine et de salle d'entrée. En se mettant à l'étroit, on pourrait, sans frais, aménager une petite chapelle bien convenable. On s'y mit, on déménagea le dortoir au grenier, la cuisine dans la salle, on transporta l'autel et Notre-Seigneur eut sa résidence à lui, pieuse et proprette. De belles statues ornent les deux côtés de l'autel. Nos gens viennent visiter Notre-Seigneur. Les bancs sont très rapprochés les uns des autres. Car la chapelle n'a que 27 x 11 et on essaie de loger le plus de monde possible. En hiver elle suffit mais au printemps, ce sera bien trop petit. On ne songe guère aux offices pontificaux. En enlevant la lampe du sanctuaire, on peut cependant passer avec la mitre sous le plafond.

A la première messe, il arrive que prêtre et servant doivent se contenter de leur ferveur intérieure, mais à la seconde, quand les fidèles arrivent, que le feu monte, l'air est vite réchauffé, et surchargé même de parfums esquimaux: odeur d'huile de phoque, d'habits de caribou portés pendant des années, sueur humaine, etc. (n'oublions pas les bébés irresponsables).

Si nous étions chimistes pour transformer ces émanations en apéritif! car à vrai dire, si la pauvreté a ses beaux côtés, on s'aperçoit vite ici qu'elle n'est pas toujours appétissante.

Mais cela dépend, évidemment ; si on vient ici pour jouir, on ne reste pas; si on vient pour les Esquimaux, on les supporte et on les aime.

Second progrès: ma chambrette

J'ai ma chambre à moi seul, depuis l'automne dernier, la première depuis 26 ans de mission. Voilà du progrès. Elle mesure 11 pieds sur 8, elle est en même temps dortoir, bureau, lingerie, chambre noire pour photographie, etc., etc. Du gros papier gris recouvre les murs, ce qui n'empêche pas le givre de coiffer tous les clous des cloisons d'un joli bouton blanc. C'est beau, mais ce n'est pas chaud; le seul appareil de chauffage, ce sont les tuyaux du fourneau de la cuisine qui est de l'autre côté. Cela donne de la chaleur au plafond et souvent du gaz sur le plancher. Sous la soutane je porte les habits d'esquimau, la fourrure sur la peau, une peau de chien sous les pieds, et quand les orteils se plaignent, on croise les jambes, on se met les pieds sur les barreaux de la chaise, et le souvenir des amis réchauffant le coeur, on écrit. L'encre gèle parfois dans la plume: on met le tout à chauffer, et en attendant on dit un bout de bréviaire. Ce petit palais a été créé en grande partie à même un hangar accolé à la maison. Il a fallu déménager tout ce qui l'encombrait, entasser ici et là, en haut, en bas, dehors, mais on a réussi tant bien que mal, sans faire de nouvelles dépenses, c'est l'essentiel. C'est le progrès du Nord.

Troisième progrès: Le bureau de poste

Du coup ça y est, Chesterfield est bel et bien bureau de poste, de par décision gouvernementale. Nos lettres nous parviendront désormais enfermées dans un gros sac de toile imperméable soigneusement cadenassé. Honni soit qui mal y pense.

Il est vrai que par ailleurs, il n'y a pas de maître de poste, personne n'étampe les lettres au départ ni à l'arrivée, personne ne vend de timbres ni ne délivre de mandats, ni ne paie les bons de poste. Il n'y a pas de facteurs, la boîte aux lettres est encore à 1000 milles d'ici et il faut aller l'y porter en traîneaux à chiens comme autrefois. Deux esquimaux, facteurs d'occasion, feront une première étape d'ici à Churchill, puis Montagnais, Cris, métis se succéderont pour la faire parvenir enfin au 214ème mille sur la ligne projetée de la Baie d'Hudson.

Alors elle se dégourdira, plus de tempêtes, poudreries, de 40,45, 50 au-dessous de zéro, plus d'arrêt pour chasser en vue de nourrir les chiens; elle filera à toute vapeur, et en quelques heures arrivera chez vous, encore toute chaude du souvenir que nous gardons de vous. J'en connais qui ne demanderaient pas mieux que de l'accompagner et aller vous voir. Le progrès en tout cela, c'est que nous sommes sûrs d'un courrier par hiver et que l'été prochain, le bateau nous apportera la réponse à nos lettres. Autrefois, nous avions exactement la même chose, mais les particuliers qui se chargeaient de la poste dans l'intérêt de leurs affaires, pouvaient aussi la supprimer à leur gré.

Le radio ou téléphone sans fil

Le téléphone sans fil est plus rapide que la poste. On croit rêver en entendant conférences et concerts émis à des distances énormes. Plus de distance, on entend parler, chanter, à trois, quatre mille kilomètres, comme si nous étions réellement là-bas: bientôt, le progrès aidant, nos amis pourront communiquer à volonté avec nous. Sans doute, les ondes électriques sont un peu comme les hibous, elle ne voyagent guère que la nuit, et alors les nouvelles courantes du jour sont émises trop tôt pour nous qui sommes en retard d'une heure sur les postes émetteurs. Mais nous sommes réellement reconnaissants à ce bon Père Oblat d'Ottawa qui a assemblé et monté un appareil pour nous, et ses amis qui lui ont fourni les pièces en se cotisant pour faire plaisir au missionnaire. La charité est si ingénieuse.

Mais comment l'Esquimau s'explique-t-il le téléphone sans fil?

L'explication la plus simple qui s'est présentée de prime abord à son esprit, c'est que nous voulions lui jouer un tour. Il pensait que nous avions caché quelque part un gramophone que nous faisions marcher en cachette. Puis quand il a vu et saisi que tout dépend de l'antenne, et de la pile électrique, et que cela vient réellement de loin, alors, de l'air de quelqu'un qui en prend son parti, il nous dit: Les blancs sont capables de tout, hein? Mais à part lui, et aux autres il ajoute: Ces blancs-là, on dirait pourtant que c'est bien fin, mais quand ils viennent par ici, ils ne savent même pas se bâtir une maison de neige. Si on les abandonnait, ils périraient comme des enfants...

Avec cette manière de voir les choses, s'il arrive que l'atmosphère n'étant pas favorable, on n'a que des grattages, de la friture, ou des hurlements dans la machine, l'Esquimau de s'écrier de suite: Tiens, voilà un des blancs qui ne connaissent pas grand'chose! et cela le fait rire.

Progrès spirituels et difficultés

Malgré les difficultés d'apostolat que l'on connaît, chaque année, notre oeuvre avance et progresse. L'an dernier, nous avons eu 16 baptêmes, cette année, nous en aurons encore plusieurs. Ce qui console surtout, c'est de constater l'emprise que nous acquérons peu à peu sur ces âmes... Chaque conversion de païen adulte est un vrai prodige de la grâce, quand on sait de quelles erreurs et de quelles pratiques il faut les faire revenir pour les amener à Dieu.

Aujourd'hui que le prêtre est respecté, désiré même, il serait temps de voyager, il le faudrait absolument pour développer notre oeuvre. Les gens sont bien disposés, mais en plus les compagnies de fourrures ont ouvert sept nouveaux postes de traite ces dernières années, avec le résultat que les Esquimaux viennent peu nombreux ici maintenant. Ainsi tourmentés sans cesse du désir de voyager, de missionner, de faire du bien, nous sommes cependant encabanés et nous le resterons tant que nos ressources ne nous permettront pas de faire face aux dépenses des voyages. Il faut des chiens en hiver, un bateau en été, et l'équipement de voyage, alors que nous suffisons à peine à nous nourrir et à nous loger.

Le vrai sacrifice du missionnaire, ce ne sont pas les privations ni le froid à la maison ou en voyage, mais bien la pauvreté extrême qui l'empêche de faire tout le bien qu'il voit, qu'il sent qu'il pourrait et devrait faire autour de lui. Au secours! Ce n'est pas l'abattement chez nous, parce que la confiance en Dieu domine. Ses amis sont nos amis; ils n'ont pas manqué aux premières années d'épreuves, de tâtonnements, de doutes même sur l'avenir. Aujourd'hui que nous voyons le succès, comment manqueraient-ils? La petite Thérèse adopte les maisons de neige pour y faire du bien, ses amis l'imiteront, et aideront le missionnaire Oblat à porter l'Evangile jusqu'au bout du monde.

En attendant, chacun se prépare. Ici les RR. PP. L. Ducharme et H. Pigeon sont à l'étude de la langue avec toute l'ardeur d'un coeur d'apôtre; un premier jet de grammaire sera même vite terminé grâce au travail du P. Ducharme. Le R. P. E. Duplain, avec le Fr. Girard prépare le terrain au Cap Esquimau? Comment songerions-nous à voyager au loin et de tous côtés?

A. TURQUETIL, O.M.I.

—:*:—

Fondation de la mission d'Aklavik

Cette nouvelle mission, la plus septentrionale des stations du Nord-Ouest canadien, est située dans le delta du Mackenzie, au milieu d'une population esquimaude. Jusque-là les tentatives apostoliques des Pères Grolier, Séguin, Petitot et Lefebvre étaient restées infructueuses et cet insuccès était une peine douloureuse pour les intrépides missionnaires Oblats. Pour lutter contre l'influence des Anglicans, il était nécessaire de s'établir sur place, de bâtir une résidence, une chapelle, une école, un orphelinat et d'installer des religieuses pour les soins à donner aux enfants et aux malades. Mais il fallait transporter tout le matériel, de Résolution à Aklavik: plus de 2,000 kilomètres par voie fluviale, avec des moyens rudimentaires! C'est cette équipée que le R. P. Alphonse Duport, administrateur apostolique du Vicariat en l'absence de Mgr Breynat, raconte à son évêque dans cette lettre, que nous empruntons aux "Missions Catholiques" de Lyon. Deux frères avaient été envoyés en éclaireurs et avaient pu construire un abri provisoire; et la Révérende Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, accompagnée de la Mère Saint-Grégoire, provinciale de Saint-Albert, et de la Mère Girouard, provinciale de la province de la Providence, était allée, en 1924, jusqu'à Aklavik, pour visiter le futur champ d'action qui serait confié à ses vaillantes missionnaires.

———

Chercher et trouver les apôtres et les ressources pour la nouvelle Mission fut l'objet constant de nos préoccupations, de nos travaux et de nos prières durant tout l'hiver. L'union fait la force et je dois dire que nous fûmes tous particulièrement unis, tous, jusqu'aux enfants de nos écoles. Je ne crois pas exagérer en disant que la perspective de la nouvelle fondation chez les Esquimaux a été, pour beaucoup, un motif sérieux de fidélité au devoir et d'ardeur dans la prière.

La Révérende Mère Dugas sut intéresser les différentes provinces de sa congrégation en demandant à chacune d'elles d'y coopérer par des dons et des prières. Dès son retour d'Aklavik, elle désigna les futures fondatrices. Le P. Lefebvre, procureur du Vicariat, trouva providentiellement les ressources nécessaires pour l'approvisionnement et l'aménagement d'une grande maison. La Mission Saint-Joseph-de-Résolution prit à sa charge de scier et d'expédier à Aklavik tout le bois de construction nécessaire pour le futur couvent.

Dès l'automne 1924, on confia à une compagnie de transport 31,000 pieds de planches avec ordre de les rendre à destination. Mais, comme cette quantité de bois était loin de suffire et qu'on prévoyait que les compagnies de transport seraient incapables de faire des charriages de bois en leur premier voyage d'été, nous décidâmes de faire nos transports nous-mêmes. Au mois de mai, nos ouvriers constructeurs, ayant presque achevé la belle église Saint - Joseph (Résolution), se mirent, avec entrain, à construire des bateaux. En moins de cinq semaines, notre maître charpentier, M. Ouellette, aidé du Frère Kérautret, lança à l'eau quatre grands chalands, beaux bateaux, forts et bien construits.

Dès que le lac fut débarrassé de ses glaces et que la navigation parut sûre, nos bateaux furent chargés jusqu'au bord. Ils emportaient chacun, comme charge moyenne, 9,000 pieds de planches et bien d'autres choses jugées nécessaires pour un si long voyage et une si grande entreprise.

Le personnel de l'expédition se composait de cinq voyageurs: le Frère Kérautret, qui, après 15 ans d'un dévouement à toute épreuve à Saint-Joseph-de-Résolution, avait son obédience pour la nouvelle Mission; le Frère Léopold Berens, qui devait remonter avec le Père Visiteur; L. Mercier, charpentier habile chargé des constructions ; Lucien Bourget, apprenti - charpentier, et enfin notre brave Alphonse Mendeville, qui, depuis plus de 30 ans, pilote en tous sens et en toute sûreté, sur les lacs et les rivières, les missionnaires du Mackenzie.

Comme le voyage ne manquait pas de dangers, sur le Grand Lac et sur tout le parcours du fleuve géant, on adapta aux bateaux deux bons petits engins à gazoline et, afin de ne rien négliger, nous jugeâmes opportun que le Frère Kraut, à l'aide du *Saint-Gabriel*, puissant bateau à gaz, conduisît les voyageurs sur le grand lac des Esclaves jusqu'à la sortie du petit lac, 25 kilomètres en aval de la Mission de la Providence. Enfin, comptant par-dessus tout sur l'assistance du ciel, nous fîmes, avant le départ, la bénédiction de tout l'équipage, nous recommandant avec confiance à la bonne Mère, au bon saint Joseph, notre patron de toujours, et à l'ange gardien des voyageurs.

Le 17 juin, un peu avant minuit, ils se lancèrent sur le Grand Lac, en route pour la future Mission de l'Immaculée-Conception chez les Esquimaux d'Aklavik.

Le 19 juin, à cinq heures du matin, nos voyageurs arrivaient à Notre-Dame de la Providence, heureux de pouvoir célébrer, par l'assistance à la sainte messe et la sainte communion, la grande fête du Sacré-Coeur de Jésus. Dès le soir, ils reprenaient leur route. Le *Saint Gabriel* les conduisit encore jusqu'au milieu du petit lac et, de là, leur souhaitant bon voyage, retourna à Résolution. Entrés dans le grand fleuve, ils furent poussés par le courant et leurs deux engins, à une vitesse de 11 kilomètres à l'heure.

Le 20, ils étaient à la Mission du Sacré-Coeur (Fort Simpson), où les attendait le R. P. Trocellier, descendu de la Mission Saint-Raphael (Fort de Liard) pour aller prendre la direction de la future Mission de l'Immaculée - Conception. Le Père prit place sur les bateaux qui emportaient sa future résidence.

Alphonse gouvernait la flotille, suivant toujours les passages les plus sûrs et, de temps en temps, jetant sur les grèves un coup d'oeil scrutateur; car notre brave Alphonse, pilote sans pareil, n'a pas son égal comme chasseur. C'est lui qui, encore ce printemps dernier, nous a ravitaillés en viande fraiche, en tuant neuf orignaux durant le mois de saint Joseph.

Soupçonnant le gibier, son regard se portait donc sur les bords du fleuve, large de deux à six kilomètres, quand il aperçut au loin un magnifique orignal qui se disposait à faire la traversée à la nage. Connaissant parfaitement son métier, il laissa le gibier s'engager dans le fleuve; ensuite, réveillant l'équipage, il dirigea les barques sur l'orignal qui se hâtait d'atteindre l'autre rive. Ils le rejoignirent sans peine, et, comme il commençait à toucher terre et qu'il n'y avait plus de danger de le voir emporter par le courant, Alphonse l'abattit d'un coup de feu. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ils lui passèrent une corde au cou et le hissèrent à bord. Quelques instants après, de belles tranches de viandes fraiche grillaient dans la poêle et faisaient le régal de nos voyageurs. C'est le bon Dieu qui nous a donné cet orignal, disait Alphonse, avec la satisfaction légitime d'avoir été l'instrument d'un aussi bon coup. L'orignal, âgé de trois ans, gros, gras et tendre, devait peser au moins cinq cents livres. Nos missionnaires furent abondamment pourvus de viande fraiche pour tout le reste de leur voyage; ils en laissèrent même des quartiers au Père de chacune des Missions échelonnées sur la route.

Le R. P. Gourdon, qui se trouvait à donner la mission au Saint-Coeur de Marie (Wrigley), fut le premier qu'ils rencontrèrent. A Notre-Dame - de - Bonne - Espérance (Good Hope), le Frère Henri Latreille, toujours prêt aux hardis coups de mains, se joignit à eux. A leur dernière étape, Petite Rivière Arctique, ils furent assez heureux pour éviter une violente tempête qui se déchaîna juste quelques instants après qu'ils eurent atteint la Rivière Plu-[illegible] ils étaient en sûreté. Leur voyage, d'un bout à l'autre, fut vraiment béni de Dieu; ils le firent sans accident et rapidement. Dans tout le parcours, ils s'arrêtèrent, soit dans les Missions (pour saluer le Père), soit forcés par le vent, environ 82 heures; en 191 heures de marche, ils franchirent l'énorme distance qui sépare Résolution d'Aklavik.

L'impression que causait leur arrivée dans chaque Fort était mêlée de surprise et d'admiration, tant de la part des catholiques que des protestants. Quand ils arrivèrent à Aklavik, dans l'après-midi du dimanche 28 juin, ce fut un vrai bonheur pour eux de trouver sur la plage le Frère Beckshoeffer, arrivé là depuis quelques semaines, et de voir la population blanche et esquimaude se porter à leur rencontre et se montrer sympathique à leurs nouveaux missionnaires. Les Soeurs ne se firent pas attendre. Elles arrivèrent le lendemain 29, à 5 heures du matin, sur le *Distributeur.*

Après la messe d'action de grâces et le premier déjeuner pris en famille, nous dressâmes nos tentes, afin de céder aux Soeur l'unique maison habitable. Dès que chacun eut trouvé un gîte quelconque, on se mit à décharger nos bateaux, et nos ouvriers, aidés du Frère Bérens, s'occupèrent à la construction du hangar. Ces travaux nous prirent le reste de la semaine.

Cependant, dès le samedi, le hangar était complètement fini: nos pièces, à l'abri: les planches et tout le bois de charpente pour le couvent, charriées sur place. Le Frère Kérautret, avec ses chiens, fit le plus gros de ce charriage. Ses chiens admirablement dressés et sa petite charrette solidement construite attirèrent particulièrement l'attention et la curiosité des Esquimaux, qui n'avaient encore rien vu de pareil. Du reste, il faut le dire, chacun de nous paya de sa personne, à commencer par le R. P. Lefebvre, qui n'hésita pas, durant deux jours, à porter des planches et des madriers sur ses épaules, sous le regard des messieurs de la compagnie, du *bishop* protestant, de ses ministres et de tous les Esquimaux. Ce bon Père, qui a déjà si bien mérité de la Mission de l'Immaculée-Conception d'Aklavik, par le dévouement avec lequel il a cherché et trouvé les ressources pour son établissement, pressé de s'en retourner, nous quittait le 1er juillet sur le *Distributeur.* Quant à moi, ayant dessein de remonter au moyen d'un de nos canots à moteur, avec le Frère Bérens comme ingénieur et Alphonse comme pilote, et de prendre tout le temps nécessaire pour la visite de chaque Mission, j'attendis encore quelques jours, tant pour aider nos bons frères que pour le plaisir de rester au milieu d'eux.

Le 3 juillet, premier vendredi du mois, nos chrétiens loucheux présents à Aklavik, s'approchèrent tous fidèlement de la table sainte. Cette journée sera désormais comptée au nombre des fêtes par la Mission de l'Immaculée-Conception, en souvenir de l'*Intronisation du Sacré-Coeur*, qui eut lieu dans notre résidence le soir de ce jour, en présence des deux communautés, des fidèles et d'une famille esquimaude. Les Soeurs occupent actuellement cette maison, en attendant que leur couvent soit debout. Leur habitation est petite; il y a cependant cuisine, réfectoire, salle de consultation et chapelle; le haut sert de dortoir et de débarras. Les vrais pauvres s'accommodent toujours avec la sainte pauvreté. Il en est ainsi de nous-tous, bien heureux d'avoir quelques légers sacrifices à présenter au bon Maître qui, chaque jour, vient visiter notre pauvre habitation et la demeure encore plus pauvre de notre âme. Oubli presque impardonnable, aucun de nous n'a pensé à apporter une cloche pour la communauté et la prière. On y pourvoira, il faut nécessairement répondre au ministre qui ne cesse d'agiter la sienne. En attendant, quand les bonnes Soeurs auxquelles, dès leur arrivée et définitivement je crois, nous avons confié la queue de la poêle, veulent nous inviter à prendre nos repas, elles se contentent de frapper sur une assiette et tout le monde comprend. Pour l'appel à la prière, nos quelques fidèles sont plus souples encore; au moindre signe, ils sont présents: le matin, à la sainte messe, à laquelle ils font généralement la sainte communion: le soir, au chapelet et à la prière.

Voilà donc où nous en sommes actuellement à la Mission de l'Immaculée-Conception chez les Esquimaux d'Aklavik. Le Père Trocellier en est le directeur. Comme *Socius*, il aura de temps en temps le P. Lécuyer, de la Mission du Saint Nom de Marie, qui descendra, à l'automne, pour passer avec lui les longs mois de l'hiver. Les Frères Beckshoeffer et Kérautret seront pour cette Mission ce que sont nos Frères dans les autres, une seconde Providence.

Soeur McQuillan, qui s'est révélée éducatrice remarquable durant les 22 ans qu'elle a professé au couvent Saint-Joseph de Résolution, est supérieure de la nouvelle communauté des Soeurs Grises, avec les Soeurs Saint-Adélard et Firmin comme compagnes, en attendant du renfort.

Depuis un an, la marche de cette Mission lointaine, jour par jour, tient du prodige. Les Esquimaux et la population blanche nous sont sympathiques. Il n'y a aucun doute, cependant, que l'opposition ne soit puissante; elle a de trop bonnes positions pour se laisser vaincre sans combattre. La lutte sera-t-elle longue? Dieu seul le sait.

A. DUPORT, O.M.I.

Conseils et reflexions

Nos amitiés

"L'amitié est une association de deux âmes pour le bien". Le coeur humain est ainsi fait qu'il a besoin, pour se sentir heureux, non seulement de se sentir aimé, mais aussi de se donner à son tour, et c'est cette communion d'âmes qui se nomme amitié.

C'est un vase très fragile que celui de l'amitié, un vase qu'il ne faut toucher q 'avec des gestes prudents *afin de ne pas le briser.* Les procédés délicats ne sont jamais plus à leur place que dans l'amitié. Il est des paroles maladroites qui brisent comme le feraient des pierres, le vase très fragile de nos amitiés, et s'il ne se produit pas toujours de brisure le cristal subira des égratignures qui en terniront l'éclat, et, des rayures sur un pur cristal, cela n'est pas toujours facile à effacer!...

Des amitiés, nous en cueillons tout le long de nos années. Les plus exigeants en ont plusieurs, les autres en ont peu. Il y a des amitiés que nous conservons toute notre vie, et, ce sont les meilleures.

Pour qu'une amitié soit durable, il faut y apporter beaucoup d'indulgence, l'intransigeance n'a jamais engendré que les malentendus et les frictions malheureuses.

La perfection n'existant pas en ce monde, il faut aimer ses amis, tels qu'ils sont, sans examiner leurs défauts à la loupe, mais savoir deviner le beau côté de leur âme.

L'amitié vraie ne s'analyse pas dans toute sa profondeur; on peut se sentir attiré vers un être par la découverte de qualités semblables aux nôtres, qui nous plaisent et créent en quelque sorte entre nous une parenté morale.

Pour que l'amitié devienne forte et vraie, il faut la sauvegarder de l'égoïsme mesquin qui rapporte tout à soi et qui laisse entrer dans la place la malveillance avec son cortège de blâmes et de critiques.

On profane souvent ce beau mot d'amitié, en l'appliquant, sans discernement, au commerce des relations mondaines, où il n'y a ni parité de goûts, de sentiments, ni sympathie réelle, et surtout ni sincérité, cette vertu essentielle et nécessaire à la culture de l'amitié.

Les toutes jeunes filles naïves donnent volontiers à de prétendues amies cette perle précieuse de leur amitié, mais la vie se charge souvent de leur enseigner la différence entre l'amitié sincère si rare, et les déclarations mensongères et trop flatteuses qui ne sont souvent que des "grimaces amicales".

Montaigne écrivait sur l'amitié : "Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sais que cela ne se peut exprimer: je l'aimais... parce que c'était lui, parce que c'était moi". *Fleurette de GIVRE*
(Le Bien Public)

:*:

Pédagogie éducationnelle

Depuis six mille ans que la raison humaine, sans répit, s'ébranle pour s'édifier un mode de vie conforme à sa nature, il est décevant, qu'après tant d'efforts laborieux, elle soit encore resté déficiente sur des premières nécessités de la vie. Une de ces anomalies se rencontre sur le terrain éducationnel.

L'homme, de sa nature, est fait pour vivre en société. Chaque individu, ne trouvant pas dans sa propre industrie la somme des éléments requis au soutien et au développement de sa vie, doit s'unir à ses propres frères pour que dans un échange mutuel de leurs dons, ils se complètent les uns les autres. Dans toutes les phases de l'existence humaine, dans tous les degrés de la hiérarchie sociale, soit dans le domaine économique, soit dans le domaine intellectuel, soit dans le domaine moral, soit dans le domaine religieux, l'homme coudoie l'homme et rentre en perpétuel commerce avec lui. Ou est l'enseignement *pratique* qui enseigne à l'homme à connaître l'homme et à *tirer le plus grand profit de cette* inévitable inter-dépendance?

Pour ne pas entreprendre le problème dans toutes ses ramifications, nous nous bornerons à un aspect de la pédagogie morale de l'enfant.

Le rôle d'éducateur chez les parents

Toutes les raisons d'être de la *femme s'ordonnent à un unique objet*: l'enfant. Dieu l'a faite pour cela tant dans sa conception physique que psychologique. Cette vocation est si profondément imprégnée dans les fibres de sa nature qu'elle défie, par son évidence même, toutes les révoltes théoriques des viragos de notre siècle.

Or, il est triste de dire "qu'encore rien de nos jours, n'a été fait pour préparer méthodiquement les jeunes filles à leurs devoirs de mères, en ce qui concerne l'éducation de leur enfant. On n'admettrait pas qu'on se déclarât cordonnier sans un apprentissage préliminaire; mais on ne fait aucune difficulté d'admettre, tout au moins tacitement, qu'on sait élever des enfants sans l'avoir jamais appris."

La mère n'est pas la seule éduca*trice au foyer. Le père, de par sa* fonction de chef, y apporte une *large contribution. Le plus souvent* même, son autorité, par son allure tranchante, rude, sourcilleuse laisse une impression décisive *sur les chairs vives morales de* l'enfant. Il y a grand danger que *ce commandement, par trop mâle,* froisse sans pitié, les premières *éclosions de la vie qui naissent,* d'ordinaire, si timides.

Dans quelle école, à quel degré d'instruction masculine a-t-on inséré dans le programme d'étude, cette science d'éducation si nécessaire?

On voit des jeunes filles meubler *leur esprit de mathématiques,* de géographie, d'histoire, voire même *d'après le luxe moderne, de rudiments* de latin, de science et de philosophie; on voit des jeunes garçons s'alimenter, de longues années, à la source des langues grecque et latine, on les voit parcourir tout le cycle des sciences naturelles; on ne voit, nulle part, ni l'un ni l'autre sexe s'initier, par une préparation technique, à la fonction primordiale de leur vie, le rôle d'éducateur, (Que restriction soit faite toutefois, pour les écoles normales où la pédagogie intellectuelle entraine nécessairement sa corrélative, la pédagogie éducationnelle.)

La conséquence de cela, c'est qu'on s'aventure dans l'entreprise la plus sérieuse de la vie, à l'aveugle. Une fois en charge d'enfant, on s'improvise, tant bien que mal, à la suite de tâtonnements et d'échecs, un système d'éducation d'après les instabilités de son caractère. Presque sans exception, on ignore le plus élémentairement ce que c'est que l'être humain, la nature et la hiérarchie de ses facultés, comment elles se développent, les lois et l'ordre sur lesquels repose leur évolution: aussi, on coule, dans un moule uniforme, les tempéraments les plus disparates; on brusque les ressorts qui commencent à jouer sous le souffle de la vie; on violente les premières inclinations qui, faute de discipline opportune, dévient ou s'étiolent.

Ce qu'il faudrait faire

Voilà autant de perte de "capital humain" pour l'ordre social ; souvent, cette dégénérescence franchit les bornes du temporel et se répercute jusque dans l'ordre éternel. Il n'est pas besoin d'être vieux dans la direction des âmes pour avoir constaté que bien des épaves, dans la société, sont le fruit d'une éducation familiale manquée.

En France, on s'émeut de cette incurie séculaire. On se propose de donner des conférences pour apprendre, à la femme, son métier. La composition d'un manuel pédagogique éducationnel, qu'on introduira dans les hautes classes, est projetée.

Il semble que nous aussi, nous devrions y songer. L'innovation scolaire d'une telle science, généralisée, serait d'une opportunité sans conteste. Elle heurterait "l'absence" d'éducation que préconise le "progrès" moderne, à la suite de Jean Jacques Rousseau; elle substituerait au mode trop commun actuel de gouvernement, fait d'instinct *capricieux* et *arbitraire*, des directives objectives, rationnelles, méthodiques et ordonnées. Les parents au foyer, le maître à l'école, le prêtre *dans* la gouverne de son troupeau affronteraient leur tâche avec plus *de compétence;* il en résulterait plus d'agrément et moins de déception, *plus de* succès et moins de revers.

Louis-Médéric ADAM, O.M.I.

:*:

L'image de la vie

Je ne sais où j'ai lu que saint François de Sales se plaisait fort dans les auberges.

Il aimait les auberges parce qu'elles offrent l'image et la leçon de la vie, étant des lieux de passage et non de séjour, où nous n'avons que l'usage et *non* la possession des choses.

On arrive à l'auberge, on y trouve le nécessaire ou l'on s'en passe; on s'y ménage des amis, parce que l'on a besoin *de tout le monde*, ce qui dispose admirablement à la bienveillance. Et puis, il faut payer et partir.

Que l'on soit bien, que l'on soit mal, rien n'y fait, on part, et même *on part sans regret, car on savait* en arrivant qu'on ne resterait pas.

Voilà la vie comme il faut la prendre. — Louis Veuillot

Les vrais pauvres et les autres

Et sur les lèvres de plusieurs revient un autre refrain, qui, pas plus que la chanson, n'est d'aujourd'hui, ni même d'hier: S'il y avait moins de paresseux, moins d'ivrognes, moins de prodigues, il y aurait moins de pauvres.

Que cela est vrai!

Mais s'il n'y avait pas de paresseux, pas de prodigues; si tous savaient également calculer, commander à leurs appétits, il n'y aurait probablement pas de pauvres, mais il n'y aurait pas de riches non plus. Les biens étant également répartis personne n'en pourrait posséder assez pour briller à côté ou au-dessus des autres.

Cet état de choses, on le sait, restera toujours dans le domaine de l'hypothèse.

Il y a eu des riches et des pauvres, et il y en aura encore et toujours. L'égalité n'est pas de ce monde. Dieu l'a voulu, ainsi, comme il a voulu la charité qui est une des grandes vertus.

Et il y a de faux pauvres, comme il y a de mauvais riches.

Il y en a qui sont très méticuleux dans leurs charités. Ils ont tellement peur de donner aux faux pauvres, aux pauvres indignes qu'ils ne donnent même pas aux vrais pauvres.

Il faut pourtant s'entendre.

Le mérite, dans la charité, ne consiste pas à ne pas être trompé. il consiste à donner. Que l'on ait le souci de ne donner qu'à bon escient, afin de ne pas priver un vrai pauvre parce que nous nous serions dépouillé pour un indigne, très bien. Mais que l'on se croit libéré de tout devoir de ce côté parce qu'on a été trompé, ou qu'on a cru l'être, ou qu'on craint de l'être; c'est une erreur, paravent possible d'un égoïsme qui s'ignore trop.

Je le veux bien, il y a des loqueteux qui sont des canailles. Mais il y a aussi des élégants qui le sont!

Je le veux encore, ce pauvre auquel je viens de donner ferait volontiers mains basse sur mon argent, si je le laissais à sa portée. Mais il y en a tant dautres qui, sans être parmi les pauvres, trouvent moyen de le prendre, et même légalement.

Tel qui a faim aujourd'hui, et qui grelotte avec sa famille, aurait probablement pu, en ne s'accordant que le strict nécessaire aux jours d'abondance, se ménager des ressources pour les mauvais jours. Mais combien, aux jours d'abondance, se contentent du strict nécessaire? Et s'entend-on même sur ce que représente ce terme?

Ne soyons donc pas si méticuleux lorsqu'il s'agit de donner. Il y a des misérables et des indignes, c'est vrai. Mais sont-ils plus misérables ou plus indignes parce qu'ils ont faim ou froid?

Et puis il y a tant de pauvres qui ne doivent leur misère qu'à des circonstances indépendantes de leur volonté, et qui périssent de faim et de froid au fond de leur logis, d'où la honte les empêche de sortir pour tendre la main!

Ouvrons largement la nôtre. Il y a là-haut quelqu'un à qui rien n'échappe, et qui se chargera, lui, de punir le trompeur, comme il se chargera de récompenser le moindre don fait en son nom.

Et puis, si on savait comme c'est dur d'avoir faim, d'avoir froid, comme c'est pénible de tendre la main! Jules DORION.
(LAction Catholique)

:*:

Pour reconnaître le loup sous la peau de mouton

Mgr Bornewasser, évêque de Trèves, en Allemagne, a donné à ses diocésains, à l'occasion d'un Dimanche de la Presse, un avertissement et des directives importantes, sur ce qu'on a coutume d'appeler la presse neutre.

"Nous mettons spécialement en garde, dit-il entre autres choses, contre ces jounaux et revues pour familles qui, sous le couvert de la neutralité, cherchent à se glisser dans les intérieurs catholiques. Nous voulons dire la presse neutre, porte-drapeau des hommes sans caractères et sans principes.

"Par calcul intéressé, cette presse évite, en général, avec grande prudence, d'insérer dans ses colonnes tout ce qui pourrait offenser les *catholiques. Elle ne reproduit* habituellement aucune attaque directe contre la religion catholique; ou tout au moins ces attaques y sont rares et dissimulées; mais, obéissant au même calcul intéressé, elle évite tout aussi soigneusement de prendre nettement et clairement position en faveur du catholicisme. Au moyen de primes et de "suppléments de la mode", ces revues ou feuilles familiales, cherchent à gagner des lecteurs. Les événements importants intéressant l'Eglise catholique sont passés sous silence; si la presse neutre en parle, c'est en quelques lignes insignifiantes, dans un style froid et conventionnel, tandis qu'elle s'étend longuement sur les sports, le théâtre, l'économie sociale et la vie politique laissant ainsi à chacun de ses lecteurs le soin de juger les choses comme bon lui semble. L'Eglise est-elle attaquée publiquement dans ses institutions et la personne de ses ministres, la presse neutre n'en souffle mot, ou glisse timidement sur l'affaire. Elle ne voudrait, en effet, perdre aucun abonné et contenter tout le monde. Par l'ensemble de son attitude, elle prouve donc qu'elle ne fait pas partie du front catholique et qu'elle ne veut pas être considérée comme presse catholique."

A lire ces lignes, toutes lumineuses d'observations et de vérité, ne croirait-on pas qu'elles furent écrites pour certains journaux de chez nous, que nous n'aurons pas même la peine de nommer?

H. B.

(Courrier de St-Hyacinthe).

Paroles de Jeanne d'Arc

Elle n'était que l'humble jeune fille, d'humble fils de la terre, habituée à filer la quenouille en gardant ses troupeaux, pendant que ses frères labouraient le sol. Elle ne savait, comme elle le dit elle-même, ni A, ni B.; et cependant cette jeune fille qui portait en elle l'âme même de la France, l'âme ardente et généreuse qui se lève et palpite en chacun de nous lorsque notre existence nationale est compromise ou menacée, réalisa des prodiges et se donna des droits à notre respect et à notre vénération autant par ses vertus que par ses exploits et par ses souffrances.

Fille de France, elle a souffert ce que nous avons tous souffert naguère encore, lorsque les hordes étrangères commettaient le sacrilège de piétiner notre sol. Elle a été assiégée comme nous l'avons été tous par les lamentations des provinces envahies, dévastées, ruinées, par les plaintes des villes incendiées, par l'appel des soldats mourants.

Sa conscience n'avait pas su résister aux voix qui lui disaient "la grande pitié du Royaume de France" qui lui disaient. "Jeanne, il faut partir. Va, nous te serons en aide".

Elle fut l'étincelle qui alluma une flambée d'enthousiasme. Personnifiant la plus pure et la plus haute expression du sentiment de l'amour de la patrie, elle voulut, avant tout, l'union, la concorde, la réconciliation absolue entre les princes divisés et entre les sujets. Elle sut donner l'élan, déclancher le ressort, retremper les caractères, faire naître la résurrection de la fierté francaise, rallier autour d'un seul chef les soldats animés d'une foi aveugle en les destinées impérissables de la Patrie.

"Plus il y aura ensemble de sang de France, dit-elle, mieux en sera-t-il." Et tout le sang de France coula d'un même coeur.

Dans la prodigieuse épopée qui la conduisit de Vaucouleurs à Rouen, sa tâche la plus difficile consistait à relever les vaillances émoussées, à rendre à tous la foi et la confiance. Partout, autour d'elle et même dans son escorte, des murmures de découragements se faisaient entendre. Chaque fois que ces mots: "Tout est perdu" parvenaient à ses oreilles, elle protestait: "Rien n'est perdu, marchez hardiment".

Elle avait la confiance tenace que rien ne rebute, que rien ne diminue jamais et qui finit toujours par triompher. Elle dit au Dauphin, au château de Chinon: Je ne suis qu'une fille de village, mais donnez-moi des troupes et des armes et vous poserez sur votre front la couronne de France". Avant de mettre le siège devant Orléans elle dit, pour abolir les hésitations de ceux qui considéraient cette tentative comme une folle aventure: "Baillez-moi si peu d'hommes que vous voudrez et j'entrerai dans la ville." Puis, en montant à l'assaut, emporté par l'ouragan de foi qui déracine les indécisions: "En avant! en avant! tout est nôtre".

Elle n'avait qu'une mission : "bouter les anglais" hors de France, reconquérir l'indépendance de son pays: "Si loin que j'atteindrai *vos gens, disait-elle aux Anglais* je ferai qu'ils s'en aillent, qu'ils le veuillent ou non. Je vous infligerai telle défaite qu'il en sera perpétuelle mémoire".

Elle avait le coeur trop pur pour qu'il y pénétrât de la haine ou de la colère. Elle aimait sa patrie et ne voulait pas qu'elle fût souillée par les étrangers. Elle dit à ses juges "si j'étais chef de guerre, c'était pour chasser les anglais... De l'amour ou de la haine que Dieu a pour les Anglais, je ne sais; ce que je sais, c'est que tous quitteront la France excepté ceux qui y laisseront leurs os.

La vue du mal que son oeuvre de salut avait pu faire à un Anglais l'attristait, lui arrachait des cris de douleur, "Ah! quelle pitié! Que ne se retiraient-ils de France pour s'en aller en leur pays?"

Elle fut blessée plusieurs fois et cependant, jamais elle ne leva le bras pour frapper. "J'aimais quarante fois plus ma bannière que mon épée, dit-elle. Je la portais moi-même quand j'attaquais; pour éviter de tuer quelqu'un. Jamais je n'ai frappé un seul homme."

Il n'y avait de place en son âme angélique que pour la bonté, pour la charité, pour l'indulgence et le pardon des injures. On la voyait soigner des ennemis blessés, faire l'aumône en passant, compâtir aux tristesses des gens de misère. "Je suis envoyée pour être la consolation des malheureux, les pauvres venaient volontiers à moi parce que je ne leur faisais pas déplaisir et que je les aidais selon mon pouvoir". A Glastale qui l'avait insultée elle répliqua: "Tu m'as traitée de ribaude, mais j'ai grande pitié de ton âme."

Elle eut, dans le malheur, des reparties vives, gaies, impertinentes et surtout bien françaises, pour braver ses tortionnaires. Au frère Séguin qui lui demandait avec un accent déplorable quelle était la langue de ses voix, elle répondit en riant aux éclats: "Meilleure que la vôtre".

Telle fut la sainte et chaste jeune fille qui restaura l'autel de la Patrie et qui fut immolée sur cet autel. Et chaque fois que la Patrie sera menacée, son exemple fera naître spontanément l'oubli des querelles intestines et des dissentiments, servira à la purification des coeurs, à l'édification et à l'exaltation des âmes.

Charles VAL.

:*:

Modèle à suivre

Regardez un chat surgir du soupirail d'une cave. Il avance précautionneusement le museau et flaire le vent. Il tourne la tête à droite, à gauche et inspecte longuement le trottoir et la chaussée, afin de s'assurer qu'aucun ennemi de sa race n'est à l'horizon, dogue méchant ou garnement malintentionné. Puis il sort, gravement, les oreilles pointées, et la prunelle attentive, prêt à faire demi-tour au moindre danger et à regagner en vitesse la cave tutélaire. Piéton, mon frère, imite-le quand tu veux traverser une route ou une rue. Méfie-toi de la bête au mufle d'acier et aux gros yeux de verre, qui se précipitera soudain sur toi et te réduira en galette. Il y a bien, il est vrai, la compagnie d'assurance que te paiera à ta famille, y compris les soins médicaux et les funérailles. Mais il vaut encore mieux, ô misérable pot de terre, ne pas te laisser embrasser par le rude pot de fer. Ne marche pas à l'étourdi et songe bien, oui, songe, en te promenant, qu'un oeil blanc te regarde et pourrait bien, en cinq sec, t'envoyer ad patres. En somme, qu'une crainte salutaire soit le commencement de ta sécurité, a dit Albert Dechelette.